UNE BROCHURE DU PARTI SOCIALISTE DE LUTTE - PSL

LE MARXISME EN 160 QUESTIONS ET RÉPONSES

PAR PETER VAN DER BIEST

3 EUROS



WWW.SOCIALISME.BE

CONTENU :

I : LE STALINISME ET LA DÉMOCRATIE OUVRIÈRE.

1. Êtes-vous des communistes?

Le communisme est certainement le terme le plus scientifique pour qualifier nos idées. Mais dans notre propagande nous allons plutôt nous appeler “marxistes” “socialistes de lutte” ou “socialistes révolutionnaires”. Les gens associent souvent le “communisme” aux régimes totalitaires et non-démocratiques qui ont régné pendant des décennies sur un tiers de l’humanité. Si nous adoptions ce terme à la légère, la plupart pourraient croire que nous sommes des “staliniens”, des socialistes totalitaires et dictatoriaux.

2. Existe-t-il d’autres marxistes que les communistes du bloc de l’Est?

En fait, le stalinisme n’est pas du marxisme. C’est une dénaturation de la doctrine originelle, tout comme l’Union Soviétique aux environs de 1927 était une dénaturation de la démocratie ouvrière présente pendant la révolution d’Octobre en 1917. Le manque de discussion critique, la poursuite sans pitié des dissidents, la foi en l’infaillibilité d’un parti unique et d’un seul chef, toutes ces choses sont totalement étrangères au marxisme… Le marxisme n’est pas une doctrine ecclésiastique repliée sur elle-même où une poignée de philosophes ou de têtes de parti ont tout décidé, prédit et numéroté une fois pour toutes.

3. Qu’est-ce que le marxisme alors?

Il s’agit d’une méthode critique, d’une manière de regarder le monde. Certaines choses dites par Marx il y a 120 ans sont peut-être dépassées aujourd’hui mais, même si tout ce que Marx a dit n’était plus vrai (ce qui en réalité n’est pas du tout le cas), il serait néanmoins possible de s’appeler marxiste…

4. Il est évidemment facile de se distancier après les faits des dictatures du bloc de l’Est...

Les membres du *Parti Socialiste de Lutte* (appelé précédemment *Militant*, puis *Mouvement pour une Alternative Socialiste*) n’ont jamais été adeptes du stalinisme. Ni avant la chute du mur, ni après.

Ils se qualifient de “trotskistes”, en référence au nom du marxiste qui a payé de sa vie son long combat contre le stalinisme. Tous les courants qui se disaient nés de l’héritage politique de Léon Trotsky (1879-1940) ont été poursuivis sans pitié. Il leur était reproché de mettre le doigt sur le caractère non-démocratique du régime soviétique et de dénoncer la vie de seigneur des dirigeants. En retour, dans les camps de Sibérie, ces opposants recevaient à coup sûr un traitement de faveur, le plus souvent une balle de fusil. Des sections du *Committee for a Workers International* (*Comité pour une Internationale Ouvrière*, l’Internationale à laquelle est affilié notre parti) étaient clandestinement actives avant la chute du mur dans certains pays du bloc de l’Est. Elles ont participé aux mouvements qui ont renversé le stalinisme, sans soutenir toutefois la restauration du capitalisme.

5. Est-ce que l’Union Soviétique a été autre chose qu’une dictature?

Bien sûr.

6. Explique

“Soviet”, en russe, veut dire “conseil”. L’Union Soviétique est issue des parlements démocratiques de base de la population. Les soviets n’étaient rien d’autre que des comités de grève étendus, issus des actions spontanées des ouvriers et des paysans les plus conscients. La révolution d’Octobre n’a à son tour rien été d’autre que la prise du pouvoir par ces parlements: ceux-ci sont devenus le pouvoir d’Etat.

7. Dans la Russie du début du 20ème siècle, un mouvement démocratique de base avait peut-être des chances de triompher… Mais la Russie d’alors n’est pas la Belgique d’aujourd’hui.

Dans chaque grève qui dure, on remarque que les travailleurs se trouvent devant la nécessité de mieux organiser leur lutte. Ils mettent alors sur pied un comité de grève. Lors d’une grève générale, qui concerne tous les secteurs de la vie publique, on constate au bout d’un certain temps une paralysie totale de la société. Bon gré mal gré, les travailleurs se retrouvent alors forcés d’assurer la continuité de la vie commune: les poubelles doivent être ramassées, le courrier livré, l’ordre maintenu, les soins de santé assurés, etc. Vu que le pouvoir de l’Etat est partiellement paralysé et désorganisé, on constate qu’après un certains laps de temps, ce sont les comités de travailleurs et les habitants du voisinage qui accomplissent ces tâches. Dès ce moment, les comités jusqu’alors purement des organes sociaux et politiques de combat se transforment en organismes de pouvoir politique. Ce qui est logique, en fait: les comités de base, les conseils, sont à la longue les seules choses qui fonctionnent encore dans la société. Voilà pourquoi la direction des syndicats tente toujours de terminer les grèves le plus tôt possible. Dans le cas contraire, ils risquent de perdre le contrôle sur ces organisations du fait de l’organisation autonome des travailleurs.

8. A l’origine l’Union Soviétique était donc une démocratie ouvrière. Quels sont les caractéristiques d’une démocratie ouvrière?

1. Dans une démocratie parlementaire, les élus ont durant quatre, cinq, voir plus d’années le temps de faire oublier aux gens qu’ils n’ont pas tenu leurs promesses électorales. Durant ces années, ils ont le temps de camoufler leurs erreurs et leurs écarts… Dans une démocratie ouvrière, chaque élu doit pouvoir être destitué de ses fonctions de façon permanente par le même collège d’électeurs qui l’a nommé. C’est le meilleur moyen pour éviter les manœuvres mensongères, l’incompétence et la corruption.

2. Dans les régimes politiques actuels, les politiciens gagnent des sommes d’argent phénoménales (ce qui ne les immunise pourtant pas contre la corromption). Dans une

démocratie ouvrière, un élu ne gagne ni plus (ni moins) qu'un ouvrier qualifié moyen. Le peuple n'a que faire de dirigeants qui à la longue ne connaissent même plus le prix d'un pain; il a besoin de dirigeants qui savent ce qu'est la vie quotidienne des travailleurs et des jeunes.

3. L'armée de métier est un nid de castes militaires, de complots de droite, et d'usages autoritaires et non-démocratiques. Sous le régime d'une démocratie ouvrière règne le peuple armé, une milice populaire bien organisée avec des officiers élus révocables à tout moment : le meilleur moyen contre les coups d'Etat, l'extrémisme nationaliste et le chaos d'une guerre civile. La possibilité d'avoir une arme pour se défendre soi-même ainsi que les acquis de sa classe devient un droit. Il est alors possible de répertorier toutes les armes de façon centralisée, de les enregistrer et de contrôler leur circulation, sans que les citoyens ne se sentent lésés dans leur droit de porter une arme. C'est donc aussi un bon moyen pour lutter contre la criminalité armée. L'entraînement militaire dans une telle milice populaire ne sera pas synonyme de lavage de cerveau et de soumission de sa personnalité individuelle, mais simplement une façon aventureuse et plaisante de passer son temps libre. La défense, affaire aujourd'hui extrêmement coûteuse, deviendra relativement bon marché parce qu'il ne sera plus nécessaire d'entretenir une armée de métier non-productive. Les travailleurs seraient aussi les soldats les mieux entraînés au monde, comme leur entraînement serait une activité régulière. Cela serait un peu comparable à la situation du citoyen libre d'Athènes dans la Grèce antique qui, durant les exercices militaires, discutait politique, culture et philosophie, tout en améliorant sa condition physique. Et, comme on le siat, les Grecs étaient de meilleurs soldats que les mercenaires démotivés et les miliciens des tyrannies asiatiques.

4. Pour finir, dans une démocratie ouvrière, chaque travailleur pourra être élu par le peuple si celui-ci le considère compétent, pour quelque fonction que ce soit. L'ouvrier politiquement instruit est un meilleur dirigeant que le professeur car il connaît les véritables besoins du peuple. Si cela est nécessaire, il pourra toujours faire appel à la science de spécialistes. Personne ne peut prétendre que tous nos dirigeants sont des personnes intelligentes et compétentes, l'ancien président Bush était plus bête que ces pieds, mais il a néanmoins été le maître de la plus grande puissance mondiale parce que sa famille est l'une des vingt parmi les plus riches des Etats-Unis. Il faut se poser la question qui serait le dirigeant le plus apte, le plus responsable et le plus dévoué : un délégué syndical éprouvé dans les luttes ou un autre Bush?

9. Cela signifie-t-il qu'un étudiant ou un intellectuel ne pourrait pas exercer de fonction élue?

Si, à la condition qu'il ait la confiance des travailleurs et des jeunes, et qu'il soit prêt à adopter un standard de vie semblable à celui de ses électeurs, les gens ordinaires.

10. Et si je ne suis pas prêt à adopter le standard de vie moyen?

Alors ne fais pas de politique mais continue ta carrière. Cela n'est pas un problème en soi, et je serai le premier à te souhaiter beaucoup de succès.

10bis. Mais la démocratie ouvrière en Russie a quand même dégénéré en une dictature totalitaire… N'est-ce pas la preuve que ton système va à l'encontre de la nature humaine?

Tout expliquer par le biais de la "nature humaine" est une manière simpliste de s'éviter l'étude de l'histoire. La seule chose que l'on eput dire de l'être humain, c'est qu'il est un être social, un être de société. Mais la société a déjà subi de multiples changements. Donc la "nature humaine", elle aussi, a déjà changé plusieurs fois. La psychologie des êtres humains de l'Antiquité (comme nous l'apprennent des recherches historiques récentes, par exemple Norbert Elias "*Sur le processus de civilisation*") se différencie fondamentalement de la psychologie du Moyen Âge, laquelle est à son tour différente de la personnalité de base du monde capitaliste moderne. La psychologie de l'homme est formée en partie par l'hérédité, mais surtout par la société, l'environnement social dans laquelle il évolue. A la préhistoire, personne n'avait un intérêt matériel à s'octroyer beaucoup plus que quelqu'un d'autre. L'intérêt particulier ne se distingua de l'intérêt général qu'avec l'apparition de la propriété privée des grands moyens de production (la terre, le bétail). La propriété privée n'est pas apparue parce que l'homme est égoïste; l'égoïsme existe parce que la propriété privée existe. La dictature n'est pas née parce que l'homme est assoiffé de pouvoir, la soif de pouvoir existe parce qu'il est (encore) possible d'être un dictateur.

11. Pourquoi les choses ont-elles alors mal tourné en Union Soviétique?

D'un point de vue purement économique, la Russie, un pays à l'époque arriéré, n'était pas mûre pour passer immédiatement au socialisme. La Russie était à 90% un Etat féodal archaïque au début du vingtième siècle. Cependant, l'évolution industrielle des villes russes durant les dernières décennies du dix-neuvième siècle, rapide comme l'éclair, avait fait germer un mouvement ouvrier conscient et combatif. Assez vite, les ouvriers russes ont surpassé leurs camarades des pays de l'Europe de l'Ouest pour ce qui est de l'initiative politique. Ceci a conduit déjà très tôt le jeune Lénine (1870-1924) à abandonner son idée première que les révolutions éclateraient dans les nations industrielles évoluées. Même Karl Marx (1818-1883) avait commencé à douter de cette théorie à la fin de sa vie. En tous cas, un des résultats de l'évolution historique fut que les ouvriers de Russie disposaient de dirigeants (les Bolcheviques) capables de prendre le pouvoir. En Europe, les figures de premier plan du mouvement ouvrier socialiste, aux alentours de 1914, avaient été muselées par le système au cours d'une longue et pacifique évolution. Ils étaient devenus corrompus et indignes de confiance. Au lieu de militants fervents et acharnés, c'étaient devenus des carriéristes. Ils tiraient plus d'avantages pour leur carrière du maintien du capitalisme que de l'aventure incertaine de la révolution. Entre 1918 et 1923, ils ont systématiquement dénoncé tous les mouvements révolutionnaires en Europe qui se sont déclenchés après la réussite de la révolution d'Octobre (en Allemagne par exemple, où ils ont activement participé à la répression dans le sang de manifestations et de grèves). Les communistes d'Europe de l'Ouest ont essayé une défaite après l'autre à cause de leur manque d'expérience (contrairement aux Bolcheviques). En résumé; en Russie existait la direction politique adéquate, mais pas la bonne économie tandis qu'il y avait en Europe la bonne économie, mais pas la direction politique adéquate. La révolution d'Octobre s'est retrouvée isolée et sans défense face aux attaques étrangères de l'Ouest

(en 1918, plus de vingt armées étrangères simultanément) tandis que de l'intérieur les ennemis de la révolution déclanchaient une guerre civile. Ce fut une époque très pénible pour les paysans et les ouvriers russes. D'un côté, le sabotage, les attaques militaires, les destructions, la propagande trompeuse de l'Ouest, les armées Blanches (tsaristes), les services de renseignement; de l'autre la nécessité de contre-mesures sévères de la part du gouvernement révolutionnaire de Lénine et Trotsky. Quand, en 1922, les dernières armées étrangères (japonaises) ont été balayées hors du pays et que les derniers généraux Blancs ont été vaincus, le pays était en ruine…

12. Excuse-moi de t'interrompre, mais qu'est-ce que ça a à voir avec la montée du stalinisme?

Ce n'était pas encore le début du stalinisme, mais cela permet de comprendre.

1. Trotsky expliquait les choses de la façon suivante: dans une situation de pénurie générale, l'Etat commence à se comporter vis-à-vis du peuple comme un agent de police vis-à-vis de la file d'attente pour le rationnement. Ce surveillant a également des besoins; il va donc se mettre à voler et à tenter de se favoriser par le biais de toutes sortes de pratiques malhonnêtes. Il ne volera pas que pour lui-même et sa famille et manœuvrera de façon à acheter le fonctionnaire chargé de le surveiller. Celui-ci exigera à son tour autant de pots-de-vin qu'il est nécessaire pour acheter ses propres surveillants. Ainsi se crée toute une pyramide de corruption et de népotisme. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la corruption aura atteint les plus hautes couches de l'establishment. Une première sorte de bureaucrates.

2. Ensuite, les Bolcheviques ont été obligés de recourir au personnel de la vieille administration tsariste (par essence corrompue et autoritaire) étant donné le niveau d'illetrisme et le fait que de nombreux cadres bolcheviques parmi les plus motivés étaient tombés au front durant la guerre civile.

3. Parallèlement sont apparus en peu de temps (à cause de la réintroduction partielle, à partir de 1921, du capitalisme afin de laisser souffler le pays - la nouvelle politique économique, NEP) toutes sortes de riches paysans et d'entrepreneurs à l'affût de gains, qui se sont mis à infiltrer l'appareil d'Etat. C'était en plus devenu difficile de démettre les mauvais représentants politiques de leurs fonctions car, durant la guerre civile, la démocratie ouvrière avait été remplacée par le communisme de guerre.

4. Finalement, après la guerre, la démobilisation de millions de soldats a inondé le marché du travail par de la main d'œuvre au chômage, qui envisageait la possibilité d'une carrière politique lucrative.

A partir de 1922-1923, ces nouvelles couches de la population recherchèrent l'appui et le soutien des éléments les moins loyaux de la direction bolchevique: des gens comme Staline (1879-1953) par exemple. Staline, en équilibre prudent et incroyablement opportuniste entre les différentes couches de la population, a profité de l'idolâtrie naïve des dirigeants par les couches les plus arriérées de la paysannerie. Il est parvenu à s'élever, lui et ses fidèles, au rang d'une dictature qui n'a pas eu son pareille au cours de l'histoire. Dès la fin des années vingt a commencé la répression cruelle des dissidents et de toute opposition à la bureaucratie. Trotsky a ainsi été démis de toutes ses fonctions en 1926, lui qui avait mené campagne avec son Opposition de Gauche dès 1923 contre la dégénération tyrannique de la révolution. En 1927, il fut exilé à l'intérieur du territoire (à Alma Ata, endroit le plus isolé de la civilisation). En 1929, il fut banni du pays. En partie pour se défaire de toute opposition possible, en partie pour camoufler ses incroyables erreurs et ses traîtrises dans sa politique extérieure, mais surtout pour supprimer la tradition de démocratie à la base de la révolution d'Octobre, Staline a éliminé quasiment l'entièreté de l'ancienne direction de Lénine (et en réalité tout ce qui restait du vieux parti) dans les années 1936-1939. A cette fin, il a créé des procès-spectacles (les procès de Moscou), recouru aux exécutions en masse, à la torture ainsi qu'à d'autres mesures de terreur. De telles méthodes étaient aussi utilisées dans l'Internationale Communiste et les autres mouvements de gauche hors de Russie. En 1940, Trotsky a finalement été assassiné au pic à glace à Coyoacan, où il s'était réfugié, par Ramon Mercader, un agent de Staline qui s'était infiltré parmi les partisans de Trotsky.

A la fin de la seconde guerre mondiale, à cause du triomphe de l'Armée Rouge, il a été partout dans le monde possible soit de transformer les révolutions en régimes staliniens, soit de freiner les mouvement des travailleurs pour ne pas trop froisser les nouveaux alliés de Moscou. En raison des victoires du stalinisme, des millions de jeunes et de travailleurs ont crû pendant des décennies que le marxisme était synonyme de stalinisme. Mais ce n'est pas vrai. A présent que le stalinisme s'est effondré, l'espace existe pour le marxisme véritable.

13. Qui ou quoi pourra empêcher que les révolutions à venir ne deviennent des dictatures sanguinaires, qui feront peut-être quelques bonnes réformes, mais laisseront finalement un beau bordel économique?

1. Aujourd'hui, les travailleurs (même dans les pays du monde néocolonial) ont un degré d'éducation infiniment supérieur à celui des ouvriers et paysans russes de la première moitié du vingtième siècle. Il faut comprendre qu'en ce temps-là en Russie, on brûlait encore des sorcières (ce n'est pas une blague!)

2. Les révolutionnaires modernes devront beaucoup moins faire appel à des cadres de l'ancien régime remplis d'animosité envers le peuple. La plupart des travailleurs savent lire, écrire et compter. Ils savent tenir une comptabilité élémentaire et une administration de base, beaucoup d'entre eux maîtrisent l'informatique et les moyens de communication de pointe. La majorité des fonctionnaires sont aussi sur un pied d'égalité avec les ouvriers de l'industrie en ce qui concerne leur niveau de vie. Avant, le facteur était un notable aussi bien considéré que le garde forestier ou le maître d'école. Les facteurs, les professeurs, les petits postes au ministère des finances, etc. sont aujourd'hui parfois même encore plus prolétaires que les couches les mieux payées du prolétariat lui-même. Même les policiers et les militaires ont adopté après la deuxième Guerre Mondiale les mêmes techniques de lutte et d'organisation que les ouvriers; les actions syndicales, les meetings politiques etc.

3. En plus, les jeunes et les travailleurs ont tiré une leçon de l'expérience du stalinisme et de toutes les dictatures du vingtième siècle. Entre autres le stalinisme, justement, leur a appris la valeur des libertés démocratiques. Une fois au pouvoir, ils ne laisseront plus si facilement échapper ces droits cruciaux.

Grâce aux moyens de communication modernes, les révolutions pourront aussi se transmettre à l'étranger beaucoup plus rapidement qu'avant. Il est bien possible que la prise de

pouvoir réussie dans un petit pays comme la Belgique puisse signer en l'espace d'une année l'arrêt de mort de la plupart des Etats capitalistes ainsi que des régimes staliniens restants. La rapide prolifération des révolutions démocratiques dans les années 1989-1991 contre le stalinisme (qui se sont d'ailleurs pacifiquement déroulées à l'exception de la Roumanie) illustre que c'est une grande probabilité.

14. Quel est alors le rôle de votre parti?

Pour commencer, je précise que la révolution peut être menée par différents partis. Après la révolution certains partis bourgeois continueront à exister. Aussi longtemps qu'ils ne prennent pas les armes contre les travailleurs, ils seront libres de critiquer. L'obligation d'un parti unique est une chose tout à fait étrangère à la tradition du marxisme. Mais en ce qui concerne le rôle révolutionnaire des partis… La lutte syndicale, et ensuite politique, du mouvement ouvrier et de la jeunesse radicale doit conduire à la naissance d'un parti avec un noyau soudé mais démocratiquement organisé, constitué de révolutionnaires motivés et bien formés. Ces derniers prouveront leur compétence comme dirigeants en conservant un équilibre psychique et un dynamisme à toute épreuve leur permettant de développer les bonnes idées et les bonnes tactiques au moment propice, même à travers les hauts et les bas de la lutte sociale, les poursuites et l'isolement social dans leur vie personnelle. Le vrai marxiste s'endurcit surtout dans les périodes où rien ne va (comme l'ont été les années '90 par exemple). Il prouve son discernement en intervenant de la bonne façon dans les périodes où tout va de nouveau mieux, comme maintenant: avec le réveil des luttes sociales, la nouvelle radicalisation de certaines couches de la jeunesse, le mouvement anti-globalisation, les menaces de guerres et les révolutions dans le monde néoclonial. Celui qui a toujours vécu ainsi ne trouve pas vite son confort et ne fonde pas sa force personnelle aux dépends des travailleurs. Il (ou elle) trouve plaisir, aventure et satisfaction dans une lutte pour un monde plus humain.

Donc, un parti composé de telles personnes et qui utilise correctement les méthodes de pensée et d'action du marxisme pourra grandir de quelques centaines de cadres à un parti comptant des dizaines de milliers de membres dans un climat de tensions révolutionnaires. Mao Tse Toung était un sombre stalinien, mais il avait très bien compris une chose: si tu places un feu de paille au bon endroit, tu déclenches très vite un feu de forêt. Dans quelques dizaines de pays, des milliers de socialistes ont pris les choses en main et vont transformer le Comité pour une Internationale Ouvrière, dont le PSL/LSP est la section belge, en un véritable parti ouvrier international. Petit à petit, nous avons commencé à faire de nos organisations de propagande de vrais partis. Le Parti Socialiste de Lutte a ainsi remplacé le Mouvement pour une Alternative Socialiste, lui même succèsseur du groupe Militant.

15. Est-ce que tu veux dire que c'est le parti qui fera la révolution?

Non. Les mouvements de masse et les révolutions émergent spontanément dans la société, qu'il y ait ou non un parti marxiste. Les petites tensions (mouvements de grèves, scandales politiques, menaces de guerre ou de pauvreté, etc.) grandissent et deviennent d'elles-mêmes après un certain temps des grands mouvements de masse. Un petit parti marxiste peut tout au plus accélérer le processus. Mais les travailleurs et les jeunes politiquement conscients doivent s'organiser en parti pour montrer le chemin vers le pouvoir aux autres. Trotsky avait analysé que les drames historiques du mouvement ouvrier sont à imputer à l'absence d'une direction suffisamment capable. Et il le savait comme nul autre: l'échec des mouvements révolutionnaires après la première guerre mondiale a, entre autres, conduit à son propre écartement.

16. Qu'est-ce que tu entends toujours par "*la méthode du marxisme*"?

En effet, nous ferions bien d'en parler…

2. MATÉRIALISME ET DIALECTIQUE: LA MÉTHODE DU MARXISME

17. Pourquoi appelez-vous également le marxisme le "*socialisme scientifique*"?

Karl Marx et Friedrich Engels (1820-1895) n'étaient pas les premiers socialistes révolutionnaires. Ils n'étaient pas les premiers socialistes tout court. Ils ont surtout travailler dans les traces des grands réformateurs de la société et des révolutionnaires de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième siècle.

1. Les **socialistes utopiques** étaient des gens qui faisaient surtout appel à la 'bonne volonté' des nouveaux industriels. Des personnes telles que Robert Owen, Charles Fourier, St. Simon, Louis Blanc, etc. ont développé dans tous les détails un nouveau modèle de société en étant convaincus que les éléments les plus humains de la bourgeoisie l'adopteraient et transformeraient ainsi la société selon ce modèle. Ce fut évidemment une amère déception. Dans le meilleur des cas, on admirait leur attitude pleine d'humanité dans les salons chics, mais dans d'autres cas, leurs confrères les voyaient comme une menace et ils étaient écartés et, comme Marc Owen, isolés socialement.

2. Les **utopistes communistes** sont arrivés aux environs de 1830 à la conclusion que les Communes financées par l'Etat bourgeois (comme les Phalanstères de Fourier) ou encore les lieux de travail ou Ateliers Nationaux (Blanc) étaient voués à l'échec. Les communistes utopistes cherchèrent donc à obtenir le soutien direct des ouvriers. Seule la lutte politique et sociale du mouvement ouvrier pourrait apporter des solutions aux problèmes de la société.

18. Il n'y avait donc pas beaucoup de différences entre les idées de Marx et celles des communistes utopistes?

Après son passage du mouvement radical libéral de gauche au communisme en 1843-1844, Marx pensait aussi que la libération des ouvriers salariés devait être effectuée par les travailleurs eux-mêmes. Mais il avait des idées divergentes concernant sur la manière dont les communistes utopistes voyaient la lutte des classes et la révolution. Le français Louis Auguste Blanqui (1808-1881) pensait qu'un coup d'Etat, un putsch, mis sur pied par une petite minorité bien organisée était suffisant pour déclencher une révolution. En 1839, il a mis cette idée en pratique avec une petite centaine de ses camarades. Mais une révolution ne peut pas être menée par-dessus la tête des gens, sans la participation active des masses. En un rien de temps, les forces de l'ordre françaises avaient la situation sous contrôle et Blanqui a été mis derrière les barreaux. Le tailleur allemand Wilhelm Weitling (1808-1871), de son côté, rejetait toute analyse scientifique de l'économie et de la politique et ne jurait que par un soulèvement populaire spontané, non-organisé et armé (pillage et extermination des classes dominantes à la clé). Marx appréciait le livre de Weitling "*Garanties pour l'harmonie et la liberté*" pour l'importance accordée à un mouvement de masse, mais rejetait l'approche brutale et non-scientifique de Weitling, un courant qu'il appelait "*le communisme égalitaire brut*". En 1846 leur rencontre à Bruxelles s'est terminée par une violente dispute: Marx s'écriant à un moment "*l'ignorance n'a jamais servi personne*". Ils ont alors définitivement cessé de collaborer.

19. Comment les marxistes voient-ils la lutte de classe?

Au départ, les ouvriers cherchent surtout des solutions individuelles. Ils essayent de tirer leur plan (et certains y arrivent avec succès). Pour se protéger contre l'individualisation de la société moderne, ils fondent une famille. Dans l'espoir d'avoir une vie meilleure, ils travaillent des heures supplémentaires, font du travail en noir, cherchent un métier mieux payé ou volent, tout simplement. Certains essayent de devenir eux-mêmes des capitalistes en investissant leur argent en actions. Pour oublier leurs problèmes et casser la monotonie de leur vie, beaucoup boivent un coup de trop ou prennent des drogues. Certains essayent de se montrer sous un bon jour auprès de leur patron en dénonçant leurs collègues. Des ouvrières jeunes et attirantes tâchent de se dégotter un mari fortuné. Mais, tôt ou tard, ils en auront marre de travailler toujours plus, de chercher un emploi ou une vie de famille meilleure. Ils auront tout bu, tout sniffé, tout avalé, tout cafté. Tôt ou tard une crise bourseière ou un scandale d'entreprise (comme par exemple Lernout et Hauspie) mettra fin à leurs rêves de devenir riches en spéculant en Bourse. Les maris fortunés ne tombent pas du ciel non plus…

Pour résumer ceci scientifiquement: les solutions individuelles à leurs problèmes seront tôt ou tard épuisées. Leur entreprise aura par exemple des difficultés et leur emploi sera en jeu, où ils avaleront de travers la tantième mesure d'augmentation des impôts du gouvernement bourgeois. Un jour encore, ils se trouveront trop mal payés et traités de manière irrespectueuse par leur patron. Ils vont alors commencer à chercher une solution collective. Ils quittent alors la sphère de l'individualisme pour atterrir dans le monde des grèves et des manifestations. La conscience de classe n'est rien d'autre qu'une bonne compréhension de l'intérêt collectif. La conscience qu'il vaut mieux coopérer que de cafouiller individuellement. Les grèves et les actions sont un apprentissage préparatoire aux combats politiques plus fondamentaux à venir. Les jeunes et les travailleurs développent leur conscience de l'intérêt collectif dans la lutte, de même qu'une plus grande confiance en leurs capacités. Après un certain temps (car ils ont eu des hauts et des bas), ils deviennent de plus en plus radicaux et politisés. Jusqu'à-ce que les plus conscients et combatifs d'entre eux commencent à penser dans le sens d'une autre société…

20. Quel est le rapport entre ceci et la méthode scientifique du marxisme?

Le (vrai) marxisme ne cherche pas à simplifier les choses comme le font la plupart des groupes d'extrême gauche. Il ne s'agit pas d'une doctrine d'église irréprochable et immuable dans le temps. Le marxisme se base sur l'expérience quotidienne des gens, sur la réalité sociale. Il développe ses idées dans la discussion, en communiquant avec les jeunes et les travailleurs. Cela, le marxisme le fait avec une méthode déterminée et une certaine connaissance de l'histoire à l'esprit. Cette méthode a deux caractéristiques: le matérialisme et la dialectique.

21. Comment? Vous êtes des matérialistes? Vous m'avez pourtant semblé être assez idéalistes...

Dans la philosophie et la science, le matérialisme a une tout autre signification que celle admise dans le langage parlé, où un matérialiste est quelqu'un de superficiel, assoiffé de gains et obsédé par son enrichissement personnel. Un idéaliste est alors une personne désintéressée qui fait passer des buts bien plus louables avant son propre profit. Les marxistes entendent par ces termes quelque chose de tout à fait différent…

22. Quoi alors?

Selon la philosophie matérialiste, l'univers est entièrement constitué et déterminé par la matière. Aucun esprit divin ne se cache derrière les phénomènes matériels. La matière s'organise et se meut d'elle-même, sans l'intervention d'un Dieu ou de quelque chose d'extérieur à celle-ci. Jadis, dans un stade encore primitif de la science, beaucoup de gens croyaient en la présence de forces surnaturelles et mystiques. Mais dans la plupart des pays modernes, on ne doit pas avoir peur d'être ouvertement matérialiste ou athée; de croire en une existence autonome de la matière. Le matérialisme est la seule vision du monde qui coïncide avec les résultats de la science moderne.

23. D'accord en ce qui concerne la nature, mais vous vous occupez surtout de la société, non? Que signifie le marxisme dans ce contexte?

La société fait partie de la nature. Elle est composée d'êtres terrestres avec des besoins en première instance terrestres. La société est à la base une forme de solidarité entre les hommes pour pouvoir survivre. Les gens doivent pouvoir vivre avant de pratiquer la philosophie, la science, la religion ou des hobbies. Ils doivent avoir mangé et bu, avoir un toit au-dessus de leur tête et disposer d'outils pour satisfaire leurs besoins. La société est donc essentiellement basée sur la production de vie immédiate, sur les moyens de subsistance matériels. La politique n'est à son tour rien d'autre que la lutte entre différents groupes dans la société, des groupes qui défendent leurs propres avantages matériels. Les dirigeants de l'ancien parti catholique peuvent prétendre tant qu'ils veulent qu'ils recherchent "*le relèvement moral de la population*", en réalité ce parti est un parti parmi d'autres défendant les privilèges des industriels et commerçants, de la bourgeoisie, des grands actionnaires. Cette classe de la population vise surtout à faire de gros profits. De leur côté, les travailleurs salariés ont besoin d'une vie décente, de soins de santé abordables, d'un niveau de vie élevé, d'une bonne éducation pour leurs enfants, de possibilités d'épanouissement récréatifs, de suffisamment de temps libre pour se sentir un être humain,… Les marxistes regardent en premier lieu les besoins matériels que défend l'une ou l'autre classe, ou groupe. N'est-ce pas un regard réaliste sur le monde?

24. Marx et Engels étaient-t-ils les premiers matérialistes?

Non. Tout au long de l'histoire de la pensée, et de la philosophie en particulier, le conflit entre matérialisme et idéalisme a été un fil rouge. La conscience humaine est spontanément matérialiste, se souciant d'abord des besoins matériels. On constate chez de nombreuses tribus vivant dans la nature que les hommes recherchent des esprits, des forces mystiques et des idées derrière la réalité concrète et visible du monde. Dans l'antiquité des penseurs tels que Platon (quatrième siècle av. J.C.) pensaient que le monde était ordonné par des formes abstraites. Selon Platon, les objets matériels étaient les représentations imparfaites des idées et des formes abstraites d'un monde supérieur et parfait. C'était en relation avec le développement de la géométrie, qui est l'étude des rapports parfaits, des distances et des formes symétriques mathématiques parfaites. Mais à l'opposé des idéalistes tels que Platon, Socrate et Aristote se trouvaient déjà les premiers matérialistes. Leucippe, Démocrite et plus tard Epicure pensaient que le monde était composé de petites particules, les 'atomoi', qui se liaient spontanément pour former la matière. Les ecclésiastiques se demandaient au Moyen Âge si les principes abstraits ont précédé la matière (idéalisme) ou si ceux-ci sont la synthèse (postérieure) de la matière observée (matérialisme).

25. Je vois qu'il y a autant d'arguments en faveur de l'idéalisme qu'en faveur du matérialisme. Pourquoi alors êtes-vous donc des matérialistes convaincus?

Le conflit entre l'idéalisme et le matérialisme fut longtemps insoluble, mais la naissance des sciences naturelles au seizième siècle y a mis fin. Ces sciences font la description la plus rigoureuse des phénomènes naturels sans avoir besoin de faire appel aux explications religieuses ou mystiques. Les sciences naturelles se contentent d'observer le comportement de la matière et de traduire ces observations méthodiques dans des formules scientifiques, parfois mathématiques. Il n'y a pas de place ici pour un Dieu, un esprit divin ou quelque principe spirituel abstrait. Le matérialisme est la vision du monde la mieux conciliable avec les progrès de la science moderne.

26. Les fondateurs des sciences naturelles étaient-t-ils donc tous des matérialistes?

Non. Galilée (1564-1642) par exemple, un des tous grands physiciens, était un idéaliste. Il fut tellement impressionné par la possibilité de décrire la nature au moyen des mathématiques qu'il était persuadé que l'ensemble des formes matérielles était solidaire d'autant de formules mathématiques. Pour lui, les mathématiques n'étaient pas seulement un moyen de décrire fiablement les phénomènes naturels, à son esprit elles dominaient véritablement tout le cosmos. Quant à Isaac Newton (1642-1727), il était aussi superstitieux que grand scientifique. Malgré son travail scientifique, il croyait aux sorcières et aux esprits. Alchimiste, il avait fait siens tous les préjugés non-scientifiques typiques de l'alchimie du Moyen Âge. Mais tout cela n'était qu'une maladie de jeunesse de la science.

Le français Pierre Gassendi (1592-1655) était, lui, un matérialiste accompli. Il reprit l'atomisme d'Epicure, les 'atomoi', une approche matérialiste de la science. Diderot, La Mettrie, Helvétius, Holbach et Laplace, les grands philosophes et scientifiques de la France du dix-huitième siècle, étaient déjà entièrement gagnés à l'incontournable matérialisme athée. Quand Napoléon demanda à Laplace où se trouvait Dieu dans ses recherches, celui-ci lui répondit: "*je n'avais pas besoin de cette hypothèse*". En Angleterre, un siècle plus tôt, les penseurs Francis Bacon (1561-1626) et Thomas Hobbes (1588-1679) avaient, au même moment que Gassendi, mis la pensée sur la voie du matérialisme.

27. OK… Mais vous ne pouvez quand même pas sous-estimer l'importance des idées, de la pensée humaine et de l'esprit humain?

Certainement pas. L'esprit humain existe, mais il s'agit d'un processus matériel. La science a démontré que les processus de l'esprit sont purement des évènements électrochimiques, que l'esprit humain fait partie du corps.

On ignore encore bien des choses sur le cerveau humain, mais ce que l'on sait est uniquement basé sur des éléments matériels. Il n'y a pas d'âme immatérielle. L'esprit humain est simplement la forme la plus complexe (à ce jour) de processus matériels. Dans l'esprit humain n'existent aucune autre forme de matière et aucun autre procédé que l'on ne trouve dans le reste de la nature. C'est la combinaison spécifique de ces processus qui donne à l'esprit humain son caractère unique. Les idées ne sont en réalité rien d'autre que les représentations simplifiées du monde matériel tel qu'on l'observe.

28. Je peux m'imaginer que certaines personnes attrapent de l'urticaire quand elles apprennent que leur esprit aussi est mortel...

En effet. De nombreuses personnes ont besoin de croire en une vie après la mort parce qu'elles ne sont pas 100% satisfaites de leur vie actuelle. C'est pour cette raison qu'elles cherchent consolation dans la croyance que leur esprit, ou leur âme, continue à vivre après la mort de leur corps. Cette désolation est en rapport avec la pression que la société exerce sur eux; exploitation sur le lieu de travail, manque de temps libre pour l'épanouissement personnel, coutumes artificielles, l'obligation d'avoir à obéir à l'autorité supérieure, à écouter les hommes en tant que femme (et souvent en être dépendante), existence précaire et pauvreté, travailler dur chaque jour sans bien savoir pourquoi, cette impression de perdre son temps aussi bien pendant le travail que durant le temps libre,…

En résumé: l'impression constante de n'avoir que très peu à dire concernant sa propre vie. L'idée de repartir à zéro après la mort est d'autant plus attrayante… Ce que de nombreuses sectes et religions utilisent habilement.

29. Je ne pensais pas que les marxistes s'occupaient aussi de psychologie.

Alors tu as tort. Les sentiments que j'ai décris ci-dessus, le tout jeune Marx (1844) les avaient déjà désignés sous le terme d'*aliénation*. L'aliénation est l'état d'esprit type sous un régime capitaliste. C'est le principal terme psychologique dans le marxisme.

30. Qu'est-ce que l'aliénation?

L'aliénation est un phénomène où un événement humain normal commence à s'opposer à l'homme, telle une puissance étrangère, voir même hostile.

31. OK, maintenant tu parles chinois!

Prends par exemple la sexualité. Cela devrait être pour chacun l'expression libre de son appétit de vivre, l'échange désintéressé de frémissements de plaisir, au terme duquel on éprouve de la satisfaction. Cette émotion est de nature libre et sociale, et peut difficilement se traduire en normes. Et qu'est-ce que la société de classes en a fait?

Il existe deux extrêmes: ou bien quelque chose qui doit être a tout prix réglementé (la vieille tradition religieuse), ou alors sous une lumière platement commerciale, quelque chose qui pousse à ne penser qu'à soi-même (la tradition commerciale moderne) et, pour les hommes, un moyen d'agrandir leur prestige (élément présent dans les deux traditions). Dans les deux cas, la sexualité normale et naturelle se heurte à celle que façonne la société. Dans les deux, cas nous sommes aliénés par rapport à notre sexualité. Celui qui ose dire que la sexualité n'est plus un tabou ne sait pas de quoi il ou elle parle. Les seules choses qui ne sont plus des tabous ce sont les chambres d'hôtels chics, les voitures de sport luxueuses, les gadgets en plastic et les rapports brutaux, oppresseurs et égoïstes entre les hommes et les femmes. Les peuples anciens (même ceux dont la morale était stricte) considéraient le corps avec bien plus de créativité. Il suffit de considérer le Kama Soutra. Il est inévitable qu'au sein de notre société prolifèrent des atrocités telles que la violence sexuelle, l'inceste ou la pédophilie, et que la prostitution soit florissante.

32. C'est un exemple. Mais d'où vient l'aliénation et qu'est-ce que l'aliénation a à voir avec le matérialisme?

Marx n'est pas le premier philosophe à employer le terme aliénation. Mais il est le premier à avoir extrait le concept des conditions de vie matérielles des hommes, de leur existence réelle. En 1844 il décrit comme suit les causes de l'aliénation dans ses '*Manuscrits philosophiques et économiques*':

Dans l'économie capitaliste le travailleur est séparé des moyens mis en œuvre et du produit de son travail. Le chasseur primitif subvient aux besoins de lui-même et de ses compagnons de tribu avec ses propres outils et il prend part aux décisions concernant l'organisation du travail. Le paysan primitif travaille la terre avec ses outils à lui. Mais l'esclave de l'Antiquité n'a pas un mot à dire sur sa vie. L'esclavage l'a réduit à un outil. Aussi n'est-t-il pas très motivé à être créatif avec ses outils ni à en prendre soin. S'il est réduit à un outil parlant, il fera sentir à ses outils qu'il est un être humain. Il les détruit, il maltraite les animaux de trait et échappe au travail dès que le fouet du maître est hors de portée. Quelque chose de semblable est en train de se passer avec les travailleurs modernes.

Le travailleur salarié vend son travail pour de l'argent. Mais dès qu'il ou elle pénètre sur son lieu de travail, sa liberté prend automatiquement fin. Il ou elle n'a pas de pouvoir réel sur la production de son travail, parce que les machines et les outils avec lesquels il ou elle travaille ne sont jamais sa propriété. Et indépendamment de primes pour une hausse de production, le travailleur essayera régulièrement d'échapper à son travail. Par exemple en profitant d'un moment non surveillé pour aller dans un coin fumer une cigarette, discuter un peu ou flirter avec un collègue, (les patrons savent bien pourquoi ils mettent des caméras dans les sanitaires et les ascenseurs de service). Le travail est de nature quelque chose que les gens devraient aimer faire: je n'ai jamais dû obliger mon père à travailler dans son jardin ou à réparer un lampe dans la maison. Le travail fait partie de la nature humaine. Mais le capitalisme en a fait un processus hostile envers les hommes. Une petite blague appréciée des travailleurs: que doit-on faire si on a envie de travailler?… Se mettre dans un coin et attendre que ça passe!

33. Ok, ça c'est l'aliénation dans le monde du travail, mais quel est le rapport avec l'aliénation dans le reste de la vie?

En parlant de leur travail, les gens emploient fréquemment l'expression "*mettre son intelligence au point mort*". Les marxistes expriment cela autrement. Le travail est une activité humaine. Mais la société capitaliste en a fait une activité monotone et animale de sorte que l'homme se sent animal en effectuant une activité humaine. Il ne se sent humain que dans ses activités animales, quand il mange, quand il glande tranquillement à la maison, quand il fait l'amour, quand il regarde un spectacle, quand il boit un coup avec des amis ou qu'il papote gaiement ou qu'il joue,… Tu vois: toutes les caractéristiques du psychisme des travailleurs, de la classe ouvrière (et aussi dans une certaine mesure des autres classes), trouvent leur source dans l'aliénation au sein du travail. D'un sentiment malveillant à de mauvaises habitudes, des dépressions, des problèmes relationnels, des troubles mentaux graves allant jusqu'au suicide. Marx était peut-être d'une origine et d'un statut social bourgeois intellectuel, mais il est le premier bourgeois intellectuel qui a compris la vie quotidienne du peuple.

34. Y a-t-il aussi une aliénation de la nature?

Certainement. On n'a plus le sentiment de faire partie de la nature car on se sent des outils de travails dépersonnalisés. Donc que faisons-nous avec nos enfants? Nous allons regarder la nature. Une vache, un cheval de trait, quelques arbres, un buisson, un rare hérisson ou un faisan sauvage, c'est déjà suffisant. Après notre travail (ou du moins ceux qui peuvent se le permettre et qui ont encore l'énergie pour le faire), nous nous précipitons pour travailler au jardin et faire des petits travaux. Si ce n'est pas notre propre jardin, ce sera celui d'un membre de la famille ou d'un ami. Ceux qui ont l'argent partent même chasser. Le capitalisme nous a apporté toutes sortes de techniques et de choses intéressantes. Mais il a aussi détruit beaucoup de ce qui faisaient de nous des êtres humains… Voilà le prix que les gens ont payé pour le progrès technologique.

35. Etes-vous alors contre le progrès technologique?

Non, sûrement pas: il s'agit d'arracher aux mains d'une poignée de magnats tyranniques les éléments qui ont provoqué ce progrès (la technologie, l'industrie, la science…). Alors seulement l'homme pourra se retrouver… Et mener une vie heureuse et enrichissante.

36. Joliment dit, mais ce que tu prêches est le plus irréaliste des rêves, une utopie.

Nous n'avons pas encore clos la discussion, mais disons pour résumer l'idéalisme et le matérialisme: l'idéaliste raisonne de l'esprit vers la réalité, le matérialisme raisonne de la réalité observée vers l'esprit.

37. Tu parlais aussi de dialectique, peux-tu m'expliquer en quelques mots de quoi il s'agit?

Oui. La dialectique est le raisonnement logique typique employé par les marxistes pour analyser un problème et formuler des hypothèses. La logique dialectique se base sur le principe que tout a un contraire (sa propre négation) et comprend les deux côtés (ou contradictions) comme faisant partie d'une même réalité.

38. Mais la logique n'est elle pas d'essence hostile aux paradoxes? Quelque chose peut tout de même difficilement être vrai et en même temps faux. N'oublie pas que la logique classique est une science extrêmement développée, qui approche l'exactitude des mathématiques

Tu parles de la logique formelle et classique. Elle n'est pas si exacte que cela, la coexistence de systèmes contradictoires le prouve.

39. OK. Il existe peut-être des contradictions, mais celles-ci existent aussi dans les sciences naturelles. Einstein, par exemple, n'était absolument pas d'accord avec les fondateurs de la mécanique quantique. Pourtant, les deux points de vue sont exploités par la science moderne. Et tous les systèmes de la logique classique ont quand même un point commun: le rejet des contraires: ou A est vrai, ou A n'est pas vrai.

Oui. Mais la logique classique oublie que la réalité est constamment en mouvement, que toutes les actions dans la nature et tous les phénomènes de la société humaine tôt ou tard se transformeront en leur contraire. Je donne le même exemple que Trotsky dans son livre '*In Defence of Marxism*'. Tout le monde sait qu'une certaine quantité de sel donne du goût à la soupe. Les papilles gustatives de l'homme réagissent avec satisfaction à cette quantité de sel. Mais si tu continues à ajouter du sel, les papilles (en fait le système nerveux central) vont protester à partir d'un certain moment. Puis la soupe deviendra immangeable. A cet instant précis le sentiment de satisfaction est devenu son opposé. La transformation, de quantitative est devenue qualitative. La première pincée de sel (première quantité) se goûte à peine. La deuxième et la troisième sont agréables (deuxième quantité), mais la sixième pincée de sel est fatale. Elles créent un renversement qualitatif.

40. N'est-ce pas un exemple un peu trop simpliste?

Ce genre de transformation de la quantité en qualité se retrouve partout dans la nature. La conversion de changements quantitativement mesurables en changements qualitatifs est un des mouvements de base dans la dynamique de la nature. Par exemple: la matière composée se trouve dans la nature sous trois différents états qualitatifs: l'état gazeux, l'état liquide et l'état solide. La glace qui est réchauffée (le mouvement des molécules s'accélère), va passer de l'état solide, défini par des molécules vibrantes stationnaires, à l'état liquide, défini par des molécules en mouvement les unes par rapport aux autres au lieu de vibrer sur place.. (température plus élevée = mouvement plus rapide des molécules). La glace devient de l'eau. Premier changement d'état = première variation quantitative (accélération) devenue transformation qualitative (solide - liquide). Si on continue à augmenter la température de l'eau (les molécules continuent à accélérer), on observe

une transformation progressive (aspect quantitatif) de l'eau en gaz (aspect qualitatif). Dans la vapeur d'eau, les molécules '"volent librement". Pour la deuxième fois la matière a subit un changement d'état. Le liquide est devenu gaz. Deuxième métamorphose de la quantité en qualité. Analyse donc tous les processus que tu connais. Tu verras que tu ne peux pas échapper à la loi de la quantité et de la qualité. Tu vois aussi que deux éléments opposés coexistent à un certain moment. Le liquide et le gaz, qui sont pourtant deux états très différents, contradictoires, coexistent durant la période de réchauffement. Il n'y a pas A ou pas-A. Il y a A et pas-A !

41. Et appliqué sur le monde des plantes et des animaux?

On voit que, mis à part quelques doctrines religieuses arriérées, tout le monde croit en la théorie de l'évolution. On part d'une certaine forme de vie. Celle-ci utilise les ressources naturelles à sa portée pour survivre et se reproduire. Mais à un certain moment, ces ressources sont épuisées, parce que l'espèce est trop nombreuse, ou que le milieu naturel se modifie. L'espèce a de plus en plus de mal à survivre. Mais les lois de la nature font qu'un individu n'est jamais identique à un autre. Les individus ont des différences au niveau génétique. Tôt ou tard une variation génétique intervient et ce mutant, grâce à certaines caractéristiques dues au hasard de l'évolution, pourra survivre (et se reproduire) plus facilement que ses congénères. Les descendants de ce mutant qui développeront de plus en plus (quantitatif) cette caractéristique se reproduiront plus facilement. Jusqu'à ce que ce groupe de mutants soit tellement répandu dans l'espèce que naît une nouvelle espèce: transformation qualitative. La lutte pour la survie n'est rien d'autre que l'accélération de ce processus. Tout comme des révolutions sont des moments d'accélérations des changements progressifs de la société.

42. Je commence à avoir un peu mal à la tête; pour simplifier les choses, est-ce que tu pourrais résumer les règles de la logique dialectique en quelques principes? J'ai toujours appris que la logique dialectique fonctionnait avec une thèse, une antithèse et une synthèse.

Employer les trois phases de la logique dialectique - thèse, antithèse et synthèse - comme un schéma préconçu, un passe-partout, est justement anti-dialectique. Ce n'est pas la manière dont le vrai philosophe dialecticien développe ses idées. Si ma mémoire est bonne, Marx a employé ce schéma uniquement pour illustrer la dialectique. C'est une façon d'analyser un raisonnement dialectique existant. Celui qui utilise ce schéma de manière trop stricte et concertée risque de tomber dans les erreurs qu'il reproche justement à la logique classique, ou formelle, et à la mathématique: tout vouloir caler dans des formules étroites et immuables. Et le mouvement permanent de transformation du monde est justement à la base de la dialectique! Ainsi Hegel (1770-1831) le philosophe allemand qui a élevé la pensée dialectique à une science, n'a que très rarement usé de ces concepts.

43. Alors comment le philosophe dialectique développe-t-il ses idées?

Hegel décrit les étapes suivantes dans son '*Encyclopédie des sciences philosophiques*'.

1) Premièrement, tu dois comprendre de quoi il s'agit. Il faut de la clarté quant aux termes que tu vas employer. Quand tu parles de la théorie de l'évolution et de la sélection naturelle, tu ne parles pas (pour l'instant) du mécanisme d'une horloge. Assez évident… Mais indispensable pour poursuivre la réflexion.

Prenons comme exemple la société humaine. On parle d'abrod des liens que les hommes entretiennent pour pouvoir vivre, ensuite des relations sociales qui leur permettent d'organiser leur vie et de se reproduire. A l'origine, jusqu'il y a dix mille ans, les hommes vivaient essentiellement de la production spontanée de la nature. Ils récoltaient des produits végétaux et chassaient ou traquaient les animaux.

Nous comprenons donc que la société primitive était un régime de collaboration solidaire vivant de la production spontanée de la nature; les gens subviennent à leurs besoins en récoltant ce que la nature produit spontanément. Ils consacrent très peu de temps à modifier cette production naturelle. La thèse, c'est la survie de l'homme par l'utilisation de la production en grande partie spontanée, rarement assistée, de la nature. De cette façon, ils survécurent et se multiplièrent.

2) dans la deuxième phase du raisonnement dialectique, la thèse originale se convertit en son contraire. L'action originale produit sa propre réaction.

Dans notre exemple: à mesure que les hommes se multiplient, la production spontanée de la nature devient insuffisante. Il leur faut intervenir de façon de plus en plus intensive sur leur environnement naturel. Chez les aborigènes, jadis uniquement cueilleurs et chasseurs, nous voyons qu'à la fin de la saison sèche, ils brûlent de grandes surfaces de brousse afin de favoriser les nouvelles repousses d'herbe. Cette herbe fraîche attire alors de grands troupeaux de kangourous. Ainsi, à cause de l'expansion de l'humanité, la production spontanée de la nature est confrontée à son contraire: la nécessité d'une intervention de plus en plus intensive sur l'environnement naturel original. La thèse est la survie et la multiplication grâce à la production spontanée de la nature; l'antithèse est l'intervention de plus en plus forte du travail humain pour modifier la production naturelle.

3) La troisième phase d'un raisonnement dialectique considère les contraires comme faisant partie d'une même réalité et se présente comme le résultat d'une lutte et d'une fusion des deux phases précédentes.

Dans notre exemple: les hommes, à cause de l'accroissement de la population (quantitatif) se voient à la longue obligés d'intervenir dans les processus naturels, au point de finir par les dominer. En langage humain: de chasseurs-cueilleurs ils doivent devenir agriculteurs (qualitatif). Au début, les Indiens Menomini ne devaient guère se soucier de l'approvisionnement en riz sauvage. Mais à un moment donné, les premiers occidentaux arrivés en Amérique du Nord constatèrent que les femmes qui récoltaient le riz sauvage d'un mouvement rituel, secouaient leur tablier pour laisser tomber dans l'eau quelques grains de riz. Leur tablier-récolteur devenait en même temps un tablier-semeur. La synthèse des deux phases précédentes est la naissance de l'agriculture. L'antithèse a gagné la bataille sous forme d'agriculture et le processus est appelé la révolution agricole.

Petit résumé: : 1) comprendre 2) convertir en son contraire 3) La victoire d'un des deux contraires dans une nouvelle synthèse des deux.

44. Je trouvais la logique formelle déjà abstraite. Mais maintenant j'ai tout à fait perdu le Nord. Cela n'a vraiment plus rien à voir avec ce que l'on m'a appris à l'école. Tu es sûr que ceci est encore une manière scientifique de penser? Tu réfutes la logique classique et tu expliques l'histoire de la nature et de la société avec un autre outil que celui qui est le plus exact: la mathématique. Dois-je en conclure que vous êtes contre la mathématique et la logique classique?

Non. Pas du tout. La mathématique a rendu d'immenses services à l'humanité. Les résultats les plus précis des sciences sont fondés sur elle. Mais la mathématique et la logique formelle décrivent la nature et la société comme des entités isolées. À l'aide de la mathématique, on peut calculer combien de carburant consommera une fusée pour aller sur la lune, à quel moment il faudra faire l'allumage, etc…La mathématique est très bien pour l'analyse précise de processus partiels. Mais elle ne vaut rien pour comprendre un ensemble. Pour cela, il faut en revenir à une façon moins rigide et préconçue de penser, une forme plus inventive de raisonner.

C'est encore plus manifeste dans la société. On peut tenir une comptabilité au moyen de la mathématique et d'un schéma rigide (genre logique formelle). Mais pour comprendre pourquoi et comment une société passe d'un système économique à un autre, la mathématique et la logique formelle sont trop étroites. Disons-le ainsi: la mathématique et la logique classique, c'est penser la partie; la dialectique, c'est penser le tout.

45. Mais les formules de la mathématique et de la physique ne permettent-elles pas de prédire tous les événements? Cela ne signifie-t-il pas que la mathématique et la logique peuvent appréhender le tout?

Bon, tu n'es pas le premier à penser cela. Laplace, déjà cité ici, pensait aussi que l'on pouvait résumer toutes les formules de mathématique en une grande formule qui décrirait le tout. On l'appelait "*le démon de Laplace*". Celui qui connaîtrait cette formule pourrait prédire tous, mais alors tous les événements. Balivernes, évidemment. La nature est pleine de hasards, la société et la vie des gens tout autant. Le hasard n'est rien d'autre qu'un concours imprévisible de circonstances. Pour éliminer complètement le hasard, on devrait connaître et comprendre - à la fois - tous les événements d'hier et d'aujourd'hui! C'est tout simplement physiquement impossible.

Que font alors la mathématique et la physique? Elles analysent et décomposent en ses éléments de base l'embrouillamini de la réalité. Dès lors, il sera plus facile d'en suivre la dynamique et de la réguler. Prenons par exemple la loi de la chute des corps de Galilée. Il n'y a aucun mouvement dans tout l'univers qui suive rigoureusement cette loi. Dans chaque cas, la chute est perturbée par le frottement de gaz, la force d'attraction d'autres corps, etc.. Alors, que fit Galilée? Il élimina le frottement de l'air de ses calculs. Alors, la plume tombe évidemment avec la même vitesse que la pierre. Dès lors, le peloton de facteurs qui déterminent la véritable vitesse de chute d'un objet et la rendent imprévisible est réduit à un nombre de facteurs réguliers, avec comme conséquence une formule simple et régulière. La mathématique est une méthode utile chaque fois que l'on peut ignorer certains aspects de la réalité. Le tout, elle ne pourra pas nous le montrer. On ne peut appréhender avec précision qu'une partie. Cette méthode convient en général fort bien pour la pratique des sciences naturelles.

46. Mais comment faire pour les sciences sociales?

En effet…. La société n'est rien d'autre que l'enchaînement des actions humaines. Tu ne peux comprendre l'individu que si tu vois comment il se comporte par rapport aux autres individus. Mais c'est un mode d'emploi pervers. Plus tu veux comprendre la société dans son ensemble, moins tu pourras faire appel aux schémas rigides de la logique formelle et de la mathématique. Ici, tenir compte de la dynamique des contradictions complexes et des interactions est une nécessité absolue. Alors que jusqu'à présent, en physique classique et en mathématique, la nécessité d'une vision globale n'était que relative.

Nous reviendrons plus tard sur d'autres caractéristiques de la dialectique. Retenons pour le moment:

1.les marxistes sont des matérialistes, qui voient la réalité comme étant entièrement déterminée par la matière.

2.leur logique est dialectique. Ils voient:

a) le monde en mouvement constant, en transformation.
b) le changement comme conséquence de l'interaction de contraires.
c) la réalité comme la fusion des contraires, avec la domination de tantôt l'un, tantôt l'autre pôle.

47. Comment pourrais-tu résumer en une expression ta façon de penser?

La logique formelle a fait de la pensée une méthode rigide, artificielle et peu naturelle. Les propositions successives sont des petites roues dentées grinçantes qui s'emboîtent mais ont aussi une existence autonome. Dans la pensée naturelle, inventive, comme le dit Hegel, les pensées coulent. La dialectique n'est rien d'autre que le développement de la pensée naturelle en une science.

48. Encore plus court?

Le monde est la combinaison de la scission et de la non-scission. La coexistence de la réunion et de la séparation.

3. COMMENT LES MARXISTES VOIENT L'HISTOIRE: LE MATÉRIALISME HISTORIQUE.

49. L'histoire est considérée comme une science. Tu parles également de la sorte à propos du travail de l'historien. Mais un scientifique ne travaille-t-il pas avec des lois, des lois qui résument les événements isolés en formules simples et rassemblent des événements différents sous la même dénomination? Quand je regarde l'histoire, je ne vois que des événements fortuits, des grands champs de bataille, des grandes personnalités. Tous les événements (à part quelques relations limitées) semblent se suivre au hasard. L'histoire semble totalement menée par des faits séparés. L'histoire est-elle une science? N'est-ce pas le simple récit absurde de faits, comme l'on voit tous les jours tomber des pommes, voler des oiseaux, rouler des autos - sans que ça ne mène à énoncer des lois générales?

C'est effectivement l'histoire telle qu'enseignée à l'école. Un catalogue confus de faits qui se suivent par pur hasard. Le seul fil rouge que l'on trouve dans les manuels scolaires, c'est en effet les grandes personnalités historiques: Jules César, Charles Quint, Napoléon, Hitler, tel général, tel roi, tel prince ou président. Ici et là, des liens sont tracés, mais toujours de façon très limitée. À la longue, le fil conducteur se perd derrière la masse des faits. L'historiographie moderne est en vérité un gros tas de briques (les faits), alors que ce dont il s'agit, c'est d'ajouter ces briques à une maison.

50. Et vous savez bien sûr comment faire…

Ben… oui. Pire encore: nous savons depuis plus de cent cinquante ans comment le faire. Laisse-moi t'expliquer.

Les gens font eux-mêmes leur vie, ils font eux-mêmes leur histoire. Mais: ils le font dans des conditions qu'ils n'ont pas choisies eux-mêmes. Ils le font dans les conditions héritées des générations passées. En clair: je peux choisir d'acheter une trappiste ou une tasse de café, je peux même choisir de ne pas aller au bistrot, je peux choisir de rester debout ou assis, je peux même choisir de continuer ou non à vivre. Mais on ne m'a pas demandé si je préférais naître en 1302 ou en 1968, on ne m'a pas demandé si je voulais naître sous le régime féodal médiéval ou sous le capitalisme moderne. En d'autres mots, j'ai le libre choix à l'intérieur des limites que les générations précédentes m'ont fixées, à l'intérieur des rapports sociaux que les générations précédentes m'ont transmis.

51. Qu'est-ce que cela a à voir avec l'histoire en tant que hasard ou processus conforme à des lois? Avec l'histoire comme connaissance livresque, utile pour des quiz, ou comme science?

Parce que l'histoire elle-même réduit la liberté de choix des humains, parce que nos activités se déroulent à l'intérieur de limites héritées; il existe une corrélation entre les différentes générations, c'est-à-dire une cohérence à l'intérieur de l'histoire. Cette cohérence peut se décrire par des lois et des tendances générales. Un petit mot d'explication… Mes parents, tout comme leurs parents, sont des enfants du capitalisme moderne. Les tiens aussi. Mais si nous remontons suffisamment loin, nous tombons tôt ou tard dans un modèle totalement différent de société: où ce ne sont pas les banquiers, les industriels et leurs représentants politiques qui sont les maîtres. Nous tombons dans une société où la noblesse terrienne et le clergé agitent le sceptre: la société médiévale, féodale. Si nous remontons encore plus loin, mille, quinze cent ou deux mille ans… nous tombons dans une société différente à nouveau, où une minorité de la population s'enrichit principalement grâce au travail de prisonniers de guerre, d'esclaves: la société esclavagiste. Toutes ces sociétés ont leurs lois dynamiques spécifiques: leurs caractéristiques générales d'apparition, d'épanouissement et de déclin.

52. Si j'ai bien compris, le marxisme voit l'histoire en premier lieu non comme une collection chaotique de faits, mais comme une suite de systèmes sociaux, de modèles de société.

Exactement. Pour comprendre l'histoire dans son ensemble, il faut la concevoir comme une série d'organismes sociaux qui se relayent dans le temps. Les sciences naturelles parviennent à établir des lois en isolant les faits et en les comparant. Les sciences sociales doivent partir de la société dans son ensemble. Dans les sciences naturelles, il faut commencer par séparer les faits. Dans les sciences sociales, il faut commencer par les rassembler.

53. Peux-tu dire brièvement ce qu'est la société humaine?

La société humaine est un rapport de collaboration entre les humains pour pouvoir survivre. Avant l'avènement de la culture, de la religion, de la politique et de la philosophie, il y avait la lutte pour la survie. Pour faire l'histoire, les gens doivent d'abord vivre. Ils doivent d'abord s'être assuré leurs moyens matériels de survie. En d'autres mots, avant tout: accomplir un travail. Nous, humains modernes, avons ceci en commun avec nos ancêtres les primates.

54. Plutôt évident. Mais pourrais-tu être plus concret?

Les primates modernes et les humains ont des ancêtres communs. La recherche paléontologique tout comme la recherche génétique l'ont démontré, chacune a sa manière. Les humains ont commencé à se distinguer des autres primates à partir du moment où ils sont passé...

1... d'une utilisation fortuite d'outils à leur fabrication systématique.

2... de l'action fortuite en groupe à la collaboration

systématique dans le travail. L'humanisation des primates est totalement résumée dans ces deux lignes de force qui sont bien sûr interdépendantes.

55. Voici une explication fort courte de l'avènement de l'humain…

Et pourtant, cite n'importe quelle caractéristique physique de l'humain, et tu verras qu'elle en dépend.

*La station debout procède autant de la thermorégulation dans l'habitat mi-jungle/mi-savanne que de la nécessité, une fois sur le sol, d'avoir la vue la plus large possible sur son environnement. Mais c'était la condition nécessaire pour avoir les mains libres pour le transport des vivres et pour l'utilisation, la fabrication et le transport des outils.

*Le pouce et l'index opposables permettent de saisir avec précision, une condition pour la fabrication et l'usage efficace d'un outil.

*La disparition d'une période spécifique de fertilité: une façon de consolider dans le temps les liens sociaux et d'organiser le partage du travail et la collaboration hommes-femmes.

*Le langage articulé: le lien principal entre les gens, l'outil social par excellence.

Je me risque même à défier Richard Leakey et Jane Goodall de trouver une caractéristique humaine qui ne découle pas de la socialisation par le travail et/ou la fabrication d'outils. Mais c'est inutile: tous deux sont d'accord avec cette thèse matérialiste. Eh bien, Friedrich Engels avait déjà cette idée il y a plus d'un siècle. Dans les années 1870, dans l'article "*Die Anteil der Arbeit in Menschwerdung des Affen*" ("*Le rôle du travail dans la transformation des singes en hommes*") il explique que l'homme ne s'est pas mis à travailler parce qu'il était un humain, mais que c'est le travail qui l'a fait homme: l'homme ne s'est pas mis à faire des outils parce qu'il avait un meilleur cerveau, mais que son cerveau s'est développé grâce à la pratique de la fabrication d'outils et de la collaboration dans le travail. Ainsi, même le cerveau humain est en dernière instance la conséquence et non la cause du travail; des études récentes ont montré que le cerveau des premiers hominiens (par ex. Lucy) n'était pas plus grand que celui des primates actuels.

56. Le jeune Marx savait-il aussi que la fabrication et l'utilisation d'outils d'une part, et d'autre part la collaboration caractérisent la société humaine?

Oui, mais il l'exprimait autrement. Il appelait les outils et les techniques pour les fabriquer "*les forces de production*". La collaboration dans le travail, les rapports entre travailleurs, il les appelait "*rapports de production*". Pour Marx, les forces de production et les rapports de production sont la base de toute société organisée.

57. Maintenant on y arrive…

Et oui… Dans la production de leur vie matérielle, les gens entretiennent entre eux certains rapports: les rapports de production. Ces rapports existent indépendamment de la volonté des gens.

*Les rapports de production reflètent un certain niveau de développement des forces de production: l'agriculture irriguée des premières civilisations suppose une caste dirigeante de prêtres-guerriers, le moulin à vent un propriétaire terrien féodal, un moulin à vapeur le capitalisme industriel.

*L'ensemble de ces rapports de production forme la base économique de la société, le fondement économique.

*A ce fondement économique correspond un modèle étatique et des dispositions légales, le fondement politico-juridique. À l'antique système de l'esclavage correspondent les états esclavagistes classiques de l'Antiquité; à la société féodale correspond un pouvoir d'Etat dominé par les propriétaires terriens appartenant à la noblesse et à l'église; à la production capitaliste moderne correspond le système étatique et législatif bourgeois moderne.

*…Et correspondent certaines idéologies. Aux anciens empires asiatiques correspondent les religions de résignation comme le taoïsme, l'hindouisme et le bouddhisme, où l'homme gagne son ciel en cédant une partie de son travail aux classes dirigeantes. L'Antiquité classique connaît aussi bien les anciennes religions patriarcales que les philosophies qui représentent divers courants politiques d'oppression ou de lutte; au Moyen-Âge, la religion sert à calmer et effrayer la population pauvre; dans la société capitaliste moderne, le rôle du libéralisme, sous ses différentes formes, est de convaincre les travailleurs que ceci "*est le meilleur des mondes possibles*"; dans le stalinisme, un stade intermédiaire et dégénéré entre capitalisme et socialisme - un échec - une phraséologie marxiste dénaturée servait à justifier le pouvoir tyrannique des parasites du parti.

Et, enfin, en dernière instance, chez les gens, c'est leur vie sociale qui détermine leur conscience.

58. N'est-ce pas un peu déterministe et partial? La conscience ne peut-elle pas exercer une influence sur la société?

C'est pour éviter cette erreur que j'ai employé l'expression "*en dernière instance*". Il est vrai que l'économie, et de là, la politique, créent finalement l'espace dans lequel la conscience humaine - et donc les idéologies - peuvent se développer. Mais il est également vrai que les idées peuvent ralentir ou accélérer, favoriser ou entraver des processus sociaux. Il y a donc assurément interaction entre superstructure et fondation, entre politique, idées et ordre socio-économique… Réfléchis bien: si tout se passait selon un processus préprogrammé, alors être membre d'un parti révolutionnaire n'aurait pas de sens. Même la participation consciente à des manifestations ou actions n'aurait aucun sens. On pourrait simplement rester assis dans son fauteuil en attendant que la révolution éclate d'elle-même, sans aucune participation consciente des gens. Mais étant donné que les révolutions supposent la participation active des masses, les idées justement y jouent un rôle très important. Disons-le ainsi: les mouvements révolutionnaires modernes ne se serviront pas plus des idées des vieux protestants révolutionnaires du 16ème siècle que la Révolution Française ne se serait servie des idées du marxisme et du léninisme. Ces deux manières de penser et d'intervenir politiquement supposent chacune leur propre et spécifique modèle économico-social: le protestantisme révolutionnaire suppose la société de transition entre féodalisme et capitalisme industriel; le marxisme à son tour ne pouvait apparaître que dans la société industrielle moderne. Un chevalier médiéval ne défendra pas son pouvoir avec des idées libérales et la gendarmerie, mais avec le catholicisme et le fil de son épée. Un capitaliste moderne ne va pas, durant une grève, enfiler une armure pour aller à cheval renverser les piquets de grève. (Mis à part l'un ou l'autre milliardaire excentrique). Un pharaon ou un roi asiatique ne va pas ramener l'ordre parmi ses paysans

rebelles en organisant des milices fascistes ou des escadrons de la mort, mais en envoyant des mercenaires armés d'armes blanches. Leurs prêtres expliqueront à la population que les besoins matériels sont des péchés, que l'on n'atteindra jamais l'état d'illumination si l'on cherche le bonheur dans une vie matérielle confortable.

LES MODÈLES PRÉ-CAPITALISTES DE SOCIÉTÉ.

59. Tu as expliqué les différents aspects d'une société. Mais tu n'as toujours pas expliqué pourquoi ni comment le différentes sociétés sont apparues dans cet ordre-là. J'ai maintenant plus ou moins une idée du fonctionnement d'une société; mais je ne sais toujours pas comment ces différentes sociétés se sont relayées.

Pour cela il faut analyser d'un peu plus près ces différentes sociétés.

J'ai déjà expliqué que l'homme a dû, au début, vivre principalement de ce que la nature lui offrait, sans grande modification par le travail. Il vivait de plantes et d'animaux sauvages, comme chasseur-cueilleur. Les gens étaient aussi pour la plupart nomades. Lorsque les ressources naturelles d'un territoire étaient épuisées, ils déménageaient et laissaient les réserves de plantes et d'animaux se reconstituer. Leur mode de vie nomade et leur subsistance tirée de sources sauvages rendait absurde toute velléité de propriété privée de terres ou d'animaux. La nécessité d'une collaboration étroite dans le travail forçait les gens à un partage juste et équitable du produit de la chasse, la pêche ou la cueillette. Si nous trouvons les (anciens) Bushmen et Indiens des prairies si sympathiques, généreux et chaleureux, nous devons trouver les causes de ces caractéristiques d'abord dans leur mode de vie matérielle. Comme la propriété privée était peu développée, il n'y avait pas encore de séparation entre intérêt personnel et intérêt collectif. Ces gens n'étaient pas "communistes" parce qu'ils avaient une nature noble. Leur mentalité sociale et solidaire, considérée par nous comme noble, provenait de la structure communiste primitive de leur société.

60. Communiste primitive? Les hommes peut-être. Mais les femmes n'étaient-elles pas opprimées?

C'est ce qu'on voit dans les westerns. Je peux t'assurer que si un Indien appelait une femme "squaw" (= putain), on lui faisait son affaire. Pour autant que le mariage existât déjà, il aurait retrouvé ses maigres possessions devant la tente. (Chez les Navajos, c'étaient les femmes qui prenaient l'initiative du divorce en exposant rituellement les affaires du mari devant la maison commune). Chez de nombreuses tribus indiennes, des femmes siégeaient même au conseil de guerre (alors que la guerre était une affaire d'hommes). La confection de chaussures, indispensables pour les déplacements longs, était une tâche féminine. Lorsque les femmes, chez les Hurons de la région des Grands Lacs par exemple, n'approuvaient pas l'une ou l'autre guerre, elles refusaient de fournir aux hommes les chaussures, et c'en était fini des projets de guerre. Chez d'autres peuples de chasseurs-cueilleurs également (les pygmées Aka du plateau du Kalahari) et d'autres peuples d'agriculteurs primitifs (certaines régions de Chine), les femmes étaient les chefs. Chacun régnait sur son propre territoire: les femmes, chargées de la gestion de la communauté et de la récolte de nourriture dans les environs régnaient sur ce territoire. Les hommes régnaient sur les terrains de chasse et de bataille. Lorsque ces derniers rentraient à la maison, fini de faire l'important. Les femmes portaient alors la culotte. Le communisme primitif était en principe matriarcal.

61. Tu dis: "Pour autant que le mariage existât déjà". La famille n'est-elle pas le mode de vie naturel des hommes, femmes et enfants?

Non. Du moins pas sous la forme que nous connaissons. En principe, les relations sexuelles entre humains échappent aux règles. Mais cela a naturellement des inconvénients: les unions consanguines par exemple. C'est certainement une première raison pour limiter la liberté des relations sexuelles et diviser la population en groupes à l'intérieur desquels aucune relation sexuelle ne sera permise. Deuxièmement, chaque groupe essayera de garder ses biens communs à l'intérieur de la communauté immédiate; ce qui n'est pas possible lorsqu'il il y a constamment des déplacements imprévisibles des membres du groupe. Il y avait évidemment des différences énormes de peuple à peuple. La recherche anthropologique et historique nous apprend que dans le communisme primitif, de nombreuses formes de mariages de groupe, de polyandrie, de polygamie et d'échanges de partenaires ont existé. Pas parce que les gens étaient des sauvages, mais simplement parce qu'ils n'éprouvaient pas le besoin de notre noyau familial bourgeois moderne. Il n'y avait pas encore de propriété privée digne de ce nom à transmettre à la génération suivante. Pourquoi l'homme se soucierait-il alors de savoir qui est le père de tel enfant? Pourquoi la femme se soucierait-elle de la paternité de son enfant, ce qui chez nous est surtout un problème de devoir d'entretien, lorsque la communauté entière se charge d'entretenir la progéniture?

Il existait certaines formes de mariage "en couple". Dans des grands groupes de chasseurs-cueilleurs, il est nécessaire que la tribu se scinde régulièrement, ou qu'un certain nombre de membres s'éloignent du groupe pour un certain temps, afin de ne pas épuiser les ressources naturelles du milieu. Bien. Mais l'unité naturelle de survie de la société est formée d'un petit nombre d'hommes, ou un seul homme, d'une ou plusieurs femmes et de leurs enfants. Ce mariage "en couple", qui ne ressemble que superficiellement à notre mariage bourgeois moderne, en est le reflet "juridique".

62. Que penses-tu de cette expression souvent utilisée "le plus vieux métier du monde"?

Encore un de ces mythes bourgeois, de présenter comme "naturelle" pour la femme, l'occupation la plus humiliante et dégradante qu'est la prostitution. Pour commencer, la prostitution suppose des rapports d'échange complexes: de préférence des rapports d'échange où de l'argent est négocié. Sous le communisme primitif, les valeurs d'échange individuelles étaient exceptionnelles (et utilisées surtout dans des échanges rituels de cadeaux et de services réciproques). En outre, comme les relations entre hommes et femmes étaient assez souples, la prostitution était sans doute superflue. Chez la plupart des peuples, hommes et femmes étaient relativement libres dans leur choix d'un partenaire. Ils étaient uniquement limités par des préceptes liés au partage de la tribu en grandes

familles. Les sentiments bourgeois de culpabilité à propos de la sexualité n'existaient pas encore, donc pas non plus l'hypocrisie bourgeoise. Mais si jamais les femmes attendaient un service en retour pour leurs faveurs, elles pouvaient parfois le payer cher.

Chez les Sioux par exemple, les femmes qui s'offraient contre paiement étaient brûlées vives. La sexualité était encore considérée comme une affaire sociale et charnelle, et non économique. La prostitution comme métier n'est pas plus ancienne que le commerce régulier des autres marchandises.

63. Bien. J'ai compris ceci: le communisme primitif est né dans la société des chasseurs-cueilleurs; parce que les gens étaient nomades et vivaient de la production spontanée de la nature, les velléités de propriété sur les grands moyen de production (le sol) n'avaient pas de sens. Il n'y avait pas de grandes différences en richesse matérielle. Je suppose qu'il n'existait pas encore non plus de véritables rapports d'autorité. Les femmes étaient bien considérées et jouaient un rôle dirigeant dans la société. Et pourtant cette société n'a pas survécu. Elle a disparu. Comment?

Le mode de vie des chasseurs-cueilleurs est capable de subvenir aux besoins d'un nombre limité de gens sur un territoire déterminé. Lorsque le nombre de gens croît, ceux-ci doivent eux-mêmes intervenir sur le renouvellement de leurs sources de nourriture. Ils vont se mettre à semer des plantes et élever du bétail. De chasseurs-cueilleurs ils deviennent cultivateurs. Et cette évolution fut, toutes proportions gardées, une véritable révolution. Après avoir vécu trois millions d'années de la cueillette et de la chasse, nous voyons dans la période allant de 10000 à 2000 avant J.C. la majorité de la population du monde passer d'un mode de vie fondé principalement sur la cueillette et la chasse, à un mode de vie où l'agriculture et/ou l'élevage vont graduellement dominer. Comparés à trois millions d'années, 8000 ans c'est une période très courte.

64. Le communisme primitif a immédiatement décliné?

Non. Du point de vue subjectif de ces gens eux-mêmes, la révolution agricole fut un processus extrêmement progressif. Ils procédaient d'abord au brûlage des terres, puis ils semaient, les cendres fonctionnant comme engrais naturel. En même temps, ils domestiquaient petit à petit quelques animaux. Mais ils demeuraient des nomades. Après un délai de maximum deux à trois ans, le sol était à nouveau épuisé et ils devaient à nouveau se déplacer. La propriété privée du sol était toujours aussi dépourvue de sens qu'auparavant. L'agriculture est née sous la forme de potagers temporaires et l'élevage sous forme d'élevage nomade sans grande prétention à la propriété individuelle. En quelques mots: au début, ont prévalu les rapports du communisme primitif. Mais à mesure qu'augmentait la densité de population, les familles se virent contraintes de cultiver, avec de brèves interruptions, le même lopin de terre. Jusqu'au moment où un renversement qualitatif eut lieu, et l'agriculture nomade devint sédentaire. Une limitation importante à la propriété privée disparut. Le sol pouvait désormais devenir l'objet d'une appropriation privée.

65. Donc, c'est par la sédentarisation que déclina le communisme primitif?

Le déclin du communisme primitif est un concours de diverses conditions découlant de l'existence de cette nouvelle agriculture. A mesure que la population se densifiait et que les moyens de déplacement s'amélioraient (l'invention de la roue par exemple), s'est instauré un système de troc des surplus de produits agricoles et de main d'œuvre. Ce surplus de main d'œuvre provenait des nouvelles techniques agricoles et de la constitution de groupes humains plus importants. Dans la société primitive des chasseurs-cueilleurs, conserver des surplus de nourriture n'aurait été que gaspillage: la population était si rare que les différents groupes se rencontraient beaucoup moins régulièrement; les gens devaient être tellement prudents et économes vis-à-vis de la nature qu'une surexploitation aurait signifié un suicide collectif. Mais à présent, un grand surplus était intéressant pour se procurer d'autres produits via le système du troc.

66. La production d'un surplus régulier par rapport aux besoins immédiats du travailleur fut-il tellement lourd de conséquence?

Certainement. Le surplus amena une véritable révolution dans le rapport entre les hommes:

1.Lorsque la force de travail de l'homme peut produire un surplus au-delà des besoins immédiats du travailleur, l'exploitation devient possible. Désormais, la force de travail peut être soumise afin de lui faire produire pour quelqu'un qui travaille moins ou pas du tout. Diverses formes d'esclavage et de subordination deviennent possibles. Jadis les prisonniers de guerre étaient soit tués, soit intégrés à la tribu après un certain temps. Maintenant ils pouvaient être réduits à l'esclavage.

2.Un surplus peut aussi être échangé. Un surplus régulier peut être régulièrement échangé. Certains groupes humains peuvent graduellement se libérer de la production de nourriture et se consacrer entièrement à l'artisanat ou aux occupations spirituelles (prêtres). C'est la naissance des métiers et artisanats. Marx appelle ça le processus de division du travail. Auparavant, n'existait que la division du travail selon le sexe, les capacités physiques et l'âge. A présent apparaît une division du travail permanente entre fourniture de denrées alimentaires et artisanat; entre activité physique et spirituelle.

3.Avec la régulation du troc des groupes d'artisans vont s'installer au même endroit, ou encore, des populations entières se consacrer au commerce et à l'artisanat. Les villes apparaissent: division du travail entre ville et campagne. Ce qu'on appelle le processus de civilisation n'est rien d'autre que ce processus de division du travail entre ville et campagne.

4.Pour les femmes aussi, le progrès dans l'agriculture eut un prix. Non seulement apparaît, grâce au commerce, la propriété privée des moyens de production: la terre et le bétail. L'accroissement de la richesse a lieu principalement du côté des hommes: l'élevage s'est développé à partir de la chasse - une activité masculine; utiliser de lourds outils de labour et du bétail de trait est plus indiqué pour les hommes que pour les femmes; comme pour toute activité qui exige des déplacements sur des longues distances, la part du lion du commerce tomba aussi aux mains des hommes. Le statut des femmes y perdit des plumes. Petit à petit, les enfants ne furent plus classés dans le groupe familial de la femme, mais dans celui de l'ascendant masculin. Engels appelle cette perte du droit matriarcal le déclin historique de la femme. La femme devient quasi une pièce de

bétail destinée à servir l'homme et son plaisir, et engendrer sa progéniture. La femme a perdu son rôle dirigeant dans la société. Au lieu de chef, elle devint l'esclave du ménage.

67. OK. Autant pour le recul de la position des femmes. Mais tu parles aussi de l'urbanisation comme étant le début du processus de civilisation. Tu as cité la division de travail entre ville et campagne. Il se fait que je sais que les villes les plus anciennes se trouvaient au Moyen-Orient (Jericho, les villes égyptiennes, la Mésopotamie) et plus loin vers l'Est en Asie (la civilisation de l'Indus vers 4000-3500 avant JC, les civilisations chinoises…) Explique-t-on pourquoi l'urbanisation a commencé là-bas?

Regardons d'abord la démarche logique derrière l'avènement de villes. Dans une ville vivent principalement des gens qui ne s'occupent pas de la production de denrées alimentaires. La condition primordiale pour l'existence des villes est donc la présence de suffisamment de surplus agricoles pour entretenir une population qui ne pratique pas l'agriculture (Thèse). La population qui commerce avec les artisans doit également être suffisamment grande pour que les produits de l'artisanat trouvent un débit suffisant (Antithèse). Ce sont les recto-verso du processus d'urbanisation. (Synthèse).

On a vu que la pression démographique était le moteur principal du développement de l'agriculture. Croissance démographique et agriculture intensive vont de pair. La pression démographique force les gens à inventer de nouvelles techniques agricoles. Les nouvelles techniques agricoles permettent à leur tour un accroissement de population plus rapide et une densité démographique plus grande. Eh bien, le Moyen-Orient et une partie de l'Extrême-Orient ont un atout majeur: des fleuves aux rives fertiles. Les premières civilisations du monde sont nées le long de fleuves dont les rives étaient chaque année inondées et recouvertes de limon fertile. Jéricho près du Jourdan (5500 avant JC), la région du Tigre et de l'Euphrate (4000-3000 avant JC), la civilisation du Delta du Nil et du Nil supérieur (4000-3000), le Fleuve Jaune en Chine (2000 avant JC), les civilisations du delta du Mékong, la région des Cinq Fleuves en Inde, etc… Dans le Nouveau Monde également, le processus de civilisation a suivi cette logique: les Indiens et les chutes d'eau dans les Andes, le lac de Tenochtitlan, les rives du Yucatan (les Mayas). Même chez les Maoris on retrouve des ébauches de travaux d'irrigation sous la direction de leurs shamans. Toutes les civilisations qui sont directement issues des sociétés tribales primitives ont une chose en commun: une gestion centrale des ressources en eau. Elles reposent sur les gigantesques productions agricoles des terres irriguées. Parce qu'à son époque, à l'exception de la civilisation égyptienne, seules les civilisations asiatiques étaient étudiées, Marx appela ces civilisations premières: formations asiatiques, ou modes asiatiques de production.

68. Tous les historiens acceptent-ils ce concept de mode asiatique de production?

Non. Nous avons déjà dit que le regard étroit et fragmenté (non-dialectique) des historiens sur l'histoire entrave leur compréhension scientifique. Eh bien, la discussion sur les modes asiatiques de production en est l'exemple le plus tragi-comique. Se basant sur les différences - inévitables - entre toutes ces civilisations, ils ont conclu que Marx avait généralisé trop vite en ramenant ces diverses civilisations à un seul et unique stade dans le processus de civilisation. Comme contre-faute dialectique se dresse la figure de Thor Heyerdahl. Elevé dans le refus inconscient du marxisme, et sur la base de correspondances entre les divers empires du monde, il essaya de démontrer qu'elles s'étaient mutuellement influencées. Avec son bateau Kon-Tiki (1947), il essaya de montrer qu'il existait des contacts réguliers entre les cultures océaniques et les premières cultures américaines. Vingt ans plus tard il essaya (avec ces expéditions Ra) de démontrer que la civilisation égyptienne avait eu une influence très importante dans l'avènement des civilisations andines. Il n'est pas venu un moment à l'idée de Thor Heyerdahl que ces civilisations se ressemblaient tellement parce qu'elles se sont développées dans des conditions de milieu similaires. S'il avait accepté le concept de mode de production asiatique, il aurait peut-être consacré sa vie à quelque chose de plus fructueux. Heyerdahl était un être passionné et érudit. C'est d'autant plus tragique qu'il a gaspillé sa vie et ses talents à poursuivre une chimère, qui avait été réfutée déjà au milieu du 19ème siècle par Marx.

69. Raconte un peu de façon plus concrète comment se présente le mode de production asiatique.

Une première caractéristique politique qui saute aux yeux dans ces premiers états est la domination tyrannique de rois-prêtres, secondés par une caste dirigeante de prêtres, de fonctionnaires et de militaires. Ces seigneurs sont issus d'une couche de simples prêtres paysans, qui graduellement, grâce à l'existence d'un surplus agricole, ont su se libérer de la production de nourriture. Le temps libre dont ils jouissaient, ils l'ont consacré à étudier les relations entre les mouvements des corps célestes, les saisons et les marées. Sur base de ceci, ils ont établi un calendrier qui leur permettait de prédire plus ou moins bien à quel moment il faudrait semer. Ils prirent aussi la direction des travaux d'irrigation. Ces débuts du mode asiatique de production se retrouvent encore dans certaines régions de la Chine Méridionale. Chez les "Sculpteurs de Montagnes", nous voyons un simple prêtre de village, lui-même paysan, dominer les relations tribales de quatre tribus. À l'aide de ses "conversations avec le ciel" et la "sagesse infinie" qui lui est insufflée par … son buffle d'eau (un animal de trait), cet homme détermine le moment où il réunira ses quatre tribus pour "sculpter" dans la montagne de nouvelles terrasses qui seront ensemencées, creuser des canaux d'irrigation pour inonder les terrasses (la culture du riz) … Eh bien, les grands seigneurs des premiers empires: les rois sumériens, acadiens et assyriens, les pharaons égyptiens, les empereurs chinois et plus tard les souverains incas, les maharadjahs indiens, les seigneurs d'Angkor, etc… ont tous commencé aussi modestement pour atteindre finalement richesse et pouvoir. En échange de leurs conseils pour la construction et la gestion des canaux d'irrigation, ils recevaient une part du surplus agricole, et sont parvenus, au cours du temps, à exiger de la population qu'elle vienne travailler en dehors de la période des semis et des récoltes à la construction de leurs temples, luxueux palais ou forteresses. Un moyen important pour faire travailler pour soi des tranches de plus en plus importantes de la population est évidemment les guerres de conquête contre les peuples voisins; par exemple, la première grande période de l'Empire égyptien (env 3000-2200 avant JC) débuta avec l'assujettissement de la Haute-Egypte par la Basse-Egypte. Les deux empires étaient déjà eux-mêmes le résultat d'une telle politique de conquête.

70. S'agissait-il déjà de sociétés de classes?

Pas encore. Il régnait assurément une grande inégalité sociale, à cause de la structure en castes. Au contraire d'une caste, une classe se définit par la propriété des moyens de productions. Ces premières civilisations doivent plutôt être considérées comme un stade de communisme tribal primitif sorti de ses gonds. La propriété privée existait, mais de façon marginale. L'esclavage existait, mais accessoire et temporaire. Le pays entier appartenait à une seule grande famille et la caste des nobles était à ses ordres. Dans les campagnes existait encore la propriété collective communiste primitive du sol. Une classe est un groupe de gens qui, chacun pris à part, se trouve dans un rapport identique de propriété privée vis-à-vis des moyens de production. Le capitaliste appartient à une classe. Le gros propriétaire terrien du Moyen-Âge appartenait à une classe. Le puissant fonctionnaire du modèle de société décrit ici n'appartient pas à une classe mais à une caste. Le tyrannique bureaucrate du stalinisme n'appartenait pas à une classe (d'ailleurs, la propriété privée des moyens de production n'existait pratiquement plus sous le stalinisme) mais à une caste de parasites.

71. La propriété terrienne féodale était donc impensable sous le mode asiatique de production…

Quand même… comme état décadent de cette société. Lorsque le pouvoir central s'affaiblissait (guerres d'épuisement, crises alimentaires, révolutions de palais, tensions internes…) il pouvait arriver que des fonctionnaires locaux se mettent à se comporter comme des potentats féodaux. Dans la Chine de la fin du 18ème et début du 19ème siècle par exemple, à cause, notamment, des pratiques commerciales scandaleuses et brutales des pays occidentaux, le pays devient tellement surexploité et désemparé (utilisation de l'opium entre autres), que le pouvoir glisse visiblement du centre impérial vers les seigneurs de guerre et propriétaires terriens locaux. Ici, le féodalisme fut une crise, un phénomène de déclin du despotisme oriental.

72. Ces premières civilisations furent pourtant durables. Aucune forme de civilisation n'a subsisté aussi longtemps que le mode de production asiatique.

En effet. Il n'y existait pas de lutte de classe dans le vrai sens du terme. Les révoltes paysannes aboutissaient tout au plus au remplacement d'une dynastie par une autre. Les envahisseurs étrangers détruisaient soit la société tout entière, soit, et de préférence, ils se contentaient de faire fonctionner le système pour leur propre compte. Il y avait en fait pas mal de richesse à ramasser dans ces sociétés. Ainsi firent les Hyksos en 1700 avant JC et Alexandre le Grand et ses successeurs à partir du 4ème siècle avant JC en Egypte. De même les Mongols au 13ème siècle et les Manchous à partir du 17ème siècle en Chine. Et de même aussi des Mogouls aux 16ème et 17ème siècle en Inde. La plupart des inventions technologiques furent ou bien étouffées, ou bien tout simplement interdites (ce qui était possible dans un pouvoir hyper-centralisé). Pour chasser au 17ème siècle les Européens, les Japonais mi-féodaux/mi-"asiatiques" construisirent plus d'armes à feu que toutes les nations européennes réunies. Mais lorsqu'en 1643 les Portugais et les Espagnols furent expulsés (200000 chrétiens japonais et occidentaux furent massacrés) et que les marchands hollandais furent déportés sur une île devant Nagasaki, la cour ordonna la destruction de toutes les armes à feu. Elles représentaient en fait une menace pour l'autorité des chefs de guerre à cheval, les Samouraïs. Alors qu'ici l'aspect asiatique centralisateur fit pencher la balance, en Europe, c'est l'anarchie féodale qui l'emporta. La production d'armes à feu (par les artisans et la bourgeoisie marchande) eut beau ébranler la puissance des chevaliers, le pouvoir ne fut jamais suffisamment centralisé pour se permettre d'interdire la production d'armes à feu.

Conclusion:

Le mode de production asiatique a connu très peu de contestation structurelle; on peut dire que ces sociétés sont restées "en dehors de l'histoire". Seule l'Europe occidentale industrialisée (à partir de la fin du 18ème siècle) a réussi à envoyer ce mode de société dans les oubliettes de l'histoire. L'occupation britannique en Inde; l'ouverture forcée des frontières japonaises dans les années 1850 sous la menace de l'artillerie marine américaine; le pillage de la Chine par toutes les nations européennes (mais surtout par la bourgeoisie britannique qui se métamorphosa pour l'occasion en trafiquant de drogue, le plus grand trafiquant de drogue de l'histoire du monde civilisé).

73. Hum… "en dehors de l'histoire". Il n'y avait par conséquent plus moyen de le faire évoluer vers un mode de société progressiste.

Exactement. Les formes de société qui précédèrent le capitalisme, sont d'ailleurs nées dans des régions où le milieu naturel ne permettait pas un mode de production asiatique. Le monde méditerranéen, par exemple. Là, au premier millénaire avant JC, une nouvelle forme de civilisation est issue des sociétés tribales: la société esclavagiste.

74.La société esclavagiste est donc le chaînon suivant dans la chaîne d'organismes sociaux qui ont finalement conduit au capitalisme.

Dans l'Europe méditerranéenne, les cartes étaient différentes qu'en Orient. L'environnement n'est pas du tout favorable au mode de production asiatique et le despotisme oriental qui l'accompagne. Mais la proximité des riches territoires d'Asie et d'Egypte donnèrent une impulsion au commerce et à l'industrie. Seules les régions les plus directement impliquées dans le commerce avec l'Egypte ont connu quelque chose qui s'apparente au despotisme oriental: le royaume de Crête, qui depuis le troisième millénaire avant JC, s'était enrichi grâce à sa position centrale dans la mer Egée et qui dominait quasi totalement la distribution des richesses orientales en Europe; grâce, notamment, à sa flotte de guerre, la plus puissante de l'époque. Les Crétois étaient d'excellents commerçants et des pirates redoutés dans toute la méditerranée orientale, y compris le Sud de la Grèce. Après le déclin de la Crète aux environs de 1400 avant JC, la civilisation grecque trouva sa propre dynamique. Premièrement, par la centralisation du pouvoir dans les mains des chefs de tribus et rois locaux. Les récits d'Homère chantent la puissance et la richesse d'une poignée de chefs de tribus qui, du haut d'une forteresse centrale urbanisée, règnent sur les petits paysans établis sur leur terre. Après le déclin de ces petits royaumes, le processus de civilisation a dû repartir à zéro. Après une sombre période de transition de

trois à quatre siècles, à partir du 7ème siècle avant JC est née la nouvelle culture des états urbains de la Grèce Antique. Plusieurs de ces cités ont été les premières à pratiquer l'esclavage à grande échelle.

75. Et alors commence la lutte des classes entre esclaves et citoyens libres propriétaires d'esclaves.

Pas encore. La transition de la société tribale patriarcale vers une société esclavagiste a été marquée par une lutte de classe particulièrement sanglante entre les citoyens libres pauvres et les riches et nobles propriétaires terriens-commerçants. L'issue de cette lutte de classe a déterminé la forme d'état que se donnera la cité. Au 7ème siècle, la révolte des paysans pauvres exploités du Péloponèse contre la minorité des propriétaires terriens spartiates obligèrent ceux-ci à fonder un état aristocratique avec le régime de casernement pour lequel les Spartiates sont bien connus. À Milet, sur la côte d'Asie mineure, la lutte de classe aux environs de 600 avant JC entre les riches aristocrates-marchands et la population appauvrie et tyrannisée entraîna une guerre civile qui dura cinquante ans et qui, même aux normes de l'Antiquité, jouit d'une triste réputation à cause de la cruauté avec laquelle elle fut menée. Lorsque les pauvres étaient vainqueurs, ils entassaient les riches, avec femmes et enfants, sur l'aire de battage, et les faisaient piétiner par le bétail. Lorsque les riches étaient vainqueurs, ils s'emparaient d'innombrables pauvres sans distinction de sexes ou d'âge, les entortillaient dans des linges trempés d'un carburant et les faisaient flamber vivants comme des torches. Cette guerre conduisit finalement au déclin de Milet, une des villes les plus importantes de Grèce. C'est chez les Athéniens qu'aura lieu la lutte de classe la plus riche de conséquences. C'est à Athènes et quelques cités apparentées (l'île de Cnidos, Corinthe) que nous voyons s'implanter la première ébauche de la nouvelle civilisation, fondée en grande partie sur le travail des esclaves.

76. La lutte des classes à Athènes est donc l'exemple classique; comment les rapports sociaux et la lutte sociale mènent à l'importation massive d'esclaves. Explique.

Après que la noblesse tribale eut évincé les anciens rois vers de 8ème siècle avant JC, ce sont les grands propriétaires terriens qui ont dominé toute la vie publique à Athènes. Y compris le commerce avec l'Orient. Ils manipulaient de façon scandaleuse les prix pour leur propre profit et parvenaient, à l'aide de pots de vin, de népotisme, assassinats et intimidation, à obtenir du tribunal, l'Aréopage, qu'il se prononce systématiquement en leur faveur. Les riches devenaient plus riches, et les paysans et les artisans pauvres plus pauvres. L'apparition de la monnaie à partir du 7ème siècle renforça encore ces inégalités. De nombreux paysans s'endettèrent, perdirent leur terre, furent obligés à la longue de prendre avec leur famille le chemin du marché d'esclaves et furent finalement réduits en esclavage "pour dettes". Ceci entraîna de violents désordres sociaux. Les tentatives brutales du noble Dracon en 621 avant JC pour restaurer l'ordre échouèrent. À la fin, même les Spartiates, qui étaient en général suffisamment malins pour ne pas se brûler les doigts en intervenant dans les autres cités, ne purent plus supporter la situation: ils envoyèrent une armée. Mais les paysans et artisans athéniens n'étaient pas des chatons à manipuler sans gants. Un des problèmes auquel les aristocrates athéniens tout comme les troupes d'intervention spartiates furent confrontés était le fait que la totalité de la population libre d'Athènes était armée. La défense de leur polis, leur cité, était fondée sur l'armement lourd de toute la population libre. La plupart des citoyens adultes mâles étaient des hoplites, des guerriers bien armés. Il fallut donc créer un organe d'hommes armés qui ait la haute main sur la population ordinaire: l'état. La suite de l'histoire politique et sociale d'Athènes n'est rien d'autre que l'établissement progressif de ce nouvel organe de pouvoir en Europe. L'état est né des contradictions de classes dans la société. Au début, l'état d'Athènes fut un organe pour protéger les aristocrates contre les révoltes de la population pauvre.

76bis. Mais l'antique Athènes est tout de même célèbre pour sa démocratie et sa culture politique très moderne?

En effet. Les grands propriétaires terriens ne sont pas parvenus à garder seuls le pouvoir et furent obligés à la longue d'accepter des limites aussi bien à l'étendue de leurs domaines qu'à leur puissance politique. Ils ont dû donner au citoyen athénien plus de voix au chapitre en ce qui concerne les organes politiques de concertation. La seule façon, pour les aristocrates, de conserver et leur tête et leur richesse, la seule manière d'atteindre une solution qui contente plus ou moins les deux parties, fut l'adoption massive de l'esclavage. Auparavant, l'esclave était simplement une aide complémentaire chez les aristocrates et chez les petits entrepreneurs agricoles ou artisanaux. Désormais, les esclaves seront envoyés par milliers dans les grottes des monts Laurion pour extraire les métaux précieux et accroître ainsi la richesse commune qui permettra aussi bien le train de vie luxueux des aristocrates que la participation démocratique des citoyens pauvres libres. Aux environs du 5ème siècle avant JC, on comptait une population de 400000 esclaves attiques contre une population d'hommes libres de quelques dizaines de milliers. La démocratie athénienne était entièrement fondée sur l'esclavage. La démocratie athénienne et quelques autres régimes apparentés ont formé la première grande phase du développement du mode de production esclavagiste.

77. Quelle fut alors la deuxième phase?

La démocratie athénienne avait ses limites. Il n'était guère possible, avec ce système, étant donné les moyens de communication peu développés, de contrôler des territoires plus grands qu'une ville. La domination des Athéniens sur la Ligue maritime attique (fondée à Délos au 5ème siècle avant JC comme alliance contre les Perses) n'était d'ailleurs pas du tout démocratique. Les alliés furent dominés et exploités honteusement par l'Athènes de Périclès. Celui qui n'était pas ponctuel dans la livraison de sa contribution financière pouvait s'attendre dans les délais les plus courts à une visite de la flotte de guerre athénienne. Les cotisations des alliés n'étaient d'ailleurs pas vraiment utilisées pour la défense commune. Elles furent consacrées aux grands et coûteux projets de prestige, comme la construction du Parthénon. A la longue, les Athéniens perdirent toute la sympathie des autres cités grecques. Une autre alliance d'oligarchies similaires sous l'autorité de Sparte mit fin en une trentaine d'années à la suprématie d'Athènes: ce furent les guerres du Péloponèse (431-404 avant JC). Les murs d'Athènes furent démolis, une garnison spartiate prit ses quartiers à Athènes, la démocratie athénienne fut abolie et remplacée par une dictature aristocratique sous la conduite de Critias: la Tyrannie des Trente. Mais les continuels désordres en Grèce, entraînant une succession de régimes différents (d'abord les

Spartiates, puis les Thébains d'Epaminondas) affaiblirent les états-cités. Le vieux royaume de Macédoine se précipita dans ce vide de pouvoir et envahit toute la péninsule. Le fils du roi Macédonien Philippe, Alexandre, poursuivit l'œuvre de conquête de son père et poussa jusqu'en Asie, jusqu'à l'Indus. Dans son empire, et les empires de ses successeurs (les généraux qui se partagèrent après sa mort l'empire d'Alexandre) eut lieu une nouvelle fusion des anciennes traditions asiatiques avec les coutumes grecques: la civilisation hellénistique.

78.Et l'Hellénisme est donc la deuxième phase du développement du mode de production esclavagiste.

L'Hellénisme n'a pas vraiment conduit à une évolution qualitative du mode de production esclavagiste. Les seigneurs gréco-macédoniens étaient plutôt satisfaits de la productivité de l'ancien mode asiatique! Mais l'Hellénisme a cependant ajouté un nouvel élément important à la civilisation antique: la combinaison de l'esclavage et de l'impérialisme. Dans la phase athénienne il y avait beaucoup d'esclavage, mais pas vraiment de grand empire. Dans la phase hellénistique il n'y avait pas beaucoup plus d'esclavage qu'auparavant, mais il y avait bel et bien un empire. L'empire romain sera la synthèse des deux: un empire à gouvernement aristocratique dont le plus gros de la richesse proviendra du travail des esclaves.

79. Il y eut une lutte des classe dans la Rome antique?

Oui. L'histoire des débuts de Rome présente en fait beaucoup de ressemblances avec celle d'Athènes. A Athènes, les aristocrates se nommaient kalos-kagathoï (les éminents), à Rome, patriciens. Les masses populaires s'appelaient à Athènes (et quelques autres villes) hoi polloï (la masse), à Rome, les plébéiens. Et les relations étaient aussi dures, hypocrites et impitoyables entre plébéiens et patriciens à Rome qu'entre noblesse et petit peuple à Athènes. En 494 avant JC, à peine quinze ans après que la vieille noblesse tribale eut déchu le dernier roi et remplacé la monarchie par la domination des Anciens (chefs de famille rassemblés en un Sénat), les plébéiens en eurent assez: leur participation était bien sûr bienvenue lorsqu'il s'agissait de défendre Rome mais ils n'avaient aucun droit de participation politique, et bien sûr aucun droit lorsque des richesses devaient être partagées. Ils cessèrent de travailler et se dirigèrent, armés de pied en cape, vers la "Montagne sacrée" pour y fonder leur propre communauté démocratique de base sous la direction de l'assemblée du peuple, le comitia plebis et les tribuns du peuple. Les Romains à cette époque n'étaient pas aussi portés à la philosophie que les Grecs, mais ils savaient comment manipuler le peuple par un discours idéologique bien tourné. Les patriciens envoyèrent un ex-consul (chef de la république) Ménénius Agrippa vers les plébéiens. Ménénius Agrippa s'amena avec une histoire simple mais rusée: les patriciens sont l'estomac de la société; les plébéiens les mains. Si les mains refusent de nourrir l'estomac, l'estomac finira par mourir. Mais les mains aussi. Donc, expliquait Agrippa, personne n'avait d'intérêt à la révolution. L'idéologie dominante présente toujours l'intérêt particulier, égoïste, de la classe dominante comme étant l'intérêt commun. Tu vois, les Guy Verhofstadt/ président Bush, et les Johan de Lanotte/Tony Blair sont de tous les temps. Bon, de tous les temps de l'histoire de la société de classes. Eh bien, les plébéiens de l'Antiquité n'étaient pas encore aussi malins que les travailleurs salariés modernes. Ils ont marché dans cette petite histoire et sont retournés travailler.

80. Et ce fut la fin de la lutte de classe entre plébéiens et patriciens?

Pas du tout. Les tensions sont restées fortes durant plus d'un siècle. C'est vrai que le sénat à dû supporter à ses côtés la comitia plebis et que les tribuns du peuple romains eurent à certains moments beaucoup à dire (lorsqu'ils n'étaient pas d'accord avec l'une ou l'autre décision, les tribuns criaient "Veto!" "J'interdis!"). Mais on n'est jamais arrivé à une véritable fusion démocratique entre l'aristocratie et la plèbe. Il y eut une certaine fusion économique. Certains plébéiens, par le biais du commerce, de l'artisanat ou de la possession de terres, parvinrent à se hisser au niveau des dames et messieurs chics. De la sorte, la distance sociale entre certaines fractions de la plèbe et le patriciat diminua. De cette fusion naquit une nouvelle classe dominante à Rome: la nobilitas ou "noblesse de fonction". L'état restait une affaire purement aristocratique avec ci et là un semblant de démocratie comme un emplâtre sur une jambe de bois.

81. Je n'ai pas encore entendu le moindre mot sur l'esclavage à Rome.

Il en était de l'esclavage à Rome, comme à Athènes avant l'introduction de la démocratie. Chaque petit paysan ou artisan pouvait se permettre un esclave comme main d'œuvre accessoire, mais à côté du travail de l'esclave, le fermage et les corvées mi-féodales de la population libre étaient des sources tout aussi importantes de revenus. Pour utiliser les mots de Marx: l'esclavage avait encore un caractère purement patriarcal (lié à la famille). L'esclavage des noirs en Amérique du Nord a aussi commencé de cette manière. Avant l'invention de la machine à égrainer le coton par Eli Whitney en 1793, l'esclavage à grande échelle aux Etats-Unis n'aurait tout simplement pas été rentable. Ce fut la demande croissante de vêtements en coton, la capacité accrue de l'industrie textile (grâce à la révolution industrielle) et l'invention du "cotton gin" de Whitney qui donna à l'esclavage nord-américain des noirs son ampleur. Les Romains de leur côté ont fait la connaissance du mode de production esclavagiste à grande échelle lors de leurs guerres contre les cités grecques en Italie du Sud et contre l'état esclavagiste le plus puissant de la région méditerranéenne méridionale: Carthage.

82. En quoi le mode de production esclavagiste romain différait-il du grec?

L'esclavage grec fut fort développé dans le secteur agricole, mais à cause de l'exiguïté de la péninsule grecque, on ne peut pas parler véritablement d'esclavage à grande échelle. La civilisation hellénistique connut une énorme concentration de grands domaines dans les mains de grands propriétaires terriens, mais pas une véritable extension qualitative de l'esclavage. Les Romains furent suffisamment malins pour exiger de leurs ennemis vaincus non seulement des richesses, mais aussi des soldats. C'est ainsi qu'aussi longtemps que les Romains gagnèrent des guerres, il y eut un afflux permanent de soldats. Les guerres ne menèrent donc pas, comme en Grèce, à l'épuisement et l'autodestruction de Rome. Grâce aux guerres continuelles, tant contre les alliés, les voisins italiens que contre les nations ennemies, des territoires de plus en plus grands se retrouvèrent sous l'autorité de la république romaine. Cette situation de guerre permanente impliquait, entre 200

et 167 avant JC, qu'un dixième environ de tous les Italiens mâles libres se retrouvait sans interruption sous les armes. Les Romains furent bien obligés de payer l'effort de guerre et de compenser le manque de main d'œuvre par la mise au travail d'un grand nombre d'esclaves. Ils créèrent une nouvelle unité de production: les latifundia, des domaines immenses cultivés par des milliers, parfois des dizaines de milliers d'esclaves. Perry Anderson cite un aristocrate, Lucius Domitius Ahenobarbus, qui, au 1er siècle avant JC gouvernait un domaine de 20000 hectares cultivés par une quantité innombrable de prisonniers. Dans les ateliers des artisans romains également, cela grouillait d'esclaves. Dans les dernières décennies de la république, 90% des ouvriers à Rome étaient esclaves ou issus d'esclaves. L'homme le plus riche de Rome à l'époque de César, Marcus Licinius Crassus, fit fortune en poussant les Romains dont la maison était en train de brûler à lui vendre le bâtiment pour une bouchée de pain, après quoi, et alors seulement, ses pompiers entraient en action. Les pompiers de Crassus étaient des esclaves. C'est à l'époque romaine que le mode esclavagiste de production de l'Antiquité atteignit son stade le plus développé, et le dernier.

83. Tu as déjà parlé de la lutte de classe entre hommes libres. Mais tu n'as encore rien dit sur la lutte de classe entre hommes libres et esclaves. Les esclaves se sont-ils donc laissé exploiter et maltraiter sans réaction?

Non. Il y a bien sûr eu des révoltes d'esclaves. Et sérieuses… Des révoltes qui firent chanceler l'empire romain tout entier, et remplirent de peur le cœur (et la bourse) des riches citoyens. Tu as certainement entendu parler de la révolte de Spartacus dans les années 73-71 avant JC. Et ce ne fut ni la première, ni la dernière.

84. Et pourtant tu décris la politique dans l'Antiquité presque uniquement comme la conséquence de la lutte de classe entre les différentes classes de la population libre.

Les épreuves de force politiques dans l'Antiquité eurent comme conséquence le perfectionnement et l'extension de l'esclavage. Etant donné l'état de la technologie, l'esclavage était la meilleure si pas l'unique manière de prendre le pas en Europe occidentale sur la société tribale. C'était aussi la seule manière de concentrer aussi rapidement autant de richesse entre les mains d'un aussi petit nombre. Regarde les Gaulois. Il ne faut pas considérer ces gens comme des demi sauvages. Leur société a connu un début d'urbanisation. Leurs forteresses auraient rempli de jalousie et d'admiration les chevaliers du Haut Moyen-Âge. Le travail manuel et l'artisanat en général étaient bien développé. Ils connaissaient même l'écriture (adoptée des colons grecs établis dans le Sud de la France). Mais une chose leur manquait pour décoller de la barbarie: l'esclavage massif. L'esclavage à grande échelle n'était pas seulement pour les Romains la condition nécessaire pour atteindre un état de civilisation aussi raffiné. C'était avant tout la condition sine qua non pour pouvoir entretenir une armée aussi nombreuse et bien drillée, et constamment sous les armes. Les rangs ouverts et désordonnés des bataillons de paysans celtes ne faisaient pas le poids devant les légions romaines disciplinées, obéissant aux ordres comme un seul homme.

85. Au sens large, historiquement, les révoltes d'esclaves ont donc été inutiles, étant donné qu'à l'époque, il n'y avait pas de meilleur mode de production possible?

Les esclaves ont pu fomenter des révoltes, mais pas une révolution; une rébellion, mais pas un changement progressif et durable de la société. C'est pourquoi Marx, dans la préface de la deuxième édition de son "18 Brumaire" écrivait que l'esclavage était "le socle passif" sur lequel la lutte de classe entre les classes libres des populations des civilisations antiques s'est déroulée.

La perspective la plus radicale que les esclaves pouvaient avoir était l'assujettissement et la réduction à l'esclavage de leurs anciens maîtres et de la population libre. Les cartes auraient été échangées, mais le jeu restait pareil. Le mode de production esclavagiste en soi serait resté intact. Mais cela n'a jamais été aussi loin. Lorsque le sorcier/shaman syrien Eunos en 139 avant JC prit la tête d'une révolte d'esclaves, il fonda dans la lointaine Sicile un royaume taillé sur le modèle Hellénistique oriental (et donc condamné à être tôt ou tard foulé aux pieds par Rome, beaucoup plus développée). De même en 104 avant JC avec Salvius-Tryphon. C'était avec un projet similaire que quelque 30 ans plus tard Spartacus marchait sur la Sicile avec son armée d'esclaves, au lieu d'aller assiéger Rome après ses premiers succès militaires, et donc de tenter de soumettre la population romaine et la réduire éventuellement en esclavage. Spartacus ne réussit jamais à atteindre la Sicile, il fut intercepté et vaincu par les légions de Crassus.

86. Et la lutte des classes entre hommes libres ne pouvait-elle pas changer la société?

À cause de l'excédent économique apporté par l'esclavage, la masse des hommes libres à Rome était devenus des sans-emploi. A cause de leur long service militaire durant les guerres des 3ème et 2ème siècles avant JC, les paysans avaient perdu leurs terres au bénéfice des propriétaires de latifundia. Ils affluèrent à Rome pour y vivre aux frais de l'état de pains et de jeux (panem et circences).

La seule occupation utile à la société que ces gens pouvaient encore exercer, était de s'enrôler dans l'armée pour agrandir le territoire romain et s'emparer de nouveaux esclaves. Le mot prolétaire vient de proles, progéniture. Les prolétaires étaient les gens qui ne servaient l'état qu'avec leur progéniture: promise à l'armée, devenue entre-temps, vers 100 avant JC, une armée de métier. Comme le disait l'historien/économe suisse anti-capitaliste Sismondi en 1830: si la société moderne vit aux frais du prolétariat, le prolétariat romain vivait aux frais de la société. Les sans-emploi peuvent aussi, comme les esclaves, se révolter, mais ils n'ont aucun pouvoir économique direct et ne peuvent ébranler la société. Les grands mouvements sociaux, comme celui sous la direction des Gracques (130-120 avant JC) ont lamentablement échoué. Les deux frères, Tibère et Caius, furent assassinés par une poignée d'esclaves à la solde d'aristocrates romains. Le prolétariat romain, quelques guerres civiles plus tard, fut réduit au rôle de ballon de jeu pour nobles rusés et généraux, tels Lucius Sergius Catilina ou Jules César qui, en manipulant le peuple, tentaient d'étendre leur pouvoir au détriment des clans familiaux régnants.

87. Lorsque j'examine cette impasse politique, je m'étonne que l'empire romain n'existe plus. Comment se fait-il qu'il soit tout de même tombé?

Le mode de production esclavagiste atteignit son plus grand épanouissement dans sa phase romaine. C'est ainsi qu'au cours du temps tous les avantages mais également tous les désavantages de l'esclavage furent mis en lumière:

** Plus grande est la part de l'esclavage dans le travail productif, moins la population libre se consacre au travail manuel; moins la population libre s'intéresse à l'innovation technologique. Il est effarant de constater que les grandioses réalisations architecturales et culturelles de l'Antiquité classique furent produites avec une technologie, qui, à part quelques petits progrès (comme l'utilisation du fer), venait tout droit de l'âge de la pierre. De même pour l'agriculture. Tu ne le croiras peut-être pas, mais les charrues de bois et de pierre étaient légions dans l'agriculture grecque et romaine.

** On peut difficilement mettre un esclave au travail sur des outils nouveaux, coûteux ou fragiles, qui demandent un certain soin de la part de l'ouvrier. Ils les laisse se détériorer, les fiche en l'air en un clin d'œil, maltraite les bêtes de somme et ne reste au travail que sous la menace du fouet. Les chevaux, mieux adaptés que les bœufs et les mules maladroites au labour des sols argileux lourds mais fertiles, grâce à leur corps souple et puissant, supportent trop mal les mauvais traitements infligés par l'esclave pour pouvoir leur être confiés. Le harnais fabriqué avec soin en cuir coûteux qui doit équilibrer le poids de la charrue sur les épaules de l'animal de trait n'est pas quelque chose que l'on prête facilement à un esclave. En lieu et place les animaux de trait étaient attelés au moyen de simples cordes qui se serraient autour de leur cou à chaque effort de l'animal, lui coupant la respiration. Et à un esclave, inutile de demander d'inventer un nouvel outil…il n'est pas du tout motivé. On peut facilement assujettir sa force musculaire et l'utiliser pour ses propres buts, mais son esprit, c'est une autre paire de manches.

Donc, aussi bien pour la population libre que pour les esclaves, la technologie stagnait. La richesse ne pouvait augmenter qu'en mettant toujours plus d'esclaves au travail. ** Plus d'esclaves, cela implique plus de guerres de conquête: la durée moyenne de "vie" d'un esclave dans une latifundia était de 7 ans; un temps trop court pour accroître par la procréation la population d'esclaves.

Plus de guerres signifiait plus de pouvoir aux généraux, plus de frais engendrés par l'occupation des territoires conquis, un appareil d'état plus grand, plus cher et moins souple, où se développe la corruption. Dans l'antique Rome aussi, les généraux, depuis Jules César et Auguste, tirent de plus en plus à eux la couverture, et utilisent l'état en tant qu'imperator pour exploiter à fond ses territoires. Et ceci sur la base d'un travail esclavagiste de moins en moins rentable. À la longue, l'état ne fut plus que le prétexte pour piller la société entière.

En plus de l'impasse politique, ces facteurs économiques forment les contradictions structurelles de la société esclavagiste.

88. Les empereurs signent donc le début du déclin de Rome?

Ce ne fut bien sûr pas immédiatement évident. Mais à partir du 2ème siècle de notre ère, la crise est manifeste. L'esclavage, et donc aussi la grande industrie esclavagiste, commence à péricliter. Vers 180 de notre ère, l'empereur Marc Aurèle arrête l'importation pour l'esclavage des prisonniers de guerre. Il établit ceux-ci dans les territoires frontaliers comme petits paysans asservis. Les grands propriétaires terriens romains se mirent également, petit à petit, à démanteler leurs grands domaines, et à installer leurs esclaves à part, sur un lopin de terre donné en fermage, en échange d'une utilisation régulière d'une partie du surplus de main d'œuvre. De cette façon, la société autour de la villa, l'habitation du maître, se mit à préfigurer de plus en plus la campagne médiévale: une ou plusieurs communautés villageoises de paysans, qui cultivent en famille un petit lopin de terre pour leur propre compte et qui doivent consacrer le reste de leur force de travail au dominus, le maître. Le surveillant se transforme en villicus, employé du maître dont le rôle était d'aller exiger le surplus: le précurseur direct du régisseur féodal. La production et l'économie à petite échelle typiques du Moyen-Âge ne sont pas nées après la décadence de Rome, mais furent un symptôme du déclin de la civilisation antique. Aux frontières de l'empire romain, les latifundia étaient depuis toujours des centres de production autosuffisants et fermés, qui ne s'occupaient que marginalement de produire pour le marché. Mais avec le déclin total des latifundia, l'économie domaniale fermée s'introduisit encore plus profondément dans l'empire romain. Des petites communautés fermées et autosuffisantes peuvent difficilement être rassemblées sous un pouvoir étatique central. En d'autres termes: le pouvoir central aussi commença à chanceler. Les défenses frontalières se détériorèrent. Dans les années 107-101 avant JC l'armée romaine (grâce à la réforme en armée de métier dont nous venons de parler) pouvait encore facilement lever un demi million de Cimbres, de Teutons et d'Ambrons, pour envahir le Sud de la Gaule en deux processions impressionnantes. En 167 de notre ère, les Barbares percent les fortifications, envahissent l'Italie en ne seront que difficilement vaincus par Marc Aurèle.

89. Donc, avec la crise du mode de production esclavagiste s'affaiblit également l'état romain. Est-ce là l'explication de l'instabilité politique croissante, qui est mentionnée dans les films qui traitent de cette époque?

Exactement. Bien que l'armée romaine ait déjà perdu beaucoup de ses plumes, elle restait encore la principale force politique dans l'Empire. Lorsque le fils de Marc Aurèle, le fou et cruel empereur Commode, fut assassiné par sa propre garde, les quatre principaux chefs de guerre se disputèrent la couronne impériale. Lorsque le vainqueur de cette guerre civile, Septime Sévère, le chef de l'armée du Danube, se retrouva sur son lit de mort après dix-huit ans de règne, il dit à ses deux fils: "Régnez en bonne intelligence, payez la solde des soldats et oubliez tout le reste." Et Septime Sévère savait de quoi il parlait. Il se rappelait encore fort bien comment, après la mort de Commode, la noblesse romaine s'était bousculée autour des généraux pour mettre publiquement à prix la couronne impériale! Elle en était arrivée là, la puissante Rome. L'état n'était plus qu'un appareil monstrueux qui pressurait ses sujets, difficilement maintenus unis par la violence brute, sous l'autorité du plus offrant. Dans cette situation de déclin général, ce n'était un secret pour personne que l'état ne consistait qu'en un groupe d'hommes armés. Le fils aîné de Septime Sévère, Caracalla, "oublia effectivement le reste". Il oublia même de gouverner en bonne intelligence avec son frère et le fit assassiner. Mais

il n'oublia pas de payer les soldats. Lorsqu'il accorda à tous les habitants de l'empire romain la qualité de citoyens, ce n'est pas parce qu'il était devenu par contrecoup un démocrate philanthrope, mais parce que cela lui permettait de lever des taxes sur tous ses sujets libres. Des impôts pour lui et son armée. L'armée n'était plus depuis longtemps constituée de la majorité des citoyens italiens, mais de barbares. La préférence de Caracalla pour les blonds Germains était bien connue. Ils leur faisaient plus confiance comme garde du corps qu'aux Romains. Rome de se défendait donc pas seulement contre les barbares par des barbares, mais l'empereur romain se défendait des Romains à l'aide de barbares. Il était clair que l'Empire entrait en décadence.

90. Mais l'empire romain a encore survécu pendant deux cents ans...

J'ai déjà dit que la superstructure politique peut accélérer ou freiner certains processus en cours dans la fondation et dans le reste de la société. Dans les années 284-305 de notre ère, l'empereur Dioclétien rétablit l'ordre en transformant son empire en un grand camp militaire. Il entama également la scission de l'Empire devenu ingouvernable en deux empires distincts, l'empire occidental et l'empire oriental, encore sous une seule autorité centrale, provisoirement. Il parvint ainsi à freiner quelque peu le démantèlement complet. Mais en fait, ce fut le véritable début du morcellement définitif de l'Empire. Dans une tentative maladroite pour rassembler autour d'eux l'empire, les empereurs Constantin et Théodose firent passer le christianisme du statut de religion menaçante pour l'état à celui de religion d'état. Après la mort de Théodose en 395, ses deux fils allèrent chacun leur chemin à la tête d'empires totalement indépendants. Entre-temps, l'économie romaine était complètement ruinée, par la chute du mode de production esclavagiste. Peste et famine régnaient dans les villes. À cause entre autres de l'inflation, l'économie monétaire à la fin du 3ème siècle était pratiquement anéantie et les impôts étaient de plus en plus souvent perçus en nature. Vers la fin du quatrième siècle, on n'attendait plus que les barbares pour donner le coup fatal à l'empire romain occidental. Ceux-ci passaient à travers les frontières de l'empire occidental comme dans du beurre. Les Ostrogoths, les Wisigoths, les Huns, les Vandales: au 5ème siècle de notre ère tous se sont un jour tenus sous les murs de Rome et beaucoup ont effectivement pillé la ville. Rome se réduisit d'une grande ville d'un million d'habitants à un trou provincial de 30000 âmes. La capitale fut déplacée de Rome à Ravenne. Lorsque le Hun Attila s'annonça en 445 devant les portes de la "ville éternelle" comme le Flagellum Dei, le fléau de Dieu, ce ne fut pas l'empereur lui-même qui vint lui souhaiter la bienvenue pour épargner la ville, mais le représentant du nouveau pouvoir: le pape.

91. L'empire romain n'est donc pas simplement tombé aux mains des barbares parce que ceux-ci étaient devenus si puissants, mais parce que le système était pourri de l'intérieur. Ce fut la conséquence du déclin du système de production qui avait rendu jadis l'empire si riche et puissant. Mis à part le virage interne vers l'économie agricole à petite échelle, comment est né le féodalisme?

Le féodalisme européen occidental, la société classique féodale sous l'autorité de propriétaires terriens militaires et ecclésiastiques, est né de la fusion de deux systèmes en déconfiture. Nous venons de décrire la décadence de la civilisation classique romaine. Mais, à cause de ses contacts commerciaux séculaires avec la Rome antique, et l'accroissement rapide de la richesse et la puissance des chefs de tribus pillards, le communisme tribal des Germains fut également sapé. À l'époque de la fin de l'empire romain d'occident, il n'était guère difficile à des guerriers et chefs de tribus entreprenants de rassembler autour d'eux une suite de jeunes guerriers aventureux et avides de butin pour organiser une expédition de pillage. Ces chefs de tribus récompensaient leurs camarades de combat non seulement avec le butin pillé, mais aussi, finalement, avec le droit d'exploiter pour leur propre compte une communauté agricole. Une manière pour les nouveaux rois de:

1. placer le pouvoir d'état plus proche de la population active;
2. s'assurer, malgré l'économie défaillante, une armée de guerriers dévoués et compétents.

92. Pourquoi le pouvoir d'état devait-il se rapprocher de la population active?

Un salarié moderne, tu peux encore le convaincre qu'il est payé pour la totalité de son travail. L'échange de sa force de travail contre de l'argent camoufle l'exploitation. Mais lorsque tu forces un paysan asservi à travailler pour toi, par exemple, trois jours sur six au lieu de deux, il se rend très bien compte que le degré d'exploitation a augmenté de moitié et que l'exploitation totale absorbe maintenant non plus le tiers, mais la moitié du travail presté. Sous le féodalisme, les rapports d'exploitation sont tellement transparents que la proximité de l'appareil d'état est une nécessité. En outre, les rois n'avaient d'autre choix que de disperser leur armée sur leur territoire. Leur royaume ne consistait plus qu'en un patchwork de communautés autosuffisantes; il n'y avait pratiquement plus d'économie unifiée. Ce fut également la cause principale de l'échec, après sa mort, des tentatives de Charlemagne pour fonder un nouvel empire durable. À cause de la prépondérance de l'autosuffisance à petite échelle, l'aménagement dans les états féodaux était relativement anarchiste. Ce n'est qu'à partir du 16ème siècle que la bourgeoisie marchande allait réussir, par la création d'un marché national, à fusionner tant soit peu les forces de production et que dès lors de véritables états nationaux devenaient à nouveau concevables.

93.Cela m'étonne toujours qu'à partir d'une société aussi désordonnée et primitive que l'Europe médiévale, un système aussi supérieur que le capitalisme moderne ait pu se développer. On aurait plutôt dû s'attendre à ce que la société moderne se soit élevée à partir d'un système civilisé comme le mode de production asiatique ou la société esclavagiste romaine.

Premièrement, et avant tout: malgré les prémices primitives de la société féodale, celle-ci offrait tout de même plus de débouchés à l'innovation technologique que les sociétés esclavagistes. Nous avons vu qu'à la longue, l'esclavage entravait tout progrès des techniques de production. Les Romains connaissaient la puissance de la vapeur et savaient même l'utiliser dans une sorte de turbine (la turbine de Héron au 1er siècle de notre ère). Mais l'esclavage reléguait ces innovations au rang de curiosités plaisantes au lieu d'y voir

des techniques pour améliorer la production. La vapeur ne fut pas utilisée par la noblesse romaine pour actionner des machines, mais pour ouvrir ou fermer des portes et augmenter la puissance de jet des fontaines. Donc: dans les appartements et lieux de loisir des aristocrates, les forces de production industrielles; mais dans les champs et les ateliers, les forces de production de l'âge de la pierre tardif et du premier âge du fer. Les paysans et artisans du Moyen-Âge, qui malgré tout, travaillaient toujours en partie pour leur propre compte, étaient beaucoup plus motivés pour inventer et utiliser des nouvelles techniques. Même les serfs, qui vivaient dans une situation très proche de l'esclavage, avaient tout de même suffisamment d'autonomie pour utiliser leurs outils avec plus de soin et d'inventivité que l'ancien esclave. Des méthodes de labour nouvelles, plus complexes et productives virent petit à petit le jour: l'utilisation de chevaux, des attelages plus adaptés, le travail de terres argileuses plus lourdes mais plus fertiles, des systèmes plus complexes de jachères. La société médiévale a eu ses moments de crise avec des terribles famines et des épidémies. Mais si l'on excepte ces malheurs, dans les grandes lignes, la production agricole et la population augmenta. Donc également le surplus agricole. Donc la division du travail…

94. Donc également l'urbanisation…

Parfait. La naissance des villes médiévales, où l'artisanat et le commerce se distinguent de la population rurale, ne fut effectivement possible que grâce à l'accroissement des échanges au niveau des surplus alimentaires. Ceci ne se passa pas bien sûr en un tournemain. Il fallut plusieurs centaines d'années. Mais la direction générale du processus est manifeste.

95. Mais le tout reste, du point de vue politique, une affaire anarchique, sur laquelle les rois ne régnaient que par le nom…

Oui. Mais cette anarchie, avec tous ses défauts, fut finalement un atout remarquable (dialectiquement). Les rois et les empereurs qui régnaient sur un patchwork de petits états, où les villes étaient par-dessus le marché souvent fort indépendantes, ne pouvaient soumettre tout le monde à leurs règles. Même le Comte de Flandre, dont le château était planté au milieu de Gand, n'avait rien à dire à propos de la gestion de la ville. On connaît des cas où des milices et des soldats du comte avaient rattrapé des serfs échappés. Aussitôt, les citoyens de Gand prirent les armes pour sauver les serfs. Les Gantois n'avaient pas oublié qu'eux-mêmes descendaient de serfs qui avaient trouvé leur liberté dans les murs de la ville. Même aux temps des souverains absolus et des premières républiques pré-bourgeoises, le contrôle de la vie matérielle et culturelle était soumis à des conditions. Prenons Spinoza, le citoyen philosophe néerlandais et esprit éclairé du 17ème siècle. Ses travaux critiques étaient une épine dans l'œil de tout souverain, et en particulier pour une minorité de Juifs fanatiques et les sévères gouverneurs calvinistes de Hollande. Sous la pression des calvinistes et des Juifs, son Traité théologico-politique fut retiré du marché. Mais grâce à l'imprimerie, des traductions allemandes et françaises circulaient déjà avant que l'édition originale ne soit détruite. Grâce à l'imprimerie, les anciens souverains, la noblesse et le clergé, ne purent jamais plus dormir sur leurs deux oreilles. Eh bien, l'imprimerie existait déjà depuis longtemps dans les empires asiatiques. Mais ces monarchies très centralisées avaient réussi à soumettre l'imprimerie à des règles strictes ou à l'interdire tout simplement. Dans la vieille Europe féodale, morcelée de la tête aux pieds, aucun souverain ou noble n'avait autant de pouvoir. Grâce à l'anarchie, les nouvelles techniques, nées souvent dans l'artisanat urbain, ne furent pas étouffées, tout au plus entravées: elles purent donc plus facilement se propager.

96. Tu prétends donc que le capitalisme est né de l'anarchie?

Certainement. Dans l'anarchie, grâce à l'anarchie, et malgré l'anarchie…

97. La société européenne médiévale n'avait-elle pas de contradictions structurelles?

Mais si. Tu sais bien que le développement de la société médiévale fut brutalement interrompu par des périodes de guerres, famines, épidémies et révoltes. Qui furent la conséquences d'ailleurs de baisses ou stagnations de la production agricole. Eh bien, comment se déroulaient ces crises?

1. Aussi longtemps que l'économie médiévale fut en grande partie une économie fermée de domaines, l'exploitation de la population travailleuse fut limitée par les besoins limités des seigneurs féodaux. Lorsqu'il y a un grand débit sur le marché, il est complètement inutile d'exiger par exemple des paysans cinquante sacs de blé au lieu de trente. L'exploitation resta donc limitée par les besoins immédiats de la noblesse terrienne et cléricale. Mais, avec l'apparition du marché, des villes et surtout du commerce monétaire, cette limite à l'exploitation disparut. Plus un seigneur exploitait ses paysans, plus il pouvait se permettre d'acheter des biens de luxe venant d'ailleurs. Ainsi, la domination de la noblesse et du clergé commença à peser de plus en plus sur les paysans: la production agricole devint insuffisante, le développement des technologies agricoles fut freiné. La moindre variation climatique, comme au 14ème siècle (les derniers vignobles anglais disparurent durant ce mini âge glaciaire) conduisait à des famines répétitives.

2. La stagnation et le déclin de la production et de la population ont obligé les seigneurs féodaux à entrer en concurrence, à faire la guerre, pour être capables d'élargir le nombre de serfs. C'est ce qui a mené à la Guerre de Cent ans entre les couronnes anglaises et françaises, qui n'a été intrrompue les premières vingt années que par la peste.

3. L'augmentation des impôts féodaux conduisit durant la même période à un enchaînement de révoltes paysannes, sous la direction d'une nouvelle classe née du marché: les fermiers libres qui, de simples paysans, étaient parvenus à devenir des propriétaires fonciers, suffisamment formés pour organiser et mener une révolte paysanne nationale. Mais à cause du caractère dispersé de la production agricole et la nécessité d'interrompre la révolte en période de moisson, ces révoltes furent matées par la noblesse: la jacquerie en France dans les années 1350 et la révolte de Watt Tyler en Angleterre à la fin du 14ème siècle.

4. L'essor du commerce et surtout la demande continuelle de la noblesse de produits de luxe stimulèrent le développement de la bourgeoisie marchande, les riches marchands. Ceux-ci deviendront au fil du temps les principaux adversaires politiques de la noblesse.

LE MODE DE PRODUCTION

CAPITALISTE.

98. Comment est apparu le capital?

Il est né de l'économie de marché mondial. Le développement du commerce durant le Moyen-Âge conduisit finalement à des contacts commerciaux internationaux. Le commerce avec l'Orient, et les richesses des empires asiatiques, permit le développement des états-cités italiens, où apparurent les premiers rapports véritablement capitalistes entre marchands et salariés. Dans la Venise du 13ème siècle, on comptait déjà 2000 salariés dans les chantiers navals. L'appât du profit, dans les siècles qui suivirent, poussa la bourgeoisie marchande médiévale à prospecter la terre entière. Une politique insatiable vis-à-vis des territoires nouvellement découverts provoqua une arrivée massive de produits en Europe occidentale. Les pratiques commerciales brutales, la renaissance de l'esclavage (principalement aux dépens de la population africaine), le pillage des métaux précieux dans le Nouveau Monde, etc… voilà les véritables forces derrière la naissance du capital: et non le fait que l'un était plus entreprenant ou économe qu'un autre, comme on essaye de nous le faire croire. Comme dit Marx, si l'argent est né avec du sang sur la joue comme une tache de naissance, alors le capital vint au monde dégoulinant de sang et de saleté par tous ses pores.

99. Comment apparurent alors les salariés modernes?

Ce ne furent pas seulement les habitants de ce qu'on appelle aujourd'hui le Tiers-Monde qui furent les dindons de la farce lors du développement du marché mondial. La petite agriculture médiévale déclina graduellement. Quand ce déclin n'était pas provoqué par la confiscation directe des terres par des propriétaires fonciers avides ou les guerres catastrophiques qui ont marqué la fin du Moyen-Âge, il était la conséquence de la concurrence meurtrière de la nouvelle agriculture extensive. À cause du déclin des modes de production médiévaux, une population nombreuse et complètement démunie se retrouva sans emploi, laquelle (à partir de la fin du 15ème siècle) put être mise au travail dans les nouvelles unités de production qui apparaissaient ça et là à côté d'ateliers existants: les manufactures. Dans la manufacture, le patron n'était plus le maître de guilde - artisan, mais le marchand, qui dirigeait non plus des apprentis et compagnons, mais des salariés.

100. En d'autres mots: le capitalisme est donc plus ancien que le Révolution industrielle.

De plus de 300 ans. La Révolution industrielle s'est accomplie, d'une façon générale, dans une société où le mode de production capitaliste existait déjà: où les propriétaires de capital et les salariés vivaient côte à côte. Lis le "Livre des Gueux" de Louis Paul Boon. Boon parle de marchands, qui, à partir de la fin du 15ème siècle, "délocalisaient" leur production à la campagne, pour échapper aux règles des Guildes. Ils rassemblaient là-bas non seulement la production textile de l'artisanat familial, mais de nombreux salariés qui se retrouvèrent de fait rassemblés dans un même espace. Ce fut d'ailleurs l'épanouissement de la manufacture lainière flamande qui poussa la noblesse anglaise à chasser d'innombrables familles paysannes de leurs terres pour y mettre des moutons gardés par des bergers salariés.

101. Mais tu ne peux tout de même pas nier que la Révolution industrielle, avec ses nouvelles et monstrueuses forces de production, a complètement ébranlé la vieille société?

La Révolution industrielle a changé la société, et pas qu'un peu. Dans la période des manufactures, la production était encore fondée sur les mêmes leviers que les anciennes sociétés: l'adresse humaine, la force musculaire des hommes et des animaux, l'eau et le vent. C'est pourquoi la différence de productivité entre le travail artisanal familial et le travail en manufacture n'était pas suffisamment important pour abolir complètement le travail à domicile. Plus fort encore: quand la manufacture supprimait le travail à domicile dans un secteur, dans un autre, la manufacture rappelait à la vie l'ancien artisanat familial en tant qu'entreprise de sous-traitance. La manufacture restait trop dépendante des produits semi-finis, livrés principalement par l'artisanat rural, pour révolutionner l'économie. L'énergie de la vapeur, au cours des 18ème et 19ème siècles sonna le glas de l'ancien artisanat. Contre la machine à vapeur, ni les bêtes ni les hommes, ni le vent ni l'eau n'étaient de taille à lutter.

102. Et les gens qui perdirent leur gagne-pain, devinrent une nouvelle fois des travailleurs salariés?

Tu commences à comprendre. Le capital, dans la lutte sauvage de la concurrence, manifeste une tendance naturelle à se concentrer de plus en plus en un petit nombre de mains. Non seulement les anciens artisans ont dû y passer, mais les capitaux plus modestes furent effacés ou avalés par les grands. Et celui qui se retrouvait sans capital, devait finir par devenir travailleur salarié. Un capitaliste en tue plusieurs autres, dit Marx. Ce processus se déroule encore à présent: les multinationales qui s'entre-dévorent, ou fusionnent volontairement, les luttes de marché et les crises boursières qui effacent de la carte les capitalistes plus faibles, les petits ou moyens propriétaires de capitaux qui tombent au niveau des salariés sans capital. Il s'agit des lois dynamiques fondamentales du capital. Tandis que le commerce mondial, la mobilité internationale du capital et la soif insatiable du profit intensifient les différences entre riches et pauvres, le capitalisme, le capital, avec sa grande extension et ses moyens modernes de communication, suscite un prolétariat de plus en plus nombreux et étendu. Le capitalisme produit ainsi son propre fossoyeur.

103. Ceci est une des contradictions du capitalisme. Mais économiquement, ce système semble assez bien agencé, avec sa technologie qui se renouvelle sans cesse.

Regardons les choses encore une fois de façon dialectique. Les possibilités d'adaptation technologiques du capitalisme sont aussi énormes que les forces de production avec lesquelles il a anéanti les formes antérieures de société. Le renouvellement technologique continu est un avantage énorme du capitalisme. Mais ces possibilités technologiques (indispensables en fait à la modernisation des processus de production afin de contenir la concurrence) ont un revers. Elles sont si puissantes qu'elles finissent par saturer le marché. Les prix de gros s'effondrent alors. Les capitalistes sont obligés de démanteler des moyens de production, c'est à dire, de fermer des entreprises et de mettre les ouvriers sur la rue. Autrement dit, le capital, la plus grand ressort dynamique derrière le développement des forces

de production, derrière l'accroissement de la richesse, est à présent devenu le plus grand frein à la production de biens et de services. Et l'histoire nous apprend que lorsque forces de production et rapports de production entrent en opposition, la société a atteint ses limites naturelles. Alors survient une période de grand désordre social. Quelque chose de nouveau doit être mis en place, sous peine de catastrophes humanitaires inégalées qui bouleverseront le système tout entier, et pourraient même mener à terme à la débâcle collective des classes. Les deux grandes crises structurelles du capitalisme au 20ème siècle ont conduit à des massacres sans précédents dans l'histoire. Maintenant, nous sommes empêtrés depuis plus d'un quart de siècle dans une troisième crise, et l'humanité dispose de la technologie pour s'exterminer plusieurs fois en un clin d'œil. La crise du système mondial pourrait bien cette fois-ci déboucher sur la destruction ou du moins sur une régression de la civilisation. C'est le véritable enjeu de la politique aujourd'hui: une nouvelle civilisation, qui utiliserait les réalisations techniques et culturelles d'aujourd'hui pour s'élever à un autre niveau, ou bien la chute collective des capitalistes et des travailleurs: le socialisme ou la barbarie.

104. Le capitalisme a-t-il également des phases de croissance?

Vu historiquement, le mode de production capitaliste et la société bourgeoise qui s'appuie dessus sont passés par trois phases de développement. Premièrement, l'accumulation primitive ou originelle; deuxièmement, le stade de la libre concurrence; troisièmement le stade ultime de l'impérialisme.

105. Commence par le commencement: qu'est-ce que l'accumulation primitive?

L'accumulation primitive est la genèse, l'histoire des premiers pas du capital. Le concept "accumulation primitive" comprend tous les processus qui ont permis l'apparition du capital. Et j'ai déjà nommé les principaux: le pillage des territoires nouvellement découverts à partir de la fin du 15ème siècle; la re-introduction de l'esclavage dans le Nouveau Monde surtout par l'assujettissement des populations d'Afrique; l'expropriation des anciennes terres communales médiévales et des étangs par les grands propriétaires terriens pour en extraire les produits agricoles et minéraux, y élever des moutons pour l'industrie lainière et y faire de la pisciculture, (En Angleterre, ces expropriations étaient devenues légales par le Enclosure Act qui extorqua aux populations originales les anciens commons -les terres communales); les pratiques commerciales malhonnêtes en Inde et autres forfaits.

Une chose est remarquable: tous ces processus sont des processus non-capitalistes. Ils ne reposent pas sur l'exploitation du travail salarié. Ils produisirent l'accumulation initiale de richesse qui fut graduellement investie en tant que capital dans les nouvelles manufactures, les premières entreprises véritablement capitalistes. L'accumulation primitive est le prélude non-capitaliste au capitalisme.

106. La manufacture est donc la forme typiquement capitaliste de l'accumulation primitive?

Je dirais plutôt: la combinaison de la manufacture et des formes pré-capitalistes d'entreprise. Nous avons déjà dit qu'à l'époque des manufactures il n'y eut pas un changement radical de l'économie. La manufacture coexistait encore avec le travail familial, même de type féodal, où les guildes avaient encore tout à dire. Jusqu'au 19ème siècle, le nombre de gens vivant à la campagne était encore partout beaucoup plus important que le nombre de gens vivant en ville. Mais le développement du commerce avait mené à l'apparition d'une classe de petits fermiers pour qui l'agriculture était accessoire tandis que le travail à domicile pour des marchands itinérants devenait la tâche principale. Ces prolétaires ruraux étaient avec un pied encore dans le Moyen-Âge et l'autre dans la société bourgeoise moderne. Ils formaient alors en fait la majorité du prolétariat vis-à-vis des ouvriers complètement démunis des manufactures. Pour ainsi dire: les paysans du Moyen-Âge ne sont pas tous devenus du jour au lendemain des ouvriers industriels; le démantèlement de la campagne médiévale est un calvaire qui a duré plusieurs siècles, avec quelques interruptions.

107. Et sur le plan politique? Nous voyons, durant la même période que tu appelles l'époque de l'accumulation primitive, apparaître les souverains absolus: Charles Quint, François Ier, Henry VIII… Ce n'étaient tout de même plus de simples chefs de guerre qui ne régnaient parfois que sur leur propre domaine de la couronne, les terres autour de leur château? L'absolutisme était-il déjà une première forme d'un état bourgeois ou une nouvelle forme de féodalisme?

Posons la question autrement. Quelle était la classe dominante sous l'absolutisme: la noblesse ou la bourgeoisie marchande (parmi laquelle se trouvaient déjà les premiers capitalistes, les manufacturiers)? Cette question est actuellement encore débattue entre historiens. Prenons comme point de départ ce sur quoi la plupart sont d'accord. Le développement des contacts commerciaux, stimulés par l'arrivée de richesses venues des territoires d'outre-mer, a conduit lentement mais sûrement vers un marché national. Ce marché national était une condition économique pour la naissance de l'état national souverain. En ce sens, l'apparition d'une société bourgeoise fut une condition de l'absolutisme. Qu'il existe une relation entre les sociétés pré-bourgeoises et l'absolutisme n'est nié par personne. Immanuel Wallerstein par exemple, dans son "Modern World System" s'appuie carrément sur cette relation. Mais il commet selon moi une erreur capitale: il confond implicitement cette relation politico-économique avec la domination de la bourgeoisie. Autrement dit: lorsqu'on lit Wallerstein, on a l'impression que sous l'absolutisme occidental régnait déjà politiquement la bourgeoisie.

108. Et d'après toi ce n'est pas vrai…

Contrairement à l'imprécision relative avec laquelle Wallerstein traite cette question, Perry Anderson dans son "Lineages of the Absolutist State", rassemble, selon moi, quelques solides arguments comme quoi la classe dominante était en fait encore et toujours la noblesse. Dans l'Orient primitif au-delà de la Prusse, c'est manifeste: là le féodalisme s'est renforcé via l'absolutisme. Ce fut même un moyen d'introduire le servage là où il n'existait que peu ou pas encore, ou plus du tout: la Prusse, l'Europe de l'Est, la Russie. Mais en Occident, où l'on entendait déjà les premiers vagissements du capitalisme, les choses étaient plus compliquées. Ici, à cause de l'ampleur du commerce et la nécessité qui en découle de tirer toujours plus d'argent du fermage, les paysans étaient devenus pour la plupart des producteurs libres. En Angleterre,

le servage avait disparu vers la fin du 14ème siècle. Durant les guerres qui annoncèrent la fin du Moyen-Âge, la noblesse féodale classique terrienne s'était en bonne partie entre-massacrée et pour le reste elle était supplantée à la tête des armées par les nouveaux mercenaires. En bref: les structures féodales furent fortement fragilisées par la crise structurale du féodalisme. Les souverains ne régnaient plus seulement via le cadre de la noblesse, ils faisaient de plus en plus usage de fonctionnaires bourgeois. Le déclin des anciens rapports de dépendance signifiait évidemment une menace pour le pouvoir de la noblesse. C'est pourquoi le pouvoir localement perdu de la noblesse se réorganisa au plan national, sous la forme de l'absolutisme. L'absolutisme est simplement une renaissance de la noblesse en tant que classe régnante (jadis sur une région) au niveau d'un état national. Une compensation pour le pouvoir perdu localement. L'absolutisme est bien la synthèse de la bourgeoisie et du féodalisme, mais c'est le féodalisme qui aura le dernier mot. Ceci me semble l'approche la plus scientifique de la question.

109. Mais l'on voit déjà malgré tout à cette époque les premières révolutions bourgeoises: les Pays-Bas au 16ème siècle, l'Angleterre dans les années 1642-1660…

Au début, tout le monde était content de la solution absolutiste. Les nobles étaient soulagés d'avoir encore leur tête et leurs terres et les bourgeois-marchands voyaient dans un souverain fort un contrepoids à l'arbitraire des puissants locaux. Mais tous deux en sortirent finalement floués. Balançant habilement entre les deux classes, les souverains absolus devinrent des potentats sans vergogne, qui d'une part contraignirent la noblesse à une soumission humiliante, et d'autre part pressurèrent la bourgeoisie pour se payer leur luxe scandaleux et leurs perpétuelles guerres dynastiques. La bourgeoisie en eut finalement assez des souverains. En premier, les Pays-Bas calvinistes s'arrachèrent à la couronne d'Espagne. Un siècle plus tard, en 1649, les bourgeois puritains anglais (également des calvinistes), après une terrible guerre civile de 7 ans, traînèrent Charles Ier sur l'échafaud. Les guerres appelées "de religion" des 16ème et 17ème siècles n'étaient rien d'autre qu'une première forme de guerre civile révolutionnaire entre l'absolutisme féodal et la nouvelle société bourgeoise. En Hollande, cela déboucha sur la fondation de la République des Pays-Bas. En Angleterre, la révolution du 17ème siècle déboucha sur un compromis entre bourgeoisie et noblesse embourgeoisée: d'abord la Restauration de Charles II en 1660, puis la Glorious Revolution de 1689.

110. Et voilà pour la période d'accumulation primitive. Maintenant la libre concurrence…

Le deuxième stade se confond en grande partie avec la Révolution Industrielle. Disons, pour l'Angleterre, de la deuxième moitié du 18ème siècle jusqu'à la fin du 19ème siècle. La période de la libre concurrence annonce l'âge adulte de la société bourgeoise. Durant cette période, la bourgeoisie se hisse jusqu'au poste de classe dominante. En France, la bourgeoisie marchande provoque la Grande Révolution de 1789-1815. En Angleterre les puissants pistons à vapeur des nouvelles machines tirent la société vers sa configuration industrielle moderne. En même temps que les anciennes barrières commerciales, les capitalistes anéantissent les derniers obstacles politiques à leur pouvoir et leur enrichissement. En 1831, les industriels conquièrent, au moyen du Reform Bill, la réforme du droit de vote, leur part de pouvoir: dès lors, la bourgeoisie dominera l'Angleterre. Sur le continent, la bourgeoisie libérale industrielle essaye de conquérir le pouvoir politique via les révolutions des barricades de 1830 et 1848. Mais son désarroi devant une force nouvelle, les mouvements ouvriers organisés, la fait fuir, là, dans les bras de vieilles dynasties (dans les duchés allemands), ici, dans les bras de régimes brutaux républicains de droite (la France), dont l'impuissance sera finalement sanctionnée par le coup d'état de Louis Bonaparte, le futur Napoléon III. La politique étrangère de la bourgeoisie est en grande partie dominée par ce qu'on appelle "la diplomatie de la canonnière". Dans les années 1830-1840 la marine britannique a bombardé intensivement les côtes de la Chine pour pouvoir, au nom du libre commerce, continuer à inonder l'Empire Céleste d'opium et les soldats britanniques coupaient les mains des tisserands indiens pour assurer la prépondérance de l'industrie textile anglaise. La reine Victoria règne, mais la "Chamber of Commerce" dispose. Dans les années 1850 le Japon fut "ouvert" sous la menace de l'artillerie de la marine américaine. En 1870-71, l'Italie et l'Allemagne se sont unifiées pour devenir des états nationaux bourgeois.

111. Avant que tu ne m'expliques comment l'impérialisme, le troisième stade, est né, pourrais-tu me décrire en une phrase de quoi il s'agit?

L'impérialisme est la politique internationale du capital financier. C'est le stade le plus évolué et le dernier du capitalisme. Tout comme l'empire esclavagiste romain sous les empereurs fut le stade le plus évolué et le dernier du mode de production esclavagiste.

112. L'impérialisme est donc comparable à la globalisation?

La globalisation est un concept vague et confus, inventé par des gens qui n'ont pas bien compris l'histoire du capitalisme. L'économie capitaliste a toujours été une économie globale, mondiale. Je dirais même plus: le capitalisme n'a pas fait apparaître le marché mondial, il est lui-même né de l'économie internationale du Moyen-Âge tardif. Le capitalisme est plutôt un produit que la cause de la globalisation. Les marxistes se diront cependant anti-globalistes, parce que c'est à présent devenu un terme reconnu désignant un mouvement mondial. Les anti-globalistes (tous courants confondus) réagissent aux situations intolérables qui règnent en ce dernier stade du capitalisme, l'impérialisme. Les anti-globalistes sont donc en réalité des anti-impérialistes. Ce serait une dénomination plus précise pour leur mouvement. C'est vrai que la circulation internationale du capital est à notre époque plus rapide et se passe à plus grande échelle. C'est vrai aussi qu'au cours des derniers trente ans, des régions jusque là presque entièrement rurales se sont industrialisées, et sont même devenues des grandes puissances industrielles. En ce sens, on pourrait parler de la globalisation comme d'un nouveau stade dans le développement du capitalisme. Mais ce n'est pas un stade d'évolution qualitative dans l'histoire universelle, comme l'étaient l'accumulation primitive, la libre concurrence et l'impérialisme. Tout le développement économique et politique de cette "ère de globalisation" se joue encore et toujours dans le cadre de l'impérialisme. Simplement, les processus caractéristiques de l'impérialisme, tels que décrits par Lénine, ont plus d'ampleur et se déroulent à un rythme manifestement

plus soutenu.

113.Comment est né l'impérialisme?

Il est né directement de la libre concurrence et des crises de surproduction typiques du 19ème siècle. Approchons le problème de façon dialectique. La libre concurrence signifie libre accès au marché à tous ceux qui ont du capital. Concurrence signifie lutte entre capitalistes pour la conquête du marché. Des nouvelles techniques de production doivent être introduites pour produire des marchandises et services meilleur marché. Et comme on l'a dit: dans la concurrence, un capitaliste peut en tuer plusieurs autres. Lorsque le marché est saturé, c'est à dire, lorsque les travailleurs ne parviennent finalement plus à racheter ce qu'ils ont eux-mêmes produit, le marché s'effondre. Alors se resserre la lutte entre concurrents pour la domination du marché. Le capital est concentré en un nombre de plus en plus petit de mains. Jusqu'à ce que le marché soit dominé par une poignée d'entreprises gigantesques, les monopoles. Ainsi, le capitalisme monopoliste apparaît comme l'antithèse de la libre concurrence. La concentration du capital (une loi fondamentale de la dynamique du capitalisme) est la cause principale de l'impérialisme.

114. Quelles sont les caractéristiques de l'impérialisme?

Je suis le même schéma que Lénine dans son traité fondamental "L'impérialisme comme stade suprême du capitalisme" (1916).

1. La production se concentre en monopoles. Ceci s'est surtout produit dans la deuxième moitié du 19ème siècle.

2. Les grandes banques (les Fuggers, les Médicis, les Rothschilds, les Goulds) devenues riches durant le Moyen-Âge tardif par les prêts d'état aux souverains dépensiers, devaient, après les révolutions démocratiques bourgeoises, soit disparaître, soit partager le pouvoir politique avec le reste de la bourgeoisie. Les banques jouaient à nouveau le rôle de médiateurs discrets entre les entreprises, les petits et grands financiers. Mais ici aussi, suivant les mêmes lois (destruction du concurrent, fusion et reprise), se produit une concentration du capital. Ainsi sont nés, vers la fin du 19ème siècle, des géants financiers qui régentaient la circulation monétaire de nations entières (les Morgans, les Carnegies, les Harrimans aux USA; le Crédit Lyonnais et le Comptoir national en France; la Deutsche Bank en Allemagne)

3. Comme le capital bancaire s'investissait de plus en plus dans des entreprises, ou rachetait des entreprises en faillite pour les reprendre, et vice-versa, comme de plus en plus d'industriels s'intéressaient à la spéculation bancaire, capital bancaire et capital industriel fusionnèrent. Ainsi est apparu, à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle le capital financier.

4. La libre concurrence se limite encore en grande partie à la circulation internationale des marchandises. A cause de l'essor du capitalisme et l'accumulation constante de capital dans les pays les plus développés, il se produisit pour ainsi dire, un "débordement" de capital. Le capital aussi était de plus en plus exporté. Autrement dit, alors que l'ancien capitalisme se caractérisait par l'exportation de marchandises, pour l'impérialisme, c'est l'exportation de capital, l'internationalisation de l'investissement qui le caractérise: les premières vraies multinationales apparaissent.

5. Les monopoles ne se partagent pas uniquement le marché national. Apparaissent des cartels et trusts internationaux qui se partagent entre eux la production et la vente sur le marché mondial. Des fusions et des reprises ont lieu à l'échelle mondiale. Les multinationales se concentrent en super-multinationales.

6. A cause de l'essor de la production et de l'exportation de capital, le processus de colonisation s'accélère: les grandes puissances se partagent entre elles des continents entiers (l'Afrique par exemple).

115. Et ces développements ont bien sûr eu des conséquences importantes pour la politique mondiale.

En effet. À l'époque où les pays occidentaux étaient surtout à la recherche de marchés et de partenaires commerciaux, les guerres se limitaient surtout à la conquête de comptoirs commerciaux et le maintien de certains équilibres stratégiques. Les guerres de l'opium dans les années 1839-1840, par exemple, n'eut pas comme conséquence que la Chine entière fut foulée aux pieds par l'Occident. Malgré leur supériorité militaire spectaculaire, les Britanniques se contentèrent du rattachement de l'île de Hong-Kong, pour en faire un simple comptoir commercial. Au début du 20ème siècle, les cartes avaient changé. L'impérialisme, maintenant, exigeait que toute la politique chinoise se plie à ses quatre volontés. La révolte anti-impérialiste de la "société des poings de l'harmonie et de la justice" (la révolte des boxers) en 1901 provoqua une coalition immédiate et à grande échelle de l'Allemagne, du Japon, de la Grande-Bretagne, des USA, etc, qui asservit ouvertement et par les armes l'empire chinois à l'Occident. La Chine passa de l'état de partenaire commercial exploité à celui de quasi colonie.

116. Et les conflits entre les grandes puissances?

Ils sont passés des guerres dynastiques à propos de territoires-débouchés en guerres de franc pillage et combats pour la puissance mondiale. Le siècle de l'impérialisme est également le siècle de deux guerres mondiales.

117. Penses-tu qu'il pourrait y avoir bientôt une troisième guerre mondiale?

Si le capitalisme continue à exister, des conflits mondiaux entre grandes puissances sont inévitables. Mais je ne crois pas à une vraie guerre mondiale dans les prochaines années.

118. Pourquoi pas ?

Une guerre mondiale exige l'investissement de tous les moyens et de toute la population de plusieurs pays développés, grands ou petits. Concrètement: pour mener une guerre mondiale, les nations capitalistes développées doivent être en état de réduire le niveau de vie des travailleurs au minimum vital. Cela ne serait possible qu'en démantelant le mouvement ouvrier, en l'assujettissant, et si possible, en l'anéantissant (comme l'a fait le fascisme dans les années 30). Mais le mouvement ouvrier moderne n'est pas si facile à abattre et assujettir. En fait, la politique de crise de la bourgeoisie dans les années 70 aurait déjà dû conduire à une baisse totale du niveau de vie de tous les ouvriers occidentaux. Mais ça n'a pas marché grâce à la puissante résistance du mouvement ouvrier. Même la collaboration des dirigeants ouvriers avec les régimes de droite n'a pas réussi à museler complètement les travailleurs.

Les attaques des capitalistes et de leurs gouvernements sur le niveau de vie des travailleurs, ces derniers 20 ans, a rendu la vie plus dure et plus précaire. Mais d'une défaite totale comparable à celle contre le fascisme entre les deux guerres mondiales, il n'en est pas encore question.

119. L'effondrement du stalinisme ne fut-il pas une défaite considérable? Je veux dire: je sais que vous avez toujours été les ennemis du stalinisme. Et la plupart des travailleurs en Occident ne se sentaient pas vraiment prêts à faire la queue pour du pain ou de la viande et de vérifier chaque fois qu'on a envie de parler si la table n'est pas truffée de micros. Et pourtant, il ne m'a pas échappé que la déconfiture du stalinisme dans les années 90 a découragé pas mal de gens de gauche.

D'accord. Même si les événements de 1989-1991 n'ont pas signifié la déconfiture du socialisme, mais celle du stalinisme, les révolutions démocratiques dans le bloc de l'Est ont abouti à la victoire du capitalisme. La presse de droite écrivait à l'époque que "le socialisme est le chemin le plus long du capitalisme au capitalisme", que "la fin de l'histoire approchait." L'effondrement du stalinisme et la confusion dans les rangs de la gauche qui s'ensuivit, fut une défaite idéologique. En bref: les esprits des travailleurs socialistes étaient bel et bien déconcertés, mais leurs organisations sont restées intactes. Et ils l'ont aussitôt fait sentir aux gouvernements occidentaux: dans les vagues de grèves des années 90, qui appartiennent aux plus importantes de l'histoire sociale du prolétariat moderne. Les actions contre le Plan Global du gouvernement De Haene en novembre 93 ne se comparaient déjà plus dans la presse à celles des années 60-70, mais avec la grève quasi-révolutionnaire de 1936. La vague de grèves en France à la fin de 1995 contre le plan Juppé, scella directement le sort de ce gouvernement de centre-droit. Le premier gouvernement Berlusconi fut après quelques mois forcé de se retirer par un mouvement de masse où s'impliquèrent toutes les couches de la classe ouvrière italienne, jusqu'aux pensionnés!

120. OK. Les ouvriers ne se sont pas laissés faire. Mais je ne me souviens tout de même d'aucune vraie grève au contenu radicalement révolutionnaire dans les années 90, comme dans les années 60. Le Plan Global a été installé, morceau par morceau. Le niveau de vie et la sécurité d'emploi ne sont pas vraiment en progrès, pour beaucoup de gens. Le taux de syndicalisation parmi les ouvriers français, tes enfants chéris apparemment, baisse dangereusement. Les régimes renforcent partout leur emprise sur la population. Des villes entières, à l'occasion de manifestations, sont transformées en camps retranchés. L'extrême droite est en progrès et on n'a pas l'impression qu'elle va disparaître d'elle-même. La presse commence à attaquer ouvertement le mouvement ouvrier: après la scandaleuse campagne d'intox contre Roberto d'Orazio et ses partisans dans la presse wallonne, la presse nationale tout entière attaque aujourd'hui le droit de grève; d'abord dans le secteur public, ensuite ce sera le tour du secteur privé. Le tribunal condamne depuis des années déjà les piquets de grève à des astreintes. Les partis sociaux-démocrates (après avoir épuré leurs rangs des opposants de gauche dans les années 80 et 90) commencent ouvertement à prendre leurs distances vis-à-vis du passé de leurs travailleurs. On aurait plutôt l'impression que Tony Blair a été à l'école de la CIA et non à l'Institut de formation du Labour Party. La large base électorale de l'extrême droite est passive, pas vraiment prête à l'action, mais elle existe et semble assez stable. Même une défaite électorale sévère ne rejettera plus les fascistes dans les catacombes, tout au plus elle ébranlera leur base. J'admire ton optimisme, mais je vois l'avenir dans des couleurs moins roses.

Tu as raison de ne pas devenir trop optimiste à la moindre apparition de mouvements de gauche dans la société. Les marxistes n'ont d'ailleurs jamais décrit ces dernières années comme étant unilatéralement de gauche ou de droite. Les deux tendances sont présentes dans la société. Et c'est normal. Aucune période d'agitation sociale n'a jamais été une situation unilatéralement de droite ou de gauche. Les années 60 non plus. On ne le sait peut-être pas suffisamment, mais à la fin de la grève générale de mai 68 (qui ne fut pas uniquement une action étudiante, mais un mouvement de lutte révolutionnaire de 12 millions d'ouvriers et de jeunes français) plus d'un million de types de droite et d'extrême droite ont défilé dans les rues de Paris. En Belgique, le VMO, la milice fasciste de la branche la plus radicale du mouvement flamand fut particulièrement active à la même époque. Les périodes d'agitation sociale et politique sont toujours des périodes de polarisation: le face-à-face hostile des extrêmes et la fuite massive loin du centre politique. L'économie déséquilibrée, la trahison de la direction social-démocrate et la confusion après l'effondrement du bloc de l'Est ont donné les coudées franches aux tendances droitières dans la société. Mais ces dernières années, nous voyons que la gauche également est en train de se réarmer: le mouvement contre la globalisation n'est plus un mouvement qui s'occupe d'une problématique limitée; c'est en train de devenir un véritable mouvement qui remet en question le capitalisme entier.

121. Où reste donc le parti de masse qui rassemblera les forces de la gauche?

C'est pour le moment le grand handicap de la gauche. Le virage à droite et l'embourgeoisement de la social-démocratie a laissé les ouvriers et les jeunes sans base politique. Les directions syndicales (tout aussi vendues) ne sont pas prêtes à se mouiller pour appeler à la vie un nouveau parti socialiste combatif. Parce que la social-démocratie, dans les années 90, n'a pas non plus été prête à entamer la lutte de façon sérieuse contre l'extrême-droite, nous l'avons fait nous-mêmes: avec le peuple que nous étions. Cela ne pouvait pas conduire à l'éradication complète du fascisme, nous le savions dès le début. Seule une mobilisation de masse des syndicats aurait pu y parvenir. Mais avec nos Blokbusters, nous sommes quand même devenus un concept bien connu chez les plus anciens,

et une véritable tradition de lutte chez les jeunes. Nous nous trouvons à présent devant un défi similaire: le PSL-LSP ne mettra pas directement à genoux le capitalisme; il restera durant les premières années un parti de cadres comptant quelques centaines de membres. Mais ces quelques centaines formeront la base d'un parti de masse à organiser dans le futur. Nous nous sommes dans un premier temps adressés surtout aux jeunes. Et partout en Europe ils ont répondu à notre appel: dans la lutte contre le fascisme et plus tard dans le mouvement anti-globalisation. Nous nous adressons aussi à toi pour que tu deviennes membre ou nous apportes ton soutien sous l'une ou l'autre forme.

122. Regarde. Je trouve tout ça très sympathique et je me retrouve certainement dans certaines de vos idées. Mais pourquoi serais-je le premier à me lier à un parti qui dans le futur sera peut-être bien la force de gauche la plus importante en Belgique et en Europe?

C'est très sain que tu sois aussi critique. Nous n'avons que faire de robots staliniens qui ne réagissent que sur ordre et avalent tout sans réfléchir. (Celui qui a peur de ses propres dirigeants aura également peur de l'ennemi de classe). Mais tu pourrais te poser la question autrement: "Si pas moi, alors qui? Si pas maintenant, alors quand?" Regarde, le socialisme est une affaire sérieuse et tu peux voir à l'implication de nos membres qu'ils prennent très au sérieux leurs idées et leur engagement. Mais tu ne les vois pas déambuler avec une longue figure, comme chez la plupart des autres groupes d'extrême-gauche, dont pas mal de membres ne sont là que pour se masturber intellectuellement et œuvrer à la Grande Cause. Il n'est pas interdit de rire. Chez nous, les gens rompent avec leur routine quotidienne, ennuyeuse et mortifère. Nos jeunes sont des jeunes, vigoureux dans leur enthousiasme indompté et nous leur laissons donner libre cours à leur créativité. C'est ainsi d'ailleurs qu'ils se développent le plus vite. Nos ouvriers ne sont pas des paumés ramassés en rue et lavés du cerveau, mais des hommes qui participent activement aux discussions et qui forment nos étudiants et nos jeunes à la pratique du travail politique et syndical dans le milieu ouvrier. Chez nous, ce n'est pas un problème qu'un postier soit président, que des jeunes de 18 ans siègent à notre direction nationale et il devrait logiquement en être ainsi dans tout parti qui se dit parti des travailleurs et des jeunes. Soit, pour aller à l'essentiel: être membre d'une organisation révolutionnaire ne peut être qu'enrichissant. Pour toi aussi. En outre, l'histoire nous montre que, lorsque la société entière est saisie d'une agitation révolutionnaire (ce qui à notre époque est tôt ou tard inévitable), des petits partis de cadres se transforment en quelques semaines en partis de masse. Les bolcheviks, en 1917, passèrent en quelques semaines de quelques dizaines de milliers (c'était très peu pour l'immense Russie) à plusieurs centaines de mille. Le POUM (le Parti des travailleurs pour un Marxisme unifié) dans l'Espagne des années 30, passa durant l'année 1936 d'un groupuscule de quelques centaines de membres à un mouvement de masse de plus de trente mille membres.

123. Qu'entends-tu par science économique?

L'économie étudie la production et l'échange de biens et de services. Autrement dit: la science économique s'occupe d'étudier la production et la circulation des biens et des services pour autant qu'ils aient une valeur d'échange.

124. On m'a toujours appris que l'économie étudie la production et la circulation des biens rares.

Ce n'est pas totalement faux, mais très vague et incomplet. C'est évident que des biens directement accessibles et abondants dans la nature ne se retrouvent pas souvent sur les marchés. L'air que nous respirons, par exemple, est encore librement accessible. Mais il n'en sera pas toujours nécessairement ainsi. Dans certaines grandes villes du Japon, on voit déjà des automates qui en échange d'une pièce d'argent, te dispensent de l'air pur. Dans le Milan très pollué, les petits malades pulmonaires doivent plusieurs fois par semaine recourir à la bouteille d'oxygène. À la facture que les parents reçoivent pour ce service, on voit bien que l'air est devenu un véritable bien économique, une marchandise, un produit doté d'une valeur d'échange. La théorie de la rareté dissimule la véritable source de la valeur économique: le travail.

125. Donc, d'après toi, le travail est la source de toute richesse.

Non. Le travail n'est pas la source de toute richesse. La nature en est aussi bien la source. Et tout compte fait, la force de travail humaine est aussi une force de la nature. La force de travail humaine est bien la source de la richesse qui s'exprime en un prix, une valeur marchande.

126. Maintenant tu me jettes dans une confusion totale. Tu dis d'abord que le travail est la source de toute richesse économique; puis tu dis que la nature en est tout aussi bien la source.

Laisse-moi m'exprimer autrement. Oublie un moment ce que je viens de dire. La forme visible et tangible de la richesse dans notre société est une immense accumulation de marchandises. (Je cite ici presque textuellement le début de "Le Capital"). La marchandise a deux caractéristiques:

1.L'utilité: le fait qu'elle réponde à l'un ou l'autre besoin, aussi bizarre soit-il. Sinon, il n'y aurait pas de demande sur le marché. L'utilité peut aussi être la caractéristique d'un bien qui n'est pas offert sur le marché, mais qui s'offre spontanément dans la nature (l'air par exemple). Mais étant donné que l'économie étudie la production et l'échange, nous ne parlerons ici que des choses qui sont offertes sur le marché et qui ont toutes…

2.Une valeur d'échange: en quelle mesure une marchandise peut-elle être échangée contre une autre. L'argent est devenu, il est vrai, l'intermédiaire omniprésent dans l'échange de marchandises, mais la base de l'échange est encore et toujours la comparaison. L'or que nos billets de banque représentent est lui-même une marchandise. Par exemple X paires de souliers = Y kilos de beurre. En économie monétaire cela donne: X paires de souliers = Z grammes d'or = Y kilos de beurre.

127. L'expression de la valeur d'échange est donc le prix de la marchandise. J'ai toujours appris que le prix normal, la valeur marchande, est défini par l'offre et la demande. Si l'offre augmente vis-à-vis de la demande, la valeur d'échange baisse; lorsque l'offre diminue vis-à-vis de la demande, le prix monte. De là aussi la théorie de la rareté: plus rare est un bien, plus il sera coûteux; moins rare, et d'autant moins cher.

Que le prix monte lorsque l'offre diminue et baisse lorsque l'offre augmente, vis-à-vis de la demande, c'est une vérité de La Palice. Mais offre et demande expliquent uniquement pourquoi le prix d'une marchandise varie. Cette théorie n'explique pas la valeur d'échange elle-même. Autrement dit: la théorie de l'offre et la demande n'expliquera jamais pourquoi un cure-dents coûtera toujours moins qu'un vélomoteur. À y regarder de plus près, l'expression "offre et demande" est en fait un concept confus. La demande d'une marchandise n'est-elle pas à la fois aussi une offre, une offre d'argent; et l'offre d'une marchandise n'est-elle pas simultanément une demande d'argent? On pourrait tout aussi bien parler d'"offre et offre" ou "demande et demande". Tu vois, même dans ses concepts les plus élémentaires, la science sociale de la bourgeoisie est un capharnaüm théorique.

128. Quelle est alors d'après toi l'origine de la valeur d'échange?

Dans la force de travail humain. Toutes les marchandises représentent une certaine quantité de travail. Et cette quantité de travail s'exprime en temps. La mesure de la valeur d'échange est le travail et le travail, c'est du temps. Un bien qui requière cinq heures de travail pourra être échangé contre cinq biens qui ont requis une heure de travail. À première vue, la valeur d'échange semble n'être qu'un rapport entre objets. Mais finalement, il s'agit d'un rapport entre personnes: un véritable rapport de travail.

129. Je trouve ça une approche très simpliste. Que se passe-t-il si un travailleur travaille plus vite parce qu'il est moins paresseux ou qu'il dispose de méthodes de production plus rapides que son compagnon?

Le libre marché évalue les deux de la même façon. L'ouvrier plus productif pourra offrir ses produits à un prix plus bas que le travailleur moins productif. Le moins productif verra donc rapidement qu'il ne pourra recevoir pour sa production qu'autant que ce que demande le plus productif. C'est l'ouvrier le plus productif qui détermine le prix. Comme le dit Marx: c'est le temps de travail socialement nécessaire qui détermine la valeur d'échange.

130. Bien. Mais tout de même, ta théorie de la valeur du travail me reste en travers de la gorge. Aujourd'hui, dans certaines entreprises modernes, il faut ouvrir l'œil pour trouver des ouvriers. Ta théorie est-elle encore valable dans une société aussi mécanisée et automatisée que la nôtre?

Les chutes de prix qui sont la conséquence d'une productivité accrue grâce à des méthodes de production modernes, sont justement la plus belle preuve de la théorie de la valeur du travail. Le capital introduit des méthodes modernes pour épargner du travail et produire plus de biens en moins de temps. Autrement dit: seule la force de travail produit de la valeur d'échange; les machines et les procédés scientifiques ne sont finalement que des forces de la nature domptées. Les forces de la nature et la science sont gratuites. Seules les machines, leurs accessoires et la main d'œuvre humaine pour les rendre utiles à la production ont une valeur d'échange parce qu'elles sont le produit de forces de travail. Le capitaliste ne rémunère pas les propriétés d'expansion de la vapeur; il paye pour la machine à vapeur, l'eau, l'huile de lubrification, le charbon et la main d'œuvre qui la sert et l'entretient. On peut dire la même chose de la technologie informatique moderne: tu ne rémunères pas les propriétés naturelles électroniques des matériaux qui font partie de ton ordinateur. Tu rémunères le temps de travail socialement nécessaire à le fabriquer (plus, bien sûr, la part que les monopoles ajoutent à leurs produits; mais alors on ne parle plus du marché libre, des pures lois du marché, mais de l'emprise artificielle du capitalisme monopoliste.)

131. Donc: plus le processus de production est déplacé de la main d'œuvre humaine vers des forces naturelles non-humaines, plus le travail est productif, plus il y a de produits fabriqués en un petit nombre d'heures, et plus basse sera la valeur d'échange du produit.

Voilà, tu as compris. Dans son application capitaliste, la machine ne sert pas tant à alléger le travail, qu'à épargner la main d'œuvre. Et donc de baisser les coûts de production, et de là la valeur d'échange. L'offre et la demande ne sont donc que des phénomènes superficiels des mouvements du marché. Derrière l'offre et la demande se trouve la productivité du travail humain.

132. Comment expliques-tu alors les prix extravagants atteints par des œuvres d'art des peintres classiques? Tu ne me feras pas croire que Van Gogh a investi pour 50 millions d'euros de temps de travail et de matériel dans ses "Tournesols"?

La théorie de la valeur d'échange ne s'applique qu'aux marchandises qui, comparables en qualité (utilité), peuvent être produites en quantités. L'utilité des "Tournesols" consiste justement en son unicité, le fait que ce bien ne puisse être reproduit. Une copie ne serait qu'une copie, car Van Gogh est mort depuis longtemps. Pour ce genre de bien, c'est effectivement la rareté, la demande, qui déterminera le prix. Mais ce n'est guère représentatif du capitalisme, dont une des caractéristiques est justement la production de masse. Pour des chefs d'œuvres rares, des pièces de collection uniques, la productivité du travail n'est pas un critère pertinent, étant donné qu'on ne peut pas les multiplier à volonté.

133. C'est un peu comme avec le capitalisme monopoliste, où une poignée de grandes entreprises dominent la production et la vente de nombreux produits.

Bien vu. Le monopole a étouffé la concurrence, la grande égalisatrice des prix. Il décide combien de ceci sera produit et à quel prix ce sera offert. Marx connaissait bien les lois du monopole. Mais afin de pénétrer jusqu'à l'essence du mode de production capitaliste, il devait d'abord l'étudier dans sa forme classique.: la libre concurrence où les lois du marché connaissent leur développement le plus pur. Les prix des monopoles sont de simples manipulations des lois naturelles du marché. Et ce n'est pas sans importance politique. On essaye, mezzo voce, de persuader les travailleurs en Occident que leur bien-être est totalement fondé sur la pauvreté de ceux qui produisent le plus de matières premières et (de plus en plus) de marchandises: les ouvriers et les paysans démunis du Tiers-Monde. On essaye ainsi de susciter chez les travailleurs occidentaux à la fois un sentiment de culpabilité et un sentiment d'hostilité vis-à-vis des populations du Sud pauvre. Mais ceci n'est qu'une demi vérité. La plupart des produits venus du Sud (y compris la main d'œuvre) sont achetés à des prix ridiculement bas par une poignée de multinationales qui ont signé entre elles des contrats au niveau des prix. Au Nord toujours, on détermine les prix de ventes, les plus hauts possibles. C'est dans la différence entre les prix d'achats très bas dans le Sud, et les prix de vente élevés dans le Nord qu'il faut chercher l'immense marge bénéficiaire des multinationales. Si nous pouvons briser la puissance du grand capital, alors non seulement notre tasse de café, nos fruits tropicaux, nos chaussures de sport etc… seront moins chers, mais le niveau de vie des gens du Sud pourra s'élever. Ce qui est présenté comme une opposition d'intérêts entre deux grands groupes de travailleurs est en fait une convergence d'intérêts. Sois tranquille, sous le capitalisme, le prix de ta tasse de café chutera moins vite (les prix à la consommation sont plutôt en hausse) que le salaire de l'ouvrier des plantations. C'est ainsi que l'exploitation du Sud a permis à la fois une consommation de masse accessible et de grands bénéfices pour les entreprises.

134. Revenons à la théorie de la valeur du travail. Tu dis que la valeur d'échange d'une marchandise est déterminée par le temps de travail qu'on y a consacré, ou plutôt: le temps de travail socialement nécessaire. Mais un médecin qui ausculte son patient demandera pour les vingt minutes qu'il y a consacrées plus qu'un ouvrier qui affûte des pointes pendant une heure. Selon ta théorie de la valeur du travail, une heure de travail devrait être égale à une autre heure de travail. Comment expliques-tu ça? Ce n'est tout de même pas uniquement parce que l'Ordre des Médecins appliquerait une politique de monopole?

Ah, tu poses une question intéressante. Regardons les différentes formes de travail. Le travail de l'affûteur de pointes est un travail simple. Un travail qui n'implique aucune autre durée de travail que les dix minutes dont son contremaître a besoin pour lui expliquer qu'il doit affûter des pointes. Dans la force de travail spécialisée du médecin sont impliquées

infiniment plus d'unités temporelles de travail; celles qui ont été nécessaires pour faire de lui un médecin. Le travail du médecin est un travail composé. La règle de base reste la même: une unité de travail simple est égale à une autre unité de travail simple. Il n'est même pas nécessaire se prendre pour exemple une profession intellectuelle comme la médecine. Entre travailleurs "en col bleu" existent parfois de grandes différences en formation, en temps socialement nécessaire pour créer la force de travail adéquate.

135. Vous parlez constamment de l'"exploitation des salariés". Si j'ai bien compris, le bénéfice proviendrait, d'après vous, de travail insuffisamment payé. J'ai toujours entendu dire que l'on fait du bénéfice en achetant puis en revendant à un prix plus élevé. Tu ne peux tout de même pas le nier?

A première vue, il semble bien qu'il en soit ainsi, oui. Acheter à bas prix et revendre à un prix plus haut. Fais cela suffisamment souvent et tu deviendras le plus grand capitaliste de cette planète. Mais ce n'est pas ainsi que ça marche. Tu te laisses de nouveau impressionner par les phénomènes superficiels. Si toute la richesse devait se multiplier par l'achat à bas prix et la revente à haut prix, alors, tôt ou tard, dans ce cercle macro-économique, tu perdrais en tant qu'acheteur ce que tu as gagné en tant que vendeur. Dans ce circuit économique, il doit y avoir un paumé qui se laisse duper. Le seul qui puisse se laisser duper sans que le cycle ne soit menacé…

136. ... est le travailleur. Oui, oui, on connaît la chanson.

Le travailleur, en effet. Car la force de travail est la seule force de production qui peut produire plus que ce dont elle a besoin pour subsister. On a déjà expliqué ça dans notre discussion sur le matérialisme historique.

137. Les machines ne dépensent-elles pas de la valeur?

Si, si: le travail/valeur d'échange qu'elles ont absorbé lors de leur fabrication. Cette perte en valeur apparaît clairement dans la comptabilité sous forme d'amortissement: la partie de la valeur d'échange des machines que le capitaliste doit périodiquement dégager. Autrement dit: la part qu'il comptabilise périodiquement dans la valeur d'échange de ces produits, et qu'il comptabilise à ses clients. Mais ainsi, il en finit avec le dégagement de valeur des forces de production non-humaines. Le capitaliste ne comptabilise plus que la valeur d'échange qui permet aux machines de fonctionner (carburant, entretien). En bref: la machinerie, les procédés, la connaissance scientifique… ne dégagent que la valeur d'échange qu'ils ont absorbée eux-mêmes, ils n'ajoutent aucune nouvelle valeur au produit, pas de plus-value. Comme on disait: les forces naturelles n'ont pas en soi de valeur d'échange, seul le travail nécessaire à les rendre utiles à l'homme forme la valeur d'échange.

138. Et la plus-value, c'est votre cheval de bataille…

En effet! Tout comme le surplus de production que le propriétaire d'esclaves, le seigneur féodal et tutti quanti extorquaient de leurs sujets, la plus-value est le résultat du travail non-rétribué. Le bénéfice de l'entreprise fait partie de la plus-value.

140. Le bénéfice n'est donc pas tout à fait égal à la plus-value?

Non, pas complètement. La plus-value, la valeur d'échange que le capitaliste récolte sans payer de l'exploitation de ses travailleurs, comprend trois composants: le bénéfice net, l'intérêt des emprunts et les redevances foncières (ce que le capitaliste verse au propriétaire des richesses naturelles). C'est tout simple: le magnat du pétrole empoche d'abord toute la plus-value; il paye ensuite aux scheiks du pétrole/ grands propriétaires terriens, les concessions territoriales; il paye également les intérêts de ses emprunts avec la plus-value. Il empoche personnellement une partie du bénéfice net; et investit une autre partie dans son entreprise: extraction du pétrole; spéculation; autres entreprises etc. Et le petit jeu peut recommencer. Tu peux le tourner dans tous les sens: à part peut-être le petit capital de départ qu'il a éventuellement gagné de ses propres mains, la part du lion de son grand capital proviendra du travail non-rémunéré de ses subalternes, c'est-à-dire, de l'exploitation.

141. Ceci, c'est un exposé complet de l'économie marxiste?

Pas du tout. J'ai laissé tomber beaucoup de points. La tendance du taux d'intérêt; la théorie de la crise; la théorie complète de l'exploitation fondée sur la théorie de la plus-value. Pour ne citer que quelques aspects. Mais je suis provisoirement déjà content d'avoir pu expliquer que toute valeur économique, donc celle aussi contenue dans le bénéfice de l'entreprise, provient de la force de travail humaine.

142. Encore quelques petites questions. Comment naissent les crises modernes?

À cause de la surproduction. C'est une grande différence avec les crises des formes antérieures de société, où toutes les crises étaient dues à un manque de capacité de production. Je t'ai déjà expliqué que, dans le cycle économique, c'est le travailleur qui se laisse duper. Mais ça dure ce que ça dure. Lorsque les salariés ne peuvent plus acheter les biens qui proviennent de leur propre exploitation, la structure entière s'effondre. C'est la crise. Ce n'est peut-être pas croyable; mais dans notre société (y compris le Sud) règne la pauvreté parce que l'on a construit une trop grande capacité de production. L'effondrement des cours conduit à des entreprises réduites et des prix de gros en baisse qui mènent les derniers producteurs indépendants (les paysans par exemple) à la ruine. Tout ça parce que le marché est saturé. C'est la principale contradiction structurelle du capitalisme: il y a pénurie parce qu'il y a surabondance. Tu comprends déjà grâce à l'exposé précédent sur les différentes formes de société: une société qui s'empêtre dans de telles contradictions débouche sur une révolution sociale ou une défaite collective de toutes les classes.

143. Une toute dernière question: le travail a-t-il une valeur d'échange?

Pour dire comme Friedrich Engels: le travail a aussi peu de valeur que la pesanteur n'a de poids et la chaleur de température. Le travail est comparable à la valeur d'échange. Ce n'est pas le travail que le travailleur vend au capitaliste, mais sa force de travail. La force de travail est la seule force

de la nature qui a une valeur d'échange, parce qu'elle doit être elle-même maintenue en action par le travail. La valeur d'échange de la force de travail est égale au temps de travail socialement nécessaire pour produire les moyens nécessaires à entretenir et multiplier la force de travail. Donc, dans un système où le travailleur n'a plus que sa propre force de travail à vendre, il sera tôt ou tard le dindon de la farce. Le marché va constamment rabaisser la valeur de sa force de travail vers le niveau de la survie animale. Le système entier d'exploitation est fondé sur le fait que le travailleur ne reçoit pas en salaire l'équivalent du travail presté, mais l'équivalent des coûts de l'entretien et de la reproduction de la force de travail.

144. Encore heureux que le travailleur ne soit pas uniquement un être économique, mais aussi un être social et politique. Il n'a pas seulement des mains et des compétences, mais aussi un cerveau, qui peut comprendre qu'il vaut mieux marcher ensemble plutôt que laisser le "marché libre" suivre son cours!

Bien vu. Il n'y a heureusement pas uniquement la concurrence économique, la lutte pour le marché. Il y a aussi la lutte de classe: l'effort collectif des travailleurs vers une vie meilleure. Autrement, tous les travailleurs occidentaux seraient de pauvres bougres, sans aucun espoir de salut. Maintenant, nous allons parler de la lutte des classes.

5. LA LUTTE DE CLASSES

145. Est-ce que aujourd'hui il existe encore quelque chose de tel que "la classe ouvrière"? Ta manière de parler me paraît vieillie, on est plus au 19ième siècle.

Je pense que les gens qui font ce genre de remarques vivent eux-mêmes encore trop dans le 19ème siècle. Ils pensent à des figures souillées de suie, qui s'en vont tous les matins au travail, les poings serrés de rage dans leurs poches, en passant devant les maisons de maître de leurs patrons. Et le jour où le verre est plein ils décident de se révolter. D'abord ils cassent tout, ensuite ils construisent des barricades dans la rue. Une représentation désespérément simpliste… Les personnes qui pensent ainsi commettent l'erreur qu'ils reprochent aux marxistes: le romantisme social.

146. Qu'est-ce que la classe ouvrière pour toi ?

La classe ouvrière est constituée de tous ceux qui sont d'une manière ou d'une autre dépendants d'un salaire pour leur entretien vital: ouvriers en col blanc, ouvriers en bleu de travail, leurs enfants, leur partenaire travaillant à la maison, les ouvriers pensionnés, les ouvriers au chômage… Que l'ouvrier gagne 1.000 ou 10.000 euro's par mois ne change rien à l'affaire. Quelqu'un qui accomplit ou est dépendant (à l'un ou l'autre moment dans sa vie) d'un travail salarié est un prolétaire, qu'il le veuille ou non.

147. Mais la classe ouvrière n'est-elle pas composée de façon plus hétéroclite qu'au 19ème siècle ? Je veux dire : est-il encore possible de placer les différents métiers sur un dénominateur commun ?

C'était justement bien plus compliqué avant, alors la classe ouvrière était encore bien plus divisée qu'aujourd'hui. Prends par exemple les tisserands anglais au début de la révolution industrielle. Ces personnes étaient avant l'introduction des métiers mécaniques des messieurs distingués, qui posaient un regard de profond mépris sur les ouvriers journaliers et les misérables travailleurs des filatures. Les tisserands cousaient même des pièces d'or dans leurs vêtements pour montrer leur richesse. Ils défendaient l'entrée à leurs organisations et même à leurs cafés à toute personne qui n'exerçait pas le même métier… C'est le capitalisme justement qui a brutalement aplani les oppositions entre les ouvriers, et qui les aplanit encore. Prenons par exemple les fonctionnaires. Comme j'ai dit plus tôt, les employés de bureau jouissaient jadis d'une plus grande reconnaissance que les ouvriers manuels. De tels employés n'auraient jamais voulu se mélanger avec les ouvriers aux ongles noirs. À présent certains fonctionnaires, tels que les employés de la poste, des chemins de fer, de certains ministères… font partie de la couche la plus militante du mouvement ouvrier. J'ignore s'il s'agit là d'un symptôme de notre époque, mais par exemple le fondateur de l'Internationale, Ted Grant, était un facteur sud-africain. Depuis longtemps nos dirigeants politiques ne sont plus essentiellement des étudiants ou des intellectuels, mais des ouvriers instruits politiquement. Tu connais mes préférences subjectives pour les traditions politiques des ouvriers français. Et bien les ciseleurs de métal parisiens du milieu du 19ème siècle n'avaient que du mépris pour les "éléments turbulents et révoltés" qui soutenaient le communiste Blanqui.

Les ciseleurs de métal soutenaient en grand nombre le réformisme nunuche du petit bourgeois Proudhon. Leur chef, le proudhonien Tolain, fut même exclu de la première Internationale en 1871 parce qu'il s'était opposé à la commune de Paris. Aujourd'hui plus personne ne s'étonnerait de voir marcher côte à côte un programmeur informaticien flamand et un ouvrier métallurgiste wallon lors d'une manifestation syndicale.

148. Tu ne peux tout de même pas nier que certaines catégories d'ouvriers regardent de haut les ouvriers moins fortunés. Tu ne vas pas me dire qu'une hôtesse de l'air de Brussels Airlines distinguée et un peu maniérée va tomber dans les bras d'un(e) postier(ère) au franc parler par esprit de solidarité et de "conscience de classe" ?

Mais voilà que tu l'expliques toi-même : il existe des différences culturelles. Malheureusement pour ton raisonnement l'histoire sociale ne se préoccupe pour ainsi dire pas des différences culturelles. Tu as compris de nos discussions sur le matérialisme historique que ce sont les différences de propriété qui définissent la lutte sociale. Il est néanmoins correct que dans les périodes de conscience de classe affaiblie, certains ouvriers mépriseront d'autres. Mais les ouvriers autochtones méprisent également les ouvriers allochtones au sein d'un même métier. La concurrence professionnelle est un moyen utilisé par le patronat pour diviser la classe ouvrière au même titre que le racisme ou le sexisme. N'entend-t-on pas plus souvent qu'il y a vingt ans dire que "la femme ferait mieux de travailler à la maison plutôt que de chercher à gagner sa vie indépendamment"?

Si, en effet, tu laissais la bourgeoisie, la presse et les intellectuels de droite mettre à exécution leurs idées, il y aurait de la concurrence sociale à l'intérieur d'un même ménage. C'est une déclaration choquante (en pensant aux régimes fascistes et staliniens) mais le régime capitaliste est le régime le plus totalitaire de toute l'histoire de l'humanité. Il sème la division idéologique et la peur jusque dans la cuisine ou la chambre à coucher ! Il est même si totalitaire qu'il est parvenu à convaincre la majorité des gens qu'ils étaient libres!

149. Mais n'est-ce pas là justement la force du régime capitaliste ? Ne sommes-nous pas des consommateurs satisfaits, bien que manipulés technologiquement, qui avalent tous les articles de journaux et les informations entendues à la télévision sans critiques en échange de quelques miettes (telles que voiture, ordinateur, téléphone portable etc.) ?

Comme au 19ème siècle où le peuple avalait sans broncher toutes les insanités du journal de la paroisse et de la chaire du parti catholique en échange d'un bol de soupe et d'un boudin noir. Jusqu'à un certain point ! Jusqu'au point où les problèmes sociaux devinrent clairs aux yeux de tous. Ce fut alors la fin de la dictature idéologique de monsieur le notaire et monsieur le curé. Les gens se mirent alors à penser par eux-mêmes et

à écouter ceux qu'ils traitaient une semaine auparavant de "délinquants sans foi" ou de "socialistes athées". En ce qui concerne la presse de droite, la Flandre catholique et libérale est (encore aujourd'hui) un bon exemple. Depuis l'absorption de 'De Morgen' par les éditions Dupuis il n'existe plus aucun journal de gauche en Flandre. 'Het Laatste Nieuws' peut à présent totalement librement diffuser son intox, ses conneries racistes et libérales à travers le monde. Mais plus les informations divulguées seront en contradiction avec les situations de vie réelles des gens, plus ceux-ci vont apprendre à lire les informations de la bourgeoisie au deuxième degré. Prenons la CNN comme exemple à l'échelle internationale. Pendant la première guerre du Golf toute l'Europe gobait sans honte la propagande de guerre de l'impérialisme américain. Mais la vérité a cette habitude gênante de resurgir à la surface à un moment ou un autre. Les 'frappes chirurgicales' se sont révélées être la destruction pure et simple de l'économie irakienne. Les sanctions économiques contre le régime de Saddam Hussein se sont révélées être un massacre des civils irakiens (qui en avaient d'ailleurs marre du régime de Saddam). "Le minimum de pertes du côté Ouest" que les américains et leurs alliés européens nous présentaient semblait déjà tout aussi loin de la réalité. Neuf mois après le retour heureux des soldats sont apparus les premiers résultats de 'cette guerre sans pertes'…. Des centaines, des milliers d'enfants nés sans membres, sans cerveau, atteints de leucémie, de toutes sortes de cancers et malformations. La conséquence de l'utilisation de grenades à l'uranium pour transpercer les chars. De là d'ailleurs le peu d'enthousiasme instinctif des européens à participer à la guerre en Afghanistan. C'est la dure réalité de leur propre vie qui a mis les ouvriers nez à nez avec le caractère mensonger de la propagande de droite. Petit à petit cette propagande creuse sa propre tombe et perd sa crédibilité. Et en même temps la crédibilité de ses dirigeants politiques et des grandes entreprises dans le rôle de "leaders de la nation et du monde". Laisse-moi l'exprimer ainsi : on pourrait implanter une puce électronique dans le cerveau des ouvriers, tôt ou tard l'histoire trouvera le moyen de surmonter cette pression psychologique également.

150. Tu es assez optimiste !

Mon optimisme n'est pas basé sur l'une ou l'autre croyance naïve mais sur une expérience historique. En histoire ce sont les contradictions sociales qui ont le dernier mot, pas la pression morale des classes dominantes.

151. Mais le mouvement ouvrier du 19ème siècle était tout de même beaucoup plus militant qu'aujourd'hui. Les ouvriers ne sont-ils pas devenus des individus pathétiques et égoïstes à l'esprit fermé ?

De nouveau : le mouvement ouvrier du 19ème et du début du 20ème siècle a accompli de grandes choses. Mais il ne faut pas que tu surestimes les gens de cette époque. Certains recherchaient une solution individuelle à leurs problèmes également en ce temps-là à certaines périodes. Il est vrai que le 19ème siècle a connu ses grandes explosions révolutionnaires (1830, 1848, 1864-1871,...). Mais ces révolutions étaient entrecoupées de périodes où les ouvriers étaient individualistes comme au 20ème siècle. Alors aussi les ouvriers ont trouvé des solutions telles que l'émigration, travailler plus dur, changer de travail, la criminalité, casser des mouvements de grève, se trouver un partenaire fortuné ou trahir ses collègues et cafter chez le patron. Alors aussi les ouvriers cherchèrent l'oubli et la distraction dans l'abus de drogues et d'alcool, et avaient des rapports brutaux avec l'autre sexe, des explosions d'agressivité au café, dans le quartier ou à la maison. Alors aussi ils se ruaient dans les magasins dès qu'un nouveau produit bon marché apparaissait. Alors aussi les ouvriers d'origine étrangère étaient la cible de frustrations et tensions: les ouvriers, les paysans et les petits indépendants juifs n'ont jamais eu la main haute dans le marché du travail; les immigrés irlandais furent accueillis en Angleterre avec bien du mépris et de l'hostilité. Les ouvriers saisonniers ou immigrés flamands ont été longtemps décrit dans les régions industrielles wallonnes comme des criminels indisciplinés, des bandits, une pègre sale et insolente. Compare les articles de journaux de l'époque avec ceux d'aujourd'hui et tu verras les points de concordance.

152. Tu ne vas tout de même pas prétendre que tous les immigrés sont des anges?

Les problèmes de cohabitation, qui souvent sont la conséquence de frustration sociale aussi bien chez les autochtones que chez les immigrés, sont aujourd'hui, comme avant, associés avec la population immigrée tout entière… Diviser pour régner!

153. Je connais pourtant des immigrés qui sont bien mieux lotis que certains ouvriers belges et qui regardent de haut les "belges en bleu de travail".

Possible. Si tu es placé tout en bas de l'échelle sociale à cause de ton origine ethnique, la tentation est d'autant plus grande de trouver quelqu'un à mépriser de moins bien loti que soi. Le racisme et les préjugés sociaux sont une lame à double tranchant. Ces immigrés pensent indubitablement : "si je ne peux pas regarder de haut un pauvre diable belge, qui alors ?" Je pense qu'il existe (une petite minorité) d'immigrés qui pensent ainsi. Mais je suis pas sans savoir, par mon expérience syndicale, que les immigrés sont exploités, harcelés et humiliés. Ainsi sont-ils souvent des alliés de grande valeur pour nous. J'ai connu des immigrés au travail qui pensaient que "Adam et Eve avaient sept mètres de haut", que "Dieu pleurait quand deux personnes du même sexe font l'amour ou qu'une femme "ferait mieux de rester à la maison pour s'occuper de son mari et de ses enfants". Je les ai toujours patiemment et poliment contredit. Mais parce qu'ils ont compris que j'étais de leur côté, pas en tant qu'immigré, mais en tant qu'ouvrier, ils ont été les socialistes les plus motivés et solidaires qu'on puisse s'imaginer pendant les luttes syndicales. Lorsqu'on m'interroge sur mon 'patriotisme' je réponds sans rougir : 'Je suis un ouvrier socialiste, je n'ai pas de patrie. Si je dois choisir entre un ouvrier belge et un patron étranger, je choisirai l'ouvrier belge. Si je dois choisir entre un patron belge et un ouvrier étranger, je choisirai par contre ce dernier. Les patrons de tous les pays sont mes ennemis, les ouvriers de tous les pays mes camarades. Même l'ouvrier le moins instruit comprend ce que je veux dire.

154. C'est donc ça le fameux "internationalisme" dont vous parlez tout le temps. "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" N'est-ce pas de l'exaltation sentimentale un peu naïve?

L'internationalisme des marxistes n'est pas pleurnicheur, du genre: "Tous les hommes sont frères." Le capitalisme est un système mondial. La coopération des travailleurs de différentes

nations n'est pas un rêve naïf, mais une nécessité absolue: à cause du caractère mondial du capitalisme.

155. OK, une nécessité. Mais les travailleurs le savent-ils?

Si l'histoire sociale passée et récente a démontré une chose, c'est bien que les travailleurs, aussi opprimés soient-ils, finissent toujours par opter d'eux-mêmes pour une solidarité internationale. À l'époque de la Première Internationale, la majorité des travailleurs européens savaient à peine lire et écrire. Une grande de partie n'étaient jamais sortis de leur ville ou de leur village. Et pourtant, dans les années 1860, la Belgique n'avait pas moins de 65000 adhérents à l'Internationale. Et ne crois pas que la fondation de l'Internationale fut uniquement l'œuvre d'intellectuels de gauche tels que Marx et Engels. La Ière Internationale fut fondée en 1864 par des ouvriers français, polonais et britanniques. Ce ne fut que lorsque la décision de la fondation fut prise que l'on fit appel à la collaboration de révolutionnaires tels que Marx. Lorsque éclata la Première Guerre mondiale en 1914, l'internationalisme de la IIème Internationale tomba à l'eau, à cause des illusions et de l'exaltation guerrière des masses, mais surtout à cause de la trahison nationaliste des dirigeants sociaux-démocrates (qui par exemple approuvèrent au Parlement allemand le budget de guerre allemand). Mais lorsque le mensonge de l'euphorie guerrière bourgeoise fut démasqué par la misère infinie dans les tranchées et à l'arrière, une vague révolutionnaire éclata à partir de 1917 qui se répandit dans toute l'Europe jusqu'en 1921. De même aujourd'hui. Tu te souviens peut-être encore des illusions guerrières au temps de la première Guerre du Golfe. On en a déjà parlé. Eh bien, avec un certain retard, les désillusions à propos de la Guerre du Golfe en Europe ont beaucoup contribué à la méfiance vis-à-vis des dirigeants politiques et économiques. En outre, la Guerre du Golfe est pour une part non négligeable à la base de la fondation du mouvement anti-globalisation actuel, d'un internationalisme nouveau et plus solidaire entre les travailleurs les plus conscients et les jeunes de tous les pays. Si la guerre en Afghanistan ne livre pas rapidement les résultats souhaités, la folie guerrière des travailleurs américains pourrait très bien se transformer en son contraire. Alors Bush, le président le plus populaire de l'histoire des USA, en deviendra le plus haï. Des mouvements se déclencheront comparés auxquels les mouvements de protestations des années 60 seront de la petite bière… les premiers symptômes sont déjà visibles. Tu vois: la dialectique de l'histoire a ses tournants empoisonnés. Et je ne serais pas étonné que les régimes fondamentalistes, qui régentent aujourd'hui les arabes et autres masses musulmanes, soient bientôt également démasqués. Le régime iranien complètement fanatique de ses débuts, a perdu beaucoup de ses dents au cours des années.

156. J'aimerais vraiment savoir quelles sont les forces historiques derrière la naissance du mouvement ouvrier.

Même à l'époque des manufactures, il y eut dès l'origine de l'eau dans le gaz entre les capitalistes et les salariés. Les Anabaptistes, au 16ème siècle, des protestants primitifs-communistes durs et fanatiques, s'adressant surtout aux masses démunies, prêchaient une société où la propriété privée aurait valeur de péché mortel. Hommes et femmes vivaient "en communauté de corps et de biens". Les Anabaptistes n'hésitèrent pas non plus à prendre les armes contre l'empereur allemand, l'église catholique et la noblesse protestante qui collaborait avec l'empereur. En 1525, l'anabaptiste allemand Thomas Munzer mena une révolte d'ouvriers et paysans contre les exploiteurs féodaux et les usuriers bourgeois. À la même époque, les Anabaptistes prirent le pouvoir à Munster sous la direction de Jan Van Leiden, où ils essayèrent de fonder un "Royaume de Dieu" communiste. Mais la société n'était pas encore mûre pour une prise de pouvoir des paysans et ouvriers les plus pauvres. Les salariés n'étaient pas encore nombreux car la société industrielle n'existait pas encore. Dans les années 1640, l'époque de la Révolution anglaise, sous la conduite du prédicateur radical Gerhard Winstanley, les Diggers, des paysans expulsés et réduits à vendre leur force de travail, occupèrent leurs anciens terrains communaux et les cultivèrent dans un esprit de collectivité et d'égalité sociale. Mais encore une fois: la société de l'époque ne pouvait supporter une prise de pouvoir par les salariés: elle était encore trop primitive et les Diggers furent battus par les troupes du puritain bourgeois Cromwell. Dans la Hollande des 17ème et 18ème siècles on parle abondamment des conflits entre les travailleurs et les patrons (v. e.a. Fernand Braudel, "Civilisation, économie et capitalisme"). Mais le mouvement ouvrier moderne est totalement le produit de la Révolution industrielle. Il y eut une concentration plus rapide que jamais auparavant de la population dans les usines et les villes. Plus vite que jamais auparavant ont évolué les moyens de communication, grâce auxquels une par non négligeable des travailleurs furent arrachés à l'étroitesse de leur vie villageoise et provinciale. Plus vite que jamais auparavant se développa les contacts entre leaders révolutionnaires. À partir de la fin du 18ème siècle, les gens devinrent graduellement de plus en plus conscients de la similitude de leur situation. Mais une fois encore, ça ne se fit pas en un clin d'œil; il subsista pendant des générations des rivalités entre travailleurs de secteurs différents, de nationalités, sexes, formations scolaires différentes… Au début, les ouvriers stressés, qui n'étaient pas habitués au tempo abrutissant de la machine et les artisans et travailleurs à façon ayant perdu leur gagne-pain se tournèrent contre les nouvelles machines: ils les démolissaient ou jetaient leurs sabots dans leurs mécanismes. Destruction de machines et sabotages précèdent toujours des formes d'action plus disciplinées: ce fut le cas en Angleterre, en France et en Belgique dans les années 1800-1850. Ce fut également le cas en Russie durant les années 1860-1880. Et en Belgique encore lorsqu'en 1993 le patron de Colruyt, feu Jo Coltrui, fulminait dans tous les journaux contre les "syndicats fascistes (sic!)" qui n'avaient pas pu empêcher que des travailleurs en grève envahissent les dépôts pour démolir les ordinateurs. Plus tard les travailleurs apprendront à faire la différence entre les machines et leur utilisation par le système. En termes simples: ils ont appris entre-temps que ce n'est pas contre les outils qu'ils doivent se tourner, mais contre leurs propriétaires.

157. Vois-tu encore dans notre 21ème siècle des exemples de ces formes primitives et individuelles de rébellion?

Regarde les vidéos cachées spectaculaires (surtout d'origine américaine) et vois de quelle manière (parfois un peu répugnante) les ouvriers frustrés donnent libre cours à leur hostilité vis-à-vis des patrons: parfois même utilisent-ils des excréments et autres productions corporelles. Je ne recommanderais certainement pas ces formes d'action, mais je ne critiquerais pas de façon unilatérale ces gens, comme le fait la télévision à sensation. Tu

peux me déclarer fou, mais je vois dans ces actes (discutables) un travailleur/travailleuse stressé, exploité et mal payé qui se défoule de sa colère contre un système qui l'assujettit à un demi esclavage. Si nous regardons ça dans une perspective historique, la rébellion individuelle de l'ouvrier commence avec le chauffeur qui urine sur la voiture de son patron. Ce n'est pas notre tâche d'attaquer les travailleurs pour leur manifestation répréhensible de protestation. Pour cela, les capitalistes ont des gens et des moyens en suffisance: des contremaîtres et caméras cachées jusqu'à la police et les tribunaux. Notre tâche est de comprendre ces actes et de les expliquer comme une conséquence de la haine du système. Et de montrer à ces travailleurs, avec patience et camaraderie, le chemin vers des formes collectives et disciplinées de résistance.

158. Mais beaucoup de travailleurs l'ont déjà bien compris.

Exactement. Le grand courant de la résistance des travailleurs a une expérience de plusieurs générations de l'action organisée: dans les syndicats et les partis. Partout dans le monde, le mouvement ouvrier organisé compte des centaines de millions de membres et de sympathisants. Mais il n'est pas exclu que des déchaînements incontrôlés de colère et de sabotage gagnent à nouveau du terrain: à cause du manque d'une direction ouvrière sérieuse prête à entamer le combat contre les disfonctionnements du système.

Vu dans une perspective mondiale et historique, l'action organisée des salariés est toutefois un acquis durable qui ne sera jamais complètement détruit.

159. Pour quand est la révolution?

Prévoir ce genre d'événement ou vagues d'événements à une année près est toujours risqué. Le marxisme est très fort pour prévoir et reconnaître les tendances générales. Mais aucune science sociale ne peut prévoir des événements singuliers au jour près. Une chose est sûre: de plus en plus de gens commencent à trouver insupportable la situation présente, et c'est la condition principale pour des changements sociaux et politiques majeurs. Dans certains pays, comme en Argentine, les premiers coups d'une nouvelle phase historique mondiale de révolution (et contre-révolution) ont déjà été donnés. Mais le manque actuel, entre autres, de direction, le traumatisme du stalinisme et la confusion qui découla de la victoire du capitalisme dans les années nonante ont fait en sorte que les événements ne se déroulent pas seulement de façon très disséminée dans le temps, mais que le processus est particulièrement étendu. Les processus semblent manifestement se dérouler de façon très inégale dans l'espace. On dirait que les différents secteurs de l'économie et de la politique mondiales prennent calmement leur temps pour entrer en agonie et attendent "chacun son tour". Au milieu des années nonante, les tigres asiatiques entrèrent en crise, avec pour conséquence une énorme renaissance des mouvements ouvriers et en Indonésie la chute d'une dictature vieille de trente ans, celle de Souharto. Depuis quelques années, la crise a également atteint l'Amérique latine, et récemment, imprimé son sceau catastrophique sur l'Argentine, où s'effondra toute la vie publique.

La "crise de confiance" de la population d'Occident dans la politique établie a conduit plusieurs fois, ces dernières années, à des mouvements de masse qui ont sérieusement ébranlé la stabilité des gouvernements bourgeois. Mais ce n'est que peu de chose comparé à la situation où les frustrations internes viennent à la surface et reçoivent une expression plus consciente dans des mouvements de masse organisés qui consciemment visent à faire tomber des gouvernements. Personne ne peut prévoir précisément à quel moment ce stade sera arrivé en Europe ou aux USA…mais une chose est sûre… les révolutions dans le Tiers-Monde en sont un présage. Nous ne serons pas vieux lorsque notre génération sera à son tour témoin d'une de ces grandes vagues de bouleversements qui secoue périodiquement l'histoire pour la purger des institutions et pensées donc l'existence historique est dépassée.

160. Ceci est-il un exposé complet du marxisme?

Certainement pas. J'ai encore laissé quantité d'aspects de côté. Notre attitude vis-à-vis des révolutions dans les anciennes colonies; la question des nationalités; beaucoup de questions des sciences économiques où le marxisme a permis des grandes percées; l'attitude du marxisme vis-à-vis des toutes nouvelles découvertes de la science…il n'y a aucun sujet que les marxistes n'aient étudié ou discuté de l'une ou l'autre manière. Trotski, au début du 20ème siècle disait: le socialisme parle toutes les langues de l'humanité civilisée. Mais j'espère que ce question-réponse sera un bon début, une bonne amorce pour des discussions et/ou études futures, et que nous garderons toujours en tête cette phrase:

"Une once de pratique est égale à une tonne de théorie." *(Lénine)*



PRENEZ UN ABONNEMENT À *LUTTE SOCIALISTE* !

Pour aller à l'encontre de la propagande du patronat, du gouvernement et des médias traditionnels, nous avons besoin de nos propres médias.

Le mensuel *Lutte Socialiste* offre chaque mois des articles, rapports et analyses des luttes du mouvement ouvrier et des jeunes, effectués à partir d'un engagement actif au sein de celles-ci. Nos commentaires ne sont pas impartiaux, mais mettent en avant les luttes des travailleurs et nos propositions pour les pouuser plus loin.

Afin d'être capable de publier un tel mensuel, nous faisons appel à votre soutien. Prenez un abonnement pour, chaque mois, lire votre ration d'analyses réellements socialistes. Un abonnement de soutien vous permettra plus encore de nous permettre de réaliser ce défi mensuel.

Un abonnement régulier revient à 20 euros pour 12 numéros. Nous vous proposons de prendre, par exemple, un abonnement de soutien de 50 euros. Versez 20 euros ou plus au numéro de compte 001-3907596-27 de 'Socialist Press' avec pour mention 'abonnement'.

Rejoignez le PSL !

A envoyer à BP 131, 1080 Molenbeek-Sainctelette

Nom: ______________________

Adresse: ______________________

Tél / E-mail: ______________________

- ❑ Je veux rejoindre le PSL
- ❑ Je veux plus d' informations
- ❑ Je veux être invité aux activités
- ❑ Je m'abonne à *Lutte Socialiste*
- ❑ Belgique: abo/12n°s: 20€
- ❑ Belgique: abo. d'essai/2n°s: 5€
- ❑ Europe: abo/12n°s: 30€
- ❑ Abo de soutien/12n°s: 50€

Compte : 001-3907596-27 de Socialist Press

Soutenez le PSL: versez au 001-2260393-78

LE MARXISME
EN 160 QUESTIONS
ET RÉPONSES

